

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DES PERCEPTIONS ET DE L'EXPÉRIENCE  
DE JEUNES HOMMES ASSOCIÉS AUX GANGS  
QUANT AUX RAPPORTS DE GENRE ET À LA SEXUALITÉ

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR  
ÉVELYNE FLEURY

MARS 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

« Rien que de la peine et de la haine  
pris dans la ville, on cherche la fortune et la chance »

*Paroles de chanson extraites  
de l'entrevue avec Pop, 24 ans*

## REMERCIEMENTS

Pour avoir partagé une partie intime et inexplorée de leur vécu, je tiens d'abord à remercier chaleureusement Will, Tempo, François, Nellyville, Pop, Mexique, Alex, Pantera, Loco et Max Payne.

Je désire exprimer toute ma gratitude à Mylène Fernet, directrice de ce projet, pour sa très grande disponibilité, son professionnalisme, ses chaleureux encouragements et son sens de l'humour qui désamorce tout. Ce fût un réel plaisir d'être guidée par toi Mylène.

Merci à Joanne Otis pour ta bienveillance et ta passion pour la recherche.

Cette recherche n'aurait pu se réaliser sans la précieuse collaboration d'intervenants des milieux institutionnels et communautaires. Je tiens à remercier tout particulièrement José Sermino de Pact de rue et Frédérick Galbrun des Habitations l'Escalier qui ont rendu possible la rencontre avec des jeunes associés aux gangs. Je tiens à souligner la précieuse collaboration de Chantal Fredette du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire tant pour le recrutement des participants que pour son implication constante dans ce projet.

J'aimerais remercier Isabelle St-Amant, Valérie Marchand et Hélène Coulombe pour la retranscription minutieuse d'entrevues. Merci aussi à Julie Hudon pour la mise en page de ce document.

I'd like to warmly thank Sylvie Gauthier for is precious and generous help for the australian presentation of this project, for is great patience as my english teacher and for is friendship. J'aimerais également remercier Linda Daneau pour la production de la communication affichée.

Un merci tout particulier à mon mentor, Lise Durocher, qui a généreusement partagé son expertise et m'a formée en tant que sexologue. Lise, ton amour et ton respect des jeunes, ta passion pour la sexologie, ta quête constante de vérité m'ont inspiré tout au long de cette recherche.

Sans ma famille et mes très précieux amis, un tel projet n'aurait pu voir le jour. Pour m'avoir soutenu tout au long de cette longue démarche, mille mercis !

À Chantal Gilbert et Paul Fleury, pour votre amour inconditionnel et votre précieux soutien

À Alain pour tes judicieux conseils: manger, dormir et faire des listes pour 24h (et non 48 !)

À Annie pour ton éternel positivisme

À Amele, Geoffrey et Robin pour les retours à l'essentiel

À Catherine, Marc-André, Pierre-Olivier et Mathieu pour votre authenticité

À Chantal F. pour notre grande complicité et ta si belle flamme

À Chantal G. pour les discussions philosophiques

À Élysabeth pour ta rigueur et ta grande délicatesse

À François pour ta paradoxale légèreté et ton intelligence

À Natalia pour nos discussions matinales et ta grande curiosité

À Patrick pour ton extraordinaire profondeur et nos p'tits bonheurs du quotidien

À Sophie et Jean-Pascal pour votre authenticité et les moments de répit en forêt

À Virginie pour les réconfortants soupers du dimanche et notre amitié qui dure depuis toujours

Merci au Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes et à la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal pour le soutien financier à cette recherche.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	IX
RÉSUMÉ .....	X
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
LE PROBLÈME DE RECHERCHE .....	4
CHAPITRE II	
ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	8
2.1 L'affiliation aux gangs.....	8
2.1.1 Émergence et évolution du phénomène des gangs au Québec.....	9
2.1.2 Caractéristiques individuelles .....	9
2.1.3 Caractéristiques familiales .....	11
2.1.4 Caractéristiques sociales - l'école et les pairs.....	14
2.2 Activités violentes et criminelles en contexte de gangs.....	16
2.2.1 Fonctions collectives.....	17
2.2.2 Fonctions individuelles .....	17
2.3 Domination, violence et exploitation envers les filles .....	20
2.3.1 Perception clivée des femmes.....	20
2.3.2 Double standard sexuel .....	22
2.3.3 Agression sexuelle et gangbang.....	24
2.3.4 Exploitation sexuelle.....	25
2.3.5 Violence dans les relations amoureuses.....	26
2.4 Comportements sexuels et usage du condom .....	30
CHAPITRE III	
CONTEXTE THÉORIQUE.....	34
3.1 Théorie de la construction sociale de la masculinité.....	34
3.1.1 Les modèles d'influence.....	35

3.1.2	Les conditions sociales.....	37
3.1.3	Les rites de passages liés à la masculinité.....	38
3.2	Théorie du développement de l'intimité et de l'érotisme .....	39
3.2.1	Développement de l'intimité.....	40
3.2.2	Développement de l'érotisme .....	41
3.3	La conduite antisociale selon une perspective cognitivo-comportementale .....	41
CHAPITRE IV		
MÉTHODOLOGIE.....		46
4.1	Les procédures systématiques de la théorisation ancrée.....	46
4.1.1	Accumulation des données théoriques pertinentes .....	47
4.1.2	Cueillette des données.....	48
4.1.3	Considérations éthiques .....	68
4.1.4	Analyse des données.....	69
4.1.5	Limites de l'étude .....	73
CHAPITRE V		
RÉSULTATS.....		76
5.1	Les racines familiales de la masculinité et des rapports de genre: des modèles identitaires et relationnels traditionnels, clivés ou violents.....	76
5.1.1	Des parents qui ont des comportements violents : Inquiétude, colère, révolte et imitation des comportements de violence (8) .....	77
5.1.2	Des modèles parentaux absents ou peu présents: immigration, séparations qui créent des distances et un manque (7).....	79
5.1.3	Des modèles masculins violents ou stéréotypes : racines familiales de la masculinité et des rapports de genre (7).....	81
5.2	Au sein des gangs préserver à tout prix son image masculine à travers la violence, la criminalité, l'insensibilité émotionnelle et les prouesses sexuelles .....	84
5.2.1	Devenir un homme dans une sous culture qui valorise l'expression de la masculinité à travers la violence, la criminalité et l'exploitation sexuelle des femmes (10).....	85
5.2.2	Vivre sa sexualité et ses relations amoureuses dans une sous-culture qui valorise les prouesses sexuelles et l'insensibilité émotionnelle envers les filles (10).....	94
5.2.3	Relation amoureuse et paternité : des motifs de désaffiliation (8).....	107

5.3	Des jeunes hommes qui ont besoin de soutien pour apprendre à exprimer leur masculinité de manière non-violente et pour avoir des rapports de genre sains et égaux.	109
5.3.1	Permettre aux jeunes hommes de se réaliser et de se réinsérer socialement (7).	109
5.3.2	Des interventions pour arrêter les agissements et déclencher des réflexions: répression policière, incarcération, placement en centre jeunesse et thérapie (6).	111
5.3.3	Améliorer les rapports de genre et la sexualité en prenant une distance avec les gangs (5).	112
5.3.4	Intervenir auprès des jeunes pour améliorer les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs (3).	113

## CHAPITRE VI

DISCUSSION	115
------------	-----

6.1	Dans la famille : S'identifier à des modèles masculins et relationnels violents, stéréotypés ou absents.	115
6.1.1	Des modèles masculins violents, stéréotypés ou absents.	115
6.1.2	Des modèles relationnels stéréotypés et violents.	118
6.2	Préserver à tout prix son image masculine à travers la violence, la criminalité, l'insensibilité émotionnelle et les prouesses sExUelles.	120
6.2.1	Rôle des pairs affiliés aux gangs: stéréotypes, insensibilité et violence.	120
6.2.2	Vision clivée des filles, inégalités, séduction et opportunités.	123
6.2.3	Être témoin ou acteur de violence envers les filles: une continuum entre l'insensibilité émotionnelle et la violence.	125
6.2.4	Relations amoureuses et paternité : entre le rêve et la réalité.	131
6.3	Des jeunes hommes qui ont besoin de soutien pour apprendre à exprimer leur masculinité de manière non-violente et pour avoir des rapports de genre sains et égaux.	136
6.3.1	Des interventions qui déclenchent ou soutiennent la désaffiliation: répression policière, incarcération, placement en centre jeunesse et thérapie.	136
6.3.2	Devenir un homme à l'extérieur des gangs : réinsertion sociale, relation amoureuse et paternité.	137
6.3.3	Des interventions pour améliorer les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs.	138



6.3.4 Quelques pistes de recherche .....	141
CONCLUSION.....	143
ANNEXE A	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	146
ANNEXE B	
SCHÉMA D'ENTREVUE.....	150
ANNEXE C	
FICHE SIGNALÉTIQUE .....	153
BIBLIOGRAPHIE .....	156

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Présentation sommaire des participants .....	56
4.2 Grille de codification.....	71

## RÉSUMÉ

Le phénomène des gangs est associé, à tort ou à raison, à la prévalence des crimes violents dans plusieurs milieux. Cette criminalité entraîne des conséquences néfastes, non seulement pour les victimes et la société en général, mais aussi pour les jeunes affiliés aux gangs et leur environnement immédiat. Si le proxénétisme et l'agression sexuelle comptent parmi les crimes commis, aucune étude ne porte spécifiquement sur ces thèmes. Cependant, les inégalités et la violence caractérisant les rapports de genre, principalement abordés dans les études sur la participation des filles, font consensus. Comparativement aux données recueillies auprès des filles, les données sur la sexualité et les relations amoureuses des jeunes hommes affiliés aux gangs sont rarissimes. De surcroît, leurs points de vue sur ces sujets sont pratiquement absents. Les rapports de genre et la sexualité des jeunes hommes affiliés aux gangs devront donc être abordés à la lumière de travaux sur l'affiliation aux gangs et sur la violence dans les relations amoureuses. Ces travaux documentent les facteurs individuels, familiaux et sociaux associés à l'affiliation, à la violence et à la criminalité de même qu'aux rapports de genre.

Cette étude qualitative vise à explorer les perceptions et expériences des jeunes hommes affiliés aux gangs en lien avec les rapports de genre, les relations amoureuses, la sexualité, l'exploitation et l'agression sexuelle. Des entrevues individuelles semi-dirigées ont été réalisées auprès de dix jeunes hommes, âgés entre 18 et 24 ans, associés ou ayant été associés aux gangs. Ces entrevues ont abordé cinq thèmes: 1) modèles familiaux, 2) masculinité, 3) vécu de gangs, 4) rapports de genre et sexualité en contexte de gangs et 5) pistes d'intervention. Elles ont été analysées selon les procédures de la théorisation ancrée.

La théorie du développement de l'intimité et de l'érotisme, la théorie de la construction sociale de la masculinité et les approches cognitivo-comportementales ont guidé l'exploration des perceptions et des expériences des jeunes rencontrés. À la suite de l'analyse, la masculinité se révèle un élément central. D'abord, les modèles familiaux violents, stéréotypés ou absents favorisent de la domination masculine et de la violence envers les femmes. Ces comportements, majoritairement appris dans la famille, se cristallisent au sein du groupe de pairs. Dans l'univers des gangs, la violence s'impose comme principal mode d'expression de la masculinité. Qu'ils soient acteurs ou témoins silencieux, tous les jeunes affiliés rencontrés contribuent à la domination, à la violence et à l'exploitation envers les filles. Pour maintenir leur image masculine, ils se soumettent à une règle implicite commandant l'insensibilité, la domination et la violence envers les filles. Paradoxalement, cette façade cache d'importants malaises face aux inégalités et à la violence ainsi qu'un désir commun d'engagement amoureux avec une fille non impliquée dans les gangs. Mais, l'affiliation aux gangs repousse généralement ces jeunes filles ou crée des conflits dans le couple. Les pairs alimentent ces conflits; faisant pression pour dissoudre le couple et préserver un investissement optimal au sein du gang. Enfin, les jeunes rencontrés réclament du soutien pour mieux vivre leurs relations avec les filles, explorer des manières non violentes de devenir des hommes et se réinsérer socialement.

En somme, la présente étude suggère de ne plus réduire à la violence les expériences des jeunes hommes affiliés aux gangs en lien avec la sexualité et les rapports de genre. Si les gestes d'agression doivent être sanctionnés, des efforts gagneraient à être investis dans la recherche, l'intervention, l'éducation et la prévention. L'exploration des aspects sexologiques et des enjeux affectifs et relationnels mériterait d'être approfondie. Ces aspects pourraient s'ajouter aux programmes d'intervention et de prévention auprès des jeunes affiliés aux gangs ou à risque de l'être. La variabilité des expériences demande une évaluation rigoureuse : entre autres, du niveau d'engagement envers le gang, des comportements de violence et des besoins en lien avec la sexualité et les rapports de genre. Pour améliorer leurs rapports de genre et leur sexualité, les jeunes réclament des alternatives à l'affiliation; des occasions de se développer, de prendre du pouvoir, de se sentir fiers et d'exprimer leur masculinité dans la non violence.

Mots clé : Masculinité; gangs; rapport de genre; sexualité

## INTRODUCTION

La présence des gangs est associée, à tort ou à raison, à la prévalence des crimes violents dans plusieurs milieux. Ces crimes entraînent des conséquences néfastes, non seulement pour les victimes et la société en général mais aussi pour les jeunes affiliés aux gangs et leur environnement immédiat. Si le proxénétisme et l'agression sexuelle comptent parmi les crimes commis, aucune étude ne porte précisément sur ces thèmes. Par ailleurs, les inégalités et la violence caractérisant les rapports de genre, évoquées dans plusieurs études sur les gangs, font consensus. À moins de posséder un statut de membre et de jouer un rôle similaire à celui des garçons, les filles servent généralement d'objets sexuels et subissent régulièrement la violence verbale, psychologique, physique et sexuelle. Les données sur les rapports de genre proviennent principalement d'études sur la participation des filles. Toutefois, l'ampleur et l'étiologie du sexisme, de l'exploitation et des agressions sexuelles en contexte de gangs demeurent peu connues. Les données sur la sexualité et les relations amoureuses des jeunes hommes affiliés aux gangs sont rarissimes. De surcroît, leurs points de vue sur ces sujets sont pratiquement absents. Par ailleurs, aucun programme intégrant les aspects sexologiques, affectifs et relationnels des jeunes affiliés aux gangs n'a été recensé.

Pour pallier aux limites identifiées, la présente recherche vise à explorer les perceptions et les expériences des jeunes hommes affiliés aux gangs quant aux rapports de genre et à la sexualité. Plus précisément, elle cherche à :

- 1) dégager leurs perceptions de la masculinité/féminité, des rapports de genre, de la sexualité, de l'exploitation et des agressions sexuelles;
- 2) décrire leurs expériences quant aux rapports de genre, à la sexualité, à l'exploitation et aux agressions sexuelles;
- 3) identifier des pistes d'intervention pour: a) prévenir les inégalités dans les rapports de genre, l'exploitation et les agressions sexuelles en contexte de gangs et; b) éviter la récidive.

Ce mémoire comprend six chapitres. Le premier pose la problématique. Il tente de cerner l'ampleur du phénomène en contexte nord-américain en tant compte de l'absence de définition commune du terme gangs (augmentation de la violence, prévalence de la criminalité, nombre de gangs et de jeunes participant à leurs activités). Il présente les principales dimensions du phénomène (conséquences physiques et psychologiques, diversité des activités illégales, caractéristiques des jeunes affiliés) et souligne la rareté des informations sur les expériences des jeunes hommes affiliés en lien avec la sexualité et les rapports de genre.

Le second chapitre situe brièvement le phénomène des gangs au Québec. Il présente l'état des connaissances sur l'affiliation aux gangs, les activités violentes des gangs, la domination, l'exploitation et la violence envers les filles associées aux gangs et enfin, la violence dans les relations amoureuses. Il documente les caractéristiques individuelles, familiales, sociales de même que les rapports de genre de jeunes affiliés aux gangs ou violents envers leur partenaire.

Le troisième chapitre révèle les fondements théoriques sous-jacents à la présente recherche. Il résume des théories du développement de l'intimité et de l'érotisme, de la construction sociale de la masculinité de même que des approches cognitivo-comportementales. Ces théories ont guidé l'analyse des données recueillies.

Le quatrième chapitre décrit la démarche méthodologique empruntée. Il présente les opérations de la procédure systématique de la théorisation ancrée, précisant les adaptations effectuées pour correspondre au contexte de la présente recherche. Il énonce également les limites de l'étude.

Le cinquième chapitre ébauche un modèle de compréhension des perceptions et des expériences des rapports de genre et de la sexualité des jeunes hommes affiliés aux gangs. Basée sur les témoignages des participants, cette conceptualisation s'articule autour de trois grandes catégories conceptuelles: 1) le rôle des modèles familiaux dans l'adoption de comportements dominants ou violents envers les femmes; 2) le rôle des pairs et de la sous-culture de gangs sur les modes d'expression de la masculinité, sur les rapports de genre et sur la violence envers les femmes et; 3) les pistes d'intervention pour améliorer les rapports de

genre en contexte de gangs et permettre aux jeunes affiliés d'exprimer leur masculinité dans la non violence et de se réinsérer socialement.

Le sixième et dernier chapitre porte un regard plus théorique sur le phénomène à l'étude. À la lumière des écrits scientifiques et des fondements théoriques, il pose un regard critique sur les résultats et suggère des pistes de recherche et d'intervention.

## CHAPITRE I

### LE PROBLÈME DE RECHERCHE

Aux États-Unis comme au Canada, malgré une apparente diminution du nombre de crimes commis par les juvéniles, l'intensification de la violence y étant associée questionne tant les chercheurs que les praticiens (Blais et Cousineau, 2000; Deschenes et Esbensen, 1999). Selon plusieurs études, les activités de gangs contribueraient à l'augmentation de cette violence (Curry et Spergel, 1988; Deschenes et Esbensen, 1999; Hébert *et al.*, 1997; Howell, 1994; Huff, 1990; Spergel, 1995). La présence des gangs serait associée à la prévalence des crimes sérieux et violents dans plusieurs grandes villes d'Amérique du Nord (Esbensen et Huizinga, 1993; Esbensen et Winfree, 1998; Fagan, 1990; Sheldon *et al.*, 1993; Thornberry *et al.*, 1993; Tracy et Piper, 1982). Ces crimes entraîneraient des conséquences physiques (blessures, handicap, etc.) et psychologiques (traumatismes, anxiété, etc.) tant pour les membres eux-mêmes que pour leur environnement immédiat, leurs victimes et la société en général (Hébert *et al.*, 1997; Miller, 2001).

Bon nombre de chercheurs américains affirment que le phénomène des gangs est en expansion (Curry et Spergel, 1988; Deschenes et Esbensen, 1999; Howell, 1994; Huff, 1990; Spergel, 1995). Si le nombre de gangs est relativement stable, le nombre de membres, la fréquence des comportements violents, l'utilisation d'armes et la sévérité des blessures infligées ne cesseraient d'augmenter (Howell et Kinnear in Okamoto, 2001). Au Québec, le phénomène de gangs, suivant la tendance américaine, serait également en expansion (Hébert *et al.*, 1997). Ce phénomène interpelle les autorités québécoises : depuis 2002, la lutte aux gangs de rue s'ajoute à la liste des priorités nationales. En 2006, le Ministère de la sécurité publique du Québec annonçait une aide financière de 7.25 millions de dollars pour lutter contre les gangs de rue et prévenir l'adhésion des jeunes à ces gangs.



Les données sur l'ampleur du phénomène des gangs et sur les activités y étant associées doivent cependant être interprétées avec prudence. D'une part, aucun instrument valide ne permet d'évaluer rigoureusement l'ampleur et la nature du phénomène des gangs ou des activités y étant associées (délinquance, violence, criminalité, etc.). D'autre part, aucune définition commune des termes gangs, membres de gangs et activités de gangs ne fait actuellement consensus (Hébert *et al.*, 1997). Le terme gangs englobe donc une panoplie de groupes à degré d'organisation et de dangerosité (criminalité et violence) variables<sup>1</sup>. De plus, la délinquance, polymorphe, varie selon les groupes : extorsion, assaut, voie de fait, possession d'armes, vol, recel, trafic de stupéfiants, proxénétisme, viol, meurtre, etc. (Hébert *et al.*, 1997). De surcroît, l'implication des jeunes est diversifiée. Les activités délinquantes du gangs ne reflètent pas automatiquement les agirs de chacun de ses membres. L'absence de consensus de même que la diversité des groupes et de leurs membres complexifient tant la recherche que l'intervention auprès des jeunes affiliés aux gangs. Dans le cadre de la présente recherche le terme gang désignera « une collectivité de personnes (adolescents, jeunes adultes et adultes) qui a une identité commune, qui interagit en clique ou en grand groupe sur une base régulière et qui s'adonne à des activités criminelles et/ou violentes » (Hébert *et al.*, 1997, p. 41).

Les jeunes adhérant aux gangs sont majoritairement (90%) des garçons âgés entre 12 et 30 ans (Fredette, 2000; Hamel *et al.*, 1998). Des études identifiant les caractéristiques individuelles, familiales et sociales de ces jeunes hommes (Danyko *et al.*, 2002; Dorais et Corriveau, 2006; Hamel *et al.*, 1998; Perreault et Bibeau, 2003) permettent de dresser un portrait de leurs trajectoires. Plusieurs études soulignent le caractère violent des activités liées aux gangs de rue (Curry et Spergel, 1988; Deschenes et Esbensen, 1999; Hébert *et al.*, 1997; Howell, 1994; Huff, 1990; Spergel, 1995). Au sein des gangs, les jeunes obtiennent un statut proportionnel à leur violence et à leur délinquance (Fredette, 2000; Goldstein, 1991; Sanders, 1994). Officiellement ou officieusement, la violence est approuvée voire encouragée comme moyen de résoudre un conflit, maintenir la cohésion du groupe, promouvoir son identité personnelle et collective (i.e. son honneur et sa réputation) et défendre son territoire et sa sécurité (Fredette, 2000; Goldstein, 1991). La violence, d'ordre

---

<sup>1</sup> Pour une typologie des gangs consulter, entre autres : Hébert *et al.*, 1997; Spergel, 1995; Knox, 1991)

interpersonnel, est principalement dirigée vers des connaissances de leur âge et des amis affiliés aux gangs (Fredette, 2000; Hamel *et al.*, 1998). Les jeunes filles gravitant dans l'univers des gangs n'échappent pas à cette violence et en subiraient tant les formes verbale et psychologique que physique et sexuelle (Bjerregarard *et al.*, 1993; Chesney-Lind *et al.*, 1996; Deschesnes *et al.*, 1999; Luginio *et al.*, 1998; Miller, 1998; Palmer *et al.*, 1995).

Selon plusieurs études, la domination masculine et les stéréotypés caractérisent les rapports de genre en contexte de gangs (Dorais et Corriveau, 2006; Hamel *et al.*, 1998; Miller *et al.*, 2003; Patton, 1998; Perreault et Bibeau, 2003; Sanders, 1994). À moins de posséder un statut de membres et de jouer un rôle similaire à celui des garçons, les filles seraient généralement considérées comme des objets. Au mieux, elles seraient perçues comme des objets de plaisir au pire comme une marchandise qu'on s'échange (Dorais et Corriveau, 2006; Fournier *et al.*, 2004; Perreault et Bibeau, 2003). Quelques études soulèvent que les jeunes hommes affiliés aux gangs s'intéressent aux filles et ce, qu'ils les exploitent sexuellement ou non (Dorais et Corriveau, 2006; Palmer, 1995; Perreault et Bibeau, 2003). Maîtrisant l'art de la séduction et de la manipulation, les jeunes affiliés usent également de menace et de violence pour obtenir une relation sexuelle ou exploiter les filles (Dorais et Corriveau, 2006; Fournier *et al.*, 2004; Perreault et Bibeau, 2003). Si plusieurs études mentionnent le proxénétisme et l'agression sexuelle lorsqu'elles traitent de la violence et de la délinquance des gangs (Hamel *et al.*, 1998; Palmer *et al.*, 1995; Perreault et Bibeau, 2003), à notre connaissance une seule documente spécifiquement le proxénétisme (Dorais et Corriveau, 2006). Les données sur les rapports de genre et la sexualité proviennent d'études sur les filles associées aux gangs (Chesney-Lind *et al.*, 1996; Dorais et Corriveau, 2006; Fournier *et al.*, 2004) ou d'études non spécifiques aux rapports de genre en contexte de gangs (Danyko *et al.*, 2002; Decker, 1996; Hamel *et al.*, 1998; Perreault et Bibeau, 2003; Sanders, 1994). Seule l'étude de Totten (2000) explore spécifiquement leurs points de vue sur la violence dans les relations amoureuses.

Par ailleurs, en raison de leur vulnérabilités aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), des études américaines soulèvent l'importance de s'intéresser au vécu sexuel des jeunes affiliés aux gangs (Palmer *et al.*, 1995; Voisin *et al.*, 2004). Comparativement aux non affiliés, les affiliés seraient plus susceptibles d'adopter des comportements à risque face aux infections transmises sexuellement (Palmer *et al.*, 1995; Voisin *et al.*, 2004) et plus

nombreux a avoir provoqué une grossesse (Voisin, 2004) que les jeunes non affiliés aux gangs. À notre connaissance, aucune étude canadienne ne porte à ce jour spécifiquement sur la sexualité des jeunes hommes affiliés aux gangs.

En somme, les données sur les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs sont non seulement parcellaires mais négligent généralement le point de vue des jeunes hommes y étant affilié. La présente étude qualitative vise, d'abord et avant tout, à donner la parole aux jeunes hommes adhérant aux gangs. Leurs récits lèveront le voile sur les enjeux sexologiques, affectifs et relationnels de l'affiliation aux gangs. Ce faisant, des pistes pour aplanir les inégalités dans les rapports de genre et pour prévenir la violence dans les relations amoureuses ainsi que l'exploitation et l'agression sexuelle en contexte de gangs seront dégagées. Des aspects sexologiques, relationnels et affectifs pourraient éventuellement être intégrés à des programmes d'intervention et de prévention de la récidive prometteurs tel que Agression Replacement Training (ART) de Goldstein *et al.*, (1998) ou contribuer à l'adaptation de programmes d'éducation sexuelle destinés aux jeunes en difficulté (Durocher *et al.*, 1999; Manseau *et al.*, 2007).

## CHAPITRE II

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Peu de recherches portent spécifiquement sur le thème de la présente étude. C'est pourquoi la problématique sera abordée à la lumière de phénomènes mieux connus et plus documentés, soit l'affiliation aux gangs et la violence dans les relations amoureuses des jeunes marginaux. Ce chapitre ne constitue toutefois pas une revue systématique et exhaustive des écrits scientifiques. En raison des similitudes entre les phénomènes de gangs québécois et américains, ce chapitre s'attarde exclusivement aux études nord-américaines. Les études réalisées auprès des garçons affiliés aux gangs et présentant des informations sur les rapports de genre et la sexualité ont été privilégiées. Faute d'autre source, certaines études réalisées auprès de filles associées aux gangs sont également présentées. Les données recensées sont regroupées sous quatre ensembles: 1) l'affiliation aux gangs; 2) la violence des gangs; 3) la violence envers les filles en contexte de gangs et 4) la protection et la contraception.

#### 2.1 L'AFFILIATION AUX GANGS

Les études présentées dans cette section permettront non seulement de dresser un portrait des jeunes hommes affiliés aux gangs mais aussi de mettre en contexte leurs perceptions et expériences quant à la sexualité et aux rapports de genre. Puisque que l'affiliation résulte de l'interaction entre le jeune affilié et son environnement social, incluant les gangs (Hamel *et al.*, 1997), les caractéristiques individuelles, familiales et sociales en jeu seront exposées. Mais, avant toute chose, de brèves informations sur l'émergence et l'évolution du phénomène de gangs au Québec seront présentées.

### 2.1.1 Émergence et évolution du phénomène des gangs au Québec

Au Québec, et plus précisément à Montréal, le phénomène de gangs, tel qu'on le connaît actuellement, a émergé suite aux vagues successives d'immigration du début des années 1980. À cette époque, les membres de gangs étaient principalement de jeunes immigrants issus de milieux socio-économiques défavorisés. Ils se regroupaient dans le but premier de se protéger du racisme et de l'isolement social dont ils étaient victimes. Aujourd'hui, la diversité ethnoculturelle de la population montréalaise affecte la composition des gangs. Les gangs sont donc davantage hétérogènes au plan ethnique. Les gangs tendraient également à être de plus en plus organisé et orienté vers la criminalité (Hébert *et al.*, 1997). De plus, s'ils sont toujours présents dans les grands centres urbains, leurs activités s'étendent maintenant aux plus petites villes et aux régions.

### 2.1.2 Caractéristiques individuelles

Les principales caractéristiques individuelles regroupées dans cette section réfèrent à la perception de soi et d'autrui, aux événements stressants, à la perception de contrôle et aux problèmes de comportements. Cette section met également en évidence le rôle adaptatif de l'affiliation. Les gangs répondraient à de nombreux besoins (valorisation, appartenance, plaisir, pouvoir, sécurité et protection, etc.) non comblés par les institutions traditionnelles telles la famille et le milieu scolaire.

Dans le cadre de la phase II du projet Jeunesse et gangs de rue (Hamel *et al.*, 1998) des entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de 31 jeunes membres ou ex-membres de gangs (21 garçons et 10 filles) et de 15 intervenants provenant de cinq champs de pratique (communautaire, policier, scolaire, judiciaire et services sociaux). La phase II visait à vérifier la concordance entre les expériences des jeunes montréalais affiliés aux gangs et le portrait dressé dans la recension des écrits de la Phase I du projet. Les jeunes affiliés ou ex-affiliés rencontrés par Hamel *et al.* (1998) ont en commun une vision noire de la réalité. Cette vision affecte la valeur qu'ils accordent à leur propre vie et à celle des autres. Le manque d'espoir, souvent combiné à une faible estime d'eux-mêmes, explique en partie l'attrait des gangs. Pour plusieurs jeunes, l'affiliation représente une opportunité unique d'accéder à une vie

stimulante. Les jeunes prédisposés à la criminalité ou souffrant de l'incapacité des institutions à répondre à leurs besoins seraient plus susceptibles de joindre un gang. Hamel *et al.* (1998) notent qu'avant même de s'affilier, près trois participants masculins sur quatre (71,4%) ont affirmé avoir fait des mauvais coups (vols, vandalisme, batailles, vente de produits illicites). Le placement est une expérience commune à la majorité (84%) des participants (26/31). La majorité d'entre eux a été placée en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants (80%). Les autres ont été pris en charge en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (20%). L'âge moyen au moment du placement était de 14 ans et 10 mois, variant entre 10 et 17 ans. Plusieurs jeunes de l'étude d'Hamel *et al.* (1998) ont affirmé consommer régulièrement de l'alcool ou de la marijuana. Cette étude a permis de confirmer la concordance avec la recension des écrits réalisées dans la phase I du projet jeunesse et gangs de rue et de dresser un portrait des jeunes québécois affiliés au gangs (Hébert *et al.*, 1997). Toutefois, elle présente peu d'informations spécifiques aux rapports de genre et à la sexualité.

À l'instar d'Hamel *et al.* (1998), Perreault et Bibeau (2003) notent que l'affiliation s'inscrit dans des dynamiques d'infériorité, d'espoir et d'échecs. Posant un regard anthropologique sur la réalité des jeunes québécois d'origine afro-antillaise (filles et garçons) liés à l'univers des gangs, Perreault et Bibeau (2003) ont réalisé 55 entrevues en profondeur. Cette étude présente plusieurs informations sur la quête identitaire des jeunes affiliés, dont la masculinité. Cet aspect sera abordé ultérieurement. En joignant un gang, les jeunes éprouvent un sentiment de contrôle sur leur existence. Les chercheurs identifient les limites de leur étude (échantillon exclusivement composé d'afro-antillais, fiabilité des informations, etc.) et nuancent leurs propos

Les résultats obtenus par Danyko *et al.* (2002), dans une étude réalisée auprès d'adolescent(e)s bénéficiant de soins de réadaptation psychosociale de grande intensité, appuient ceux de Hamel *et al.* (1998) et de Perreault et Bibeau (2003). En comparant les histoires de vie de 61 adolescents (31 garçons dont 14 affiliés aux gangs et 30 filles dont 16 affiliées aux gangs), ils ont identifié des caractéristiques distinguant les jeunes affiliés des non affiliés. Les événements stressants et la conception de soi comme délinquant distinguent les jeunes affiliés aux gangs des non-affiliés. Les observations de Danyko *et al.* (2002) vont

dans le même sens. Comparativement aux non-membres, les jeunes affiliés sont plus enclins à commettre des actes criminels et plus souvent victimes d'actes criminels (par exemple blessures lors d'un affrontement entre gangs). Ils sont d'ailleurs plus nombreux à avoir commis des délits violents. La moitié des participants présentait des problèmes psychiatriques autres que des troubles d'opposition ou de la conduite. Aussi, c'est avec prudence que les résultats doivent être généralisés à d'autres populations.

Tout comme Danyko *et al.* (2002), Hamel *et al.* (1998) et Perreault et Bibeau (2003), Maxson *et al.* (1998) observent que les membres de gangs perçoivent davantage d'obstacles à leur succès. Maxson *et al.* (1998) ont étudié la résistance à l'affiliation de jeunes vivant dans un milieu modérément ou fortement exposé aux activités de gangs de Los Angeles. Le degré d'exposition est établi selon la distribution géographique des gangs telles que définies par le service de police et par des intervenants sociaux impliqués dans des programmes d'intervention liés aux gangs. L'échantillon était composé de 165 adolescents afro-américains âgés entre 13 et 15 ans. Les jeunes s'identifiant comme membres ou ex-membres de gangs ont été comparés à des jeunes ne s'identifiant pas comme tel. Les jeunes affiliés de cette étude participent moins à des activités religieuses, ont vécu plus d'événements stressants au cours de l'année précédant leur affiliation (changer d'école, devoir changer de groupe de pairs, hospitalisation, accident sérieux) et ont une image plus négative d'eux-mêmes (délinquants, bad boys, mauvais enfants). Maxson *et al.* (1998) ont également noté que comparativement aux non-affiliés, les jeunes affiliés affichent plus de croyances anti-sociales et se définissent davantage comme des délinquants. L'échantillon est composé uniquement de jeunes afro-américains. Plusieurs éléments présentés comme des causes de l'affiliation pourraient également en être les conséquences étant donné le devis transversal privilégié.

### 2.1.3 Caractéristiques familiales

Selon Hamel *et al.* (1998) et Perreault et Bibeau (2003), plusieurs jeunes affiliés aux gangs estiment que les problèmes familiaux sont une des principales causes de leur affiliation aux gangs. En contrepartie, plusieurs identifient le milieu familial comme un élément permettant de prévenir l'affiliation ou encore de soutenir la désaffiliation. Les problèmes familiaux

abordées dans cette section sont les problèmes des parents et de la fratrie (consommation, santé mentale, délinquance, etc.), la violence subie et observée, le manque d'encadrement et les expériences de désunification. Le rôle des modèles identitaires et relationnels sera également précisé.

#### 2.1.3.1 Problèmes des parents et de la fratrie

Les difficultés rencontrés par les parents (difficultés financières, problèmes de santé mentale, consommation abusive de psychotropes, violence, etc.) et la fratrie (consommation, délinquance, affiliation aux gangs, etc.) des jeunes affiliés aux gangs sont variés.

Les jeunes rencontrés dans le cadre du projet Jeunesse et gangs de rue (phase II) (Hamel *et al.*, 1998) sont majoritairement issus de milieux socioéconomiques défavorisés. Les conditions de vie précaires (pauvreté, logement exigü, isolement, etc.) entravent aux capacités parentales et à la qualité du temps passé avec les enfants. Un peu moins de la moitié (40%) des jeunes affiliés aux gangs rencontrés par Hamel *et al.* (1998) rapporte que leur mère souffre ou a souffert de maladie physique ou psychologique. Près de la moitié (44.8%) des jeunes de cette étude affirment que leur père présente ou a présenté un problème de consommation d'alcool. De même, Danyko *et al.* (2002) et Maxson *et al.* (1998) notent que comparativement aux parents des non-affiliés, la consommation abusive d'alcool et de drogues est plus fréquente chez les parents des jeunes associés aux gangs. Par ailleurs, Maxson *et al.* (1998), observent que les membres de leur famille sont plus sujets à présenter des comportements agressifs et délinquants. Les jeunes affiliés aux gangs sont plus nombreux à rapporter la présence d'armes à la maison. De plus, les membres de la fratrie des jeunes affiliés aux gangs sont plus souvent engagés dans des comportements illégaux tel que l'usage de drogues et les activités criminelles. Ils sont plus souvent été blessés ou tués dans des batailles.

Danyko *et al.* (2002) constatent que les jeunes affiliés sont plus nombreux à avoir été placés avant l'âge de cinq ans, à avoir vécu des abus physiques et sexuels ou de la négligence, à avoir vécu un syndrome de stress post-traumatique, à avoir une mère qui abuse de l'alcool et à présenter une histoire personnelle d'abus de substances psychoactives durant l'enfance. De



même, 20% des jeunes rencontrés par Hamel *et al.* (1998) ont été pris en charge par le Directeur de la protection de la jeunesse.

#### 2.1.3.2 Encadrement

Au sein de leur famille, plusieurs jeunes affiliés ne trouvent pas l'encadrement et le soutien émotionnel dont ils ont besoin (Maxson *et al.*, 1998). Parfois stricte et abusive ou encore imprévisible et incohérente, la supervision et la discipline parentale dont ils bénéficient sont fréquemment inadéquates. Comparativement aux parents de jeunes non affiliés, les parents de jeunes impliqués dans les activités de gangs sont moins nombreux à connaître tous leurs amis. Ainsi, l'estime de soi liée au vécu familial, à l'investissement parental et à l'attachement familial est plus faible chez les membres de gangs que chez les non-membres. Selon Hamel *et al.* (1998), les parents des jeunes affiliés aux gangs tentent généralement d'exercer un contrôle sur les fréquentations et sorties de leurs enfants. Mais, environ deux participants sur trois ne rendent pas de compte sur leurs fréquentations (66,7%) ou leurs déplacements (63,3%) à leurs parents. Au sein des familles des jeunes rencontrés par Hamel *et al.* (1998), les sermons et le retrait de privilège sont les formes de punitions les plus souvent utilisées. Un jeune sur cinq, majoritairement des garçons, a reçu des coups en guise de punition.

#### 2.1.3.3 Expériences de désunification

Hamel *et al.* (1998) observent que le vécu familial des jeunes affiliés est généralement marqué par la désunification. La plupart (91%) des participants rencontrés ont vécu au moins une des quatre situations de désunification suivantes: ruptures répétées, séparations entre les parents, immigration et placements.

Souvent en raison d'une séparation, Hamel *et al.* (1998) et Danyko *et al.* (2002) observent que les membres de gangs sont nombreux à avoir été éduqués par un parent seul, la mère dans la plupart des cas. Danyko *et al.* (2002) soulignent l'absence des pères et la rareté des modèles masculins. De surcroît, lorsque le père est présent, la relation serait moins bonne qu'avec la mère. Les chercheurs concluent que pour certains jeunes, l'affiliation aux gangs

répondrait à un besoin d'être en relation avec des hommes. Les résultats de Patton, (1998) provenant d'une étude ethnographique ayant pour objectif de dresser un portrait de la culture des gangs (valeur, langage, rituels, etc.), vont dans le même sens. Dans le cadre de cette étude, des entrevues individuelles auprès d'un échantillon de cinquante afro-américains membres de gangs et des observations sur le terrain ont été réalisées. Très peu de jeunes ayant participé à l'étude vivent avec leur père. Ces derniers sont morts, en prison ou ont abandonné la famille. Interrogés sur les modèles d'hommes auxquels ils s'identifient, aucun participant n'a nommé son père. Selon Patton (1998), faute de modèles familiaux, les jeunes s'identifient aux autres membres de gangs, aux acteurs, aux grands sportifs et aux chanteurs de rap. Toutefois, la plupart des ne se projettent pas à travers ces modèles, considérés trop ambitieux et inaccessibles. Ainsi, ils ne cherchent pas à incorporer les qualités de leurs modèles à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Plusieurs membres de gangs ont été éduqués par des femmes; mères, sœurs, tantes, grand-mères, etc. S'ils respectent la ou les femmes qui ont pris soin d'eux, les jeunes associés aux gangs n'ont pas généralisé ce respect aux autres femmes. Les résultats révèlent que les valeurs patriarcales et l'absence du père teintent le regard que portent les membres de gangs sur les femmes. Cette étude ethnographique donne un portrait des perceptions de jeunes afro-américains affiliés aux gangs qui pourrait difficilement être appliqué à d'autres groupes et à d'autres contextes historique et social.

Au sujet de l'immigration, Perreault et Bibeau (2003) notent que ce contexte crée non seulement une séparation avec les parents mais aussi une rupture entre les valeurs familiales et sociétales. Déchirés entre les sphères familiales et sociales, devant leurs parents les jeunes se plient à l'autorité parentale alors qu'ils s'inventent un espace d'autonomie à l'extérieur de la cellule familiale. Par ailleurs, pour ces jeunes immigrants, les parents sont rarement des modèles de réussite enviés. Pour éviter de s'éreinter sans réussir socialement comme leurs parents, ils empruntent des voies illégales afin d'obtenir ce qu'ils désirent.

#### 2.1.4 Caractéristiques sociales - l'école et les pairs

Les principales caractéristiques sociales recensées dans cette section font référence aux difficultés scolaires, aux besoins comblés par l'affiliation et aux activités sociales. L'influence des pairs est aussi mise en évidence.

#### 2.1.4.1 Difficultés scolaires

L'étude québécoise Jeunesse et gang de rue Phase II (Hamel *et al.*, 1998) démontre que les jeunes affiliés éprouvent des difficultés au plan académique. L'absentéisme scolaire, les punitions, les suspensions et les expulsions sont également communs aux jeunes affiliés aux gangs. Les échecs scolaires et la répétition d'au moins une année au primaire ont marqué le parcours scolaire de la moitié (43,3%) des jeunes de cette étude. Ces difficultés pourraient expliquer le manque d'intérêt pour l'école exprimé par une large proportion de participants. Découlant principalement de ce manque d'intérêt, plus de la moitié (56,7%) des jeunes interrogés par Hamel *et al.* (1998) ont abandonné l'école. Les résultats obtenus par Danyko *et al.* (2002) vont dans le même sens. Ils confirment que les jeunes affiliés aux gangs sont plus enclins à s'absenter de l'école sans raison valable et à vivre des échecs scolaires. Ces chercheurs mentionnent qu'en rompant les liens avec le milieu scolaire, les jeunes associés aux gangs se marginalisent. Pour leur part, Maxson *et al.* (1998) constatent que les jeunes associés aux gangs font face à plus de difficultés scolaires, manquent plus souvent l'école et sont davantage susceptibles de croire qu'ils sont perçus négativement (délinquants, colériques ou ayant des problèmes personnels) par leurs enseignants. Par ailleurs, tous les participants de l'étude de Patton (1998) affirment avoir agressé un élève ou un professeur ou avoir été victimes de violence de la part de leurs pairs dans leur milieu scolaire.

#### 2.1.4.2 Besoins comblés par l'affiliation

Selon Hamel *et al.* (1998), l'affiliation aux gangs répond à des besoins de valorisation, d'appartenance à un groupe, d'identité, d'encadrement et de soutien, d'indépendance et de plaisir. Elle permet également aux jeunes de se protéger, de se venger, d'obtenir du pouvoir et de l'argent.

Maxson *et al.* (1998) observent qu'avant de s'affilier, les jeunes membres de gangs comptent parmi leurs pairs un nombre plus important d'amis impliqués dans les gangs que les non-membres. D'après Perreault et Bibeau, (2003), l'appartenance à un gang se définit autour d'un réseau d'amis. Cette appartenance s'exprime d'abord par un style: une façon de bouger, de s'habiller, de parler et de se tenir en groupe. Par ce style, les jeunes cherchent à

impressionner. Aussi, pour les nouveaux affiliés, l'affirmation de son identité primerait sur la criminalité (Perreault et Bibeau, 2003). Auprès des gangs et de leurs membres, les jeunes trouvent un soutien moral qu'ils ne reçoivent pas à la maison. Selon Perreault et Bibeau, (2003), le gang est d'abord un groupe d'amis partageant des réalités et des problèmes semblables: menace à l'endroit de sa personne, problèmes familiaux, besoin d'argent. Les résultats de Maxson *et al.* (1998) mettent également en lumière la recherche d'excitation, le besoin de posséder un territoire et des moyens d'obtenir de l'argent. Les résultats obtenus par Maxson *et al.* (1998) vont dans le même sens. Les jeunes affiliés de cette étude rapportent éprouver un grand besoin d'appartenance et de protection. Patton (1998) observe qu'en plus de répondre à un besoin d'appartenance et de recherche d'identité, l'affiliation leur procure un sentiment de pouvoir et de contrôle nécessaire pour se protéger d'un milieu hostile.

En somme, l'affiliation est un processus complexe impliquant, en interaction, des facteurs individuels et sociaux. Résultant d'une plus grande vulnérabilité aux plans social, familial et personnel l'affiliation à un gang répond à des besoins fondamentaux en regard du développement et de la formation de l'identité. Les jeunes affiliés sont généralement issus de milieux socio-économiques défavorisés. La désunification (séparation, immigration, placement, etc.) de même que les problèmes des parents et de la fratrie sont des expériences communes aux jeunes affiliés aux gangs. De plus l'encadrement des parents est souvent insuffisant. Soulignons, que les modèles masculins sont généralement violents ou absents. Au sein du gang, les jeunes trouvent la protection physique, le soutien social, la solidarité, l'encadrement et la supervision de membres influents, des opportunités de développer l'estime de soi et d'obtenir de l'argent. L'affiliation aux gangs serait donc une stratégie de débrouillardise permettant aux jeunes d'occuper une place (périphérique) dans la société. Le gang serait un espace de transition pour devenir un être respecté. L'affiliation s'inscrit donc dans des trajectoires individuelles complexes: remodelage de l'exclusion sociale, du conflit familial et de la souffrance (Perreault et Bibeau, 2003).

## 2.2 ACTIVITÉS VIOLENTES ET CRIMINELLES EN CONTEXTE DE GANGS

Au sein des gangs, la violence joue de multiples fonctions, tant collectives qu'individuelles. Officiellement ou officieusement, la violence est approuvée voire encouragée comme moyen

de résoudre un conflit, maintenir la cohésion du groupe, promouvoir son identité personnelle et collective (i.e. son honneur et sa réputation), défendre son territoire et sa sécurité (Fredette, 2000; Goldstein, 199; Sanders, 1994).

### 2.2.1 Fonctions collectives

À la suite d'une analyse d'une centaine d'incidents violents liés aux gangs survenus à San Diego entre 1981 et 1994, Sanders (1994) observe que la violence des gangs prend de multiples formes et sert plusieurs fonctions. Certaines situations sont délibérément créées pour définir et maintenir le gang. Par exemple, la peur que le gang se défasse peut amener des confrontations avec un groupe rival pour ressouder les liens. Dans un même ordre d'idées, Decker *et al.* (1996), dans le cadre d'une étude qualitative portant sur les expériences et perceptions de membres de gangs et de leurs proches, observent que la structure des gangs favorise les comportements criminels et violents. Les données résultent de trois années d'observation sur le terrain et d'entrevues menées auprès de 99 membres actifs de gangs et 24 de leurs proches. Cette recherche visait à explorer le contexte institutionnel et social des valeurs et des activités de gangs. Selon Decker *et al.* (1996), l'univers des gangs favorise la violence et la criminalité notamment en fournissant entraînement, armes, idéologies, motivation, discipline et leadership. Ils soulignent que la sous-culture de la rue propose des codes selon lesquels avoir du nerf, se venger, être en opposition aux institutions dominantes constituent la norme. Dans ce contexte, la provocation et l'agression obligent les jeunes à riposter (Decker *et al.*, 1996; Perreault et Bibeau, 2003). La violence, bénéfique pour le groupe, se retourne cependant très souvent contre ses membres. Aussi, les membres de gangs seraient les premières victimes des activités de gangs (Fredette, 2000).

### 2.2.2 Fonctions individuelles

Perreault et Bibeau (2003) observent que la participation aux activités violentes et criminelles varie selon les jeunes. Alors que certains entretiennent des liens sociaux ténus et lointains, d'autres sont fermement engagés dans la violence et la criminalité. En outre, les observations de Perreault et Bibeau (2003) suggèrent que la délinquance et la violence jouent

un rôle instrumental. Les jeunes affiliés aux gangs les utiliseraient pour atteindre des rêves partagés par la classe moyenne (i.e. avoir des biens, de l'argent et pouvoir démontrer sa richesse). Comme Perreault et Bibeau (2003), Hamel *et al.*, (1998) lient la délinquance et la violence des jeunes affiliés aux gangs au processus d'exclusion sociale (pauvreté, isolement, étiquetage social, judiciarisation), à l'ostracisme et au racisme. Decker *et al.* (1998) appuient également ces observations. Les jeunes affiliés retirent des bénéfices instrumentaux (par exemple l'argent) et symboliques (par exemple l'obtention d'un statut) de leurs gestes de violence et de délinquance. En ce sens Bibeau et Perrault (2003) précisent que le gang permettrait également de faire de l'argent et, de ce fait, d'attirer les femmes.

Selon Decker *et al.* (1996) l'affiliation amoindrit les liens des individus avec les institutions et augmentent les interactions avec des individus impliqués dans la criminalité. Avec le temps, le gang devient souvent la première référence et la principale source d'interaction. Perreault et Bibeau (2003) notent que par l'agir violent, les jeunes démontrent leur appartenance au gang. Comme Sanders (1994), Perreault et Bibeau (2003) observent que les jeunes obtiennent un statut proportionnel à leur violence et à leur délinquance. Pour maintenir l'affiliation, les jeunes doivent constamment prouver leur endurance et leur violence. La violence devient donc le mode d'action par excellence des jeunes affiliés. Elle est reproduite par imitation des pairs (Perreault et Bibeau, 2003). Dans ce cas, elle est exercée pour établir la domination et l'identité. Perreault et Bibeau (2003) concluent que le recours à la violence s'avère à la fois une démonstration de puissance et un marqueur identitaire, ces deux aspects se confondant. Les observations de Perreault et Bibeau (2003) et Decker *et al.* (1996) suggèrent qu'au sein des gangs il n'y a qu'un pas entre les conduites de virilité et la violence : les vrais hommes doivent saisir les opportunités d'accroître leur honneur et d'être vu par leurs pairs.

L'ouvrage *Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue* de Dorais et Corriveau (2006) est basé sur des consultations auprès d'intervenants (services sociaux, services policiers et organismes communautaires), de jeunes filles touchées par la prostitution en contexte de gangs et de leurs proches. La composition de l'échantillon et le manque de précision quant à la méthodologie utilisée limitent les possibilités d'interprétation des résultats. Quelques témoignages recueillis donnent des indications sur le vécu des

garçons en lien avec la problématique de l'exploitation sexuelle des filles. Les chercheurs confirment que l'affiliation procure une identité de groupe et assure à ses adhérents une protection contre les autres gangs. Pour plusieurs jeunes, les gangs deviennent une seconde famille, celle que l'on choisit et à laquelle on s'identifie avec fierté. A ce sujet, Dorais et Corriveau (2006) observent qu'en raison des manques qu'il parvient à combler, le gang constitue une véritable sous-culture d'identification masculine. Les activités violentes et délinquantes sont parties intégrantes de l'affiliation, c'est un « macho necessity ». L'identité de genre des membres est confirmée auprès d'autres jeunes hommes, à la fois pairs et modèles. Lieu de socialisation et d'identification viriles, le gang est un lieu de passage dans le sens initiatique du terme. Par la souffrance corporelle subie ou infligée, les jeunes confirment à l'ensemble du groupe leur virilité et leur loyauté envers le gang. S'afficher comme membre de gangs, c'est afficher son pouvoir.

Perreault et Bibeau (2003) constatent que la violence s'intègre d'abord sous forme de jeu sans que les jeunes incorporent leur véritable signification. Les jeunes s'adonnant à la violence n'ont souvent, dans un premier temps, d'autre vision que la pratique d'un jeu. La plupart des nouveaux adhérents sont alors motivés par la volonté de s'affirmer en faisant comme les autres. Les conséquences des actes ne sont pas toujours envisagées. En racontant des événements violents, plusieurs jeunes donnent l'impression qu'ils sont plongés dans un espace-temps irréel. Les chercheurs précisent que certains sont plus conscients.

En résumé, la violence des gangs joue de multiples fonctions. Au plan collectif, elle contribue à l'identité et à la cohésion du gang. La structure du gang fournit une idéologie et des instruments (armes, contacts, etc.) favorisant la violence des jeunes affiliés. Au plan individuel, l'implication des jeunes est variable. Certains entretiennent des liens sociaux alors que d'autres sont clairement engagés dans la violence. Les gains associés à la violence sont nombreux : argent, biens, statut, etc. Au sein des gangs, les jeunes obtiennent un statut proportionnel à la violence subie et agie. Cette reconnaissance n'est cependant jamais acquise, les jeunes doivent constamment prouver leur dureté et leur virilité. La violence forge ainsi l'identité masculine des jeunes affiliés.

## 2.3 DOMINATION, VIOLENCE ET EXPLOITATION ENVERS LES FILLES

Les principales caractéristiques des rapports de genre recensées dans cette section mettent en évidence l'importance qu'accordent les jeunes affiliés aux filles. Elles réfèrent à la domination masculine, à la valorisation de l'hypersexualité, à l'insensibilité émotionnelle, à la vision clivée des filles et au double standard sexuel. Cette section aborde également les diverses formes de violence exercées envers les filles et l'influence des pairs.

### 2.3.1 Perception clivée des femmes

Selon Dorais et Corriveau (2006), le climat de domination et de violence est inhérent au phénomène de gangs. Ces chercheurs soutiennent que le milieu des gangs est un monde de gars, pensé, créé et géré par eux. Une recension des écrits sur l'expérience des filles associées à l'univers des gangs effectuée par Chesney-Lind *et al.* (1996) suggère qu'une vision clivée des femmes est commune aux jeunes affiliés. En général, les membres masculins dévalorisent les filles qui ne possèdent pas le statut de membre (Chesney-Lind *et al.*, 1996, Miller, 1998). Miller (1998) observe d'ailleurs que les gars excluent les filles des crimes pour les protéger mais également pour les dévaluer et pour les maintenir en position d'infériorité. Si elles n'ont pas le statut de membre ou qu'elles ne sont pas sous la protection d'un membre (frère, chum, etc.), les filles sont régulièrement victimes de violence verbale, psychologique, physique et sexuelle de la part des membres de leur propre gang (Miller, 1998). Chesney-Lind *et al.* (1996) précisent que les gars considèrent généralement les filles comme des objets sexuels. Aussi, ces derniers exigent qu'elles se soumettent à leurs moindres désirs. À ce sujet, Patton (1998) observe qu'étant considérées inférieures et peu menaçantes, les filles sont souvent punies beaucoup plus sévèrement que les garçons lorsqu'elles enfreignent les normes du gang. Les punitions sont particulièrement sévères lorsqu'une fille transgresse les règles qui régissent les relations entre les sexes (Patton, 1998). Quelques chercheurs (Patton, 1998; Perreault et Bibeau, 2006; Sanders, 1994) notent que, dans leur discours sur les femmes, les membres de gangs font très souvent une distinction entre les filles «correctes» (la blonde, la mère, la sœur, la cousine, etc.) et les «putains» (la voisine, la fille de l'école, la fille qui se prostitue pour le gang, etc.). Cette perception, les stéréotypes et les messages véhiculés envers les filles justifient, voire même



valorisent, la violence envers les femmes. Aussi, l'exploitation sexuelle, les abus sexuels et la violence par une importante proportion des filles fréquentant le milieu des gangs trouvent possiblement leurs origines dans cette perception de la femme (Patton, 1998; Sanders, 1994).

Les observations de Fournier *et al.* (2004) vont dans le même sens. Ces données sont issues d'une étude qualitative sur la victimisation des filles associées gangs réalisée auprès de treize québécoises âgées entre 13 et 24 ans. Les distinctions possibles entre des filles ayant un statut similaire aux garçons, celles qu'on utilise, agresse ou exploite sexuellement n'ont pas été soulevées. La majorité des filles rencontrées dans le contexte de cette étude ont abordé le thème des abus physiques et sexuels. Les chercheuses ont constaté que les filles rencontrées n'associent pas le contrôle physique et l'isolement à des situations d'abus. Si le récit des participantes lève le voile sur une réalité méconnue, les chercheuses n'ont pas eu accès aux expériences personnelles des participantes. Elles racontent plutôt les expériences d'autres filles. Ces éléments de même que la taille restreinte de l'échantillon commandent la prudence dans l'interprétation des résultats.

Dans une récente étude québécoise, Girard et Thériault (2006) observent également que dans leur discours, les membres de gangs réduisent les filles à leur rôle sexuel. Cette étude sur le travail de rue repose sur des entrevues individuelles réalisées auprès de cinq travailleurs de rue et de 15 jeunes affiliés ou à risque de l'être. Les travailleurs de rue ont également complété des questionnaires et participé à des séances de groupes bimensuelles et à trois entrevues individuelles semi-dirigées. Les résultats suggèrent que la contraception (15%), la sexualité (14%) et les relations de couple (8%) comptent parmi les thèmes les plus souvent abordés lors des discussions entre travailleurs de rue et jeunes affiliés ou à risque de l'être. Dans leurs discours, ces jeunes présentent souvent une image réductrice des filles. Les garçons perçoivent les filles qui se prostituent comme des objets sexuels et précisent que ces filles aiment leurs conditions. Selon les intervenants rencontrés, le discours des jeunes affiliés traduit une culture machiste caractérisée par les stéréotypes sexuels. L'échantillon non probabiliste de très petite taille de même que le tri volontaire ou expertisé suggère une interprétation prudente des résultats.

Comme Perreault et Bibeau (2003), Girard et Thériault (2006) constatent que pour un jeune affilié aux gangs, la femme est d'abord un objet de plaisir, un passe-temps. D'autres sont moins tendres: les filles sont des choses que l'on possède pour usage et dont on ne s'embarrasse pas. Les participantes de l'étude de Fournier *et al.* (2004) confirment ces observations. Elles rapportent que les jeunes hommes affiliés aux gangs s'échangent leurs faveurs sexuelles. Les filles doivent avoir des relations sexuelles sur commande avec un ou plusieurs gars du gang.

### 2.3.2 Double standard sexuel

Dorais et Corriveau (2006) se sont intéressés aux normes masculines du double standard sexuel. Selon eux, l'identité érotique (orientation sexuelle) des jeunes affiliés s'exprime par l'insensibilité émotionnelle et leurs prouesses sexuelles. La valorisation tirée de leur popularité auprès des femmes n'est pas différente de celle d'autres jeunes hommes. Toutefois, les chercheurs précisent que pour les jeunes hommes provenant de groupes ethniques économiquement défavorisés, avoir du succès auprès des plus belles filles est le signe le plus évident de leur réussite. Ils parviennent ainsi à être en compétition et à surpasser les autres hommes.

L'étude exploratoire de Silverman *et al.* (2006) réalisée auprès de 34 adolescents âgés de 13 à 20 ans participant à un programme destiné aux hommes agressifs dans leurs relations avec les femmes corrobore ces derniers résultats. Par le biais de groupes de discussion, cette étude exploratoire visait à documenter la norme sexuelle, les comportements sexuels à risque et les perceptions de la grossesse. Dans tous les groupes, les participants ont identifié la multiplicité des partenaires et l'hypersexualité comme une norme du comportement masculin. Cette norme est basée sur la croyance à l'effet que les activités sexuelles et la multiplicité des partenaires sont nécessaires à l'atteinte d'un statut social. Les hommes plus âgés transmettent cette norme qui est ensuite soutenue par les pairs. Même si les participants savent que le viol est inacceptable, ils rationalisent et se déresponsabilisent en jetant la faute sur leur victime. L'échantillon comprend des jeunes ayant agressé et des jeunes à risque et une importante proportion de jeunes latino-américains.

Les observations de Miller *et al.* (2003), ayant réalisé une étude sur le genre et la violence, rejoignent les précédentes (Dorais et Corriveau, 2006; Silverman *et al.*, 2006). L'étude Miller *et al.* (2003) ciblait des adolescents afro-américains adoptant des comportements délinquants. Les 70 jeunes âgés entre 12 et 19 ans ayant participé à l'étude (32 jeunes femmes et 38 jeunes hommes) ont d'abord répondu à un questionnaire auto-administré (Conflict Tactics Scale, Straus, 1979). Ils ont ensuite participé à une entrevue en profondeur. Pour les garçons, être un *playa* ou *player*, i.e. utiliser les filles pour le sexe et avoir plusieurs conquêtes sans attachement émotif fait figure de modèle. Entre autres, les participants mentionnent qu'il est bien vu de savoir parler aux filles (*smooth talker*) et de faire étalage de ses exploits sexuels. Avec leurs pairs, les participants parlent exclusivement de sexe et jamais des émotions qu'ils ressentent. Plusieurs participants ont confié s'intéresser à la relation uniquement pour convaincre la fille d'avoir des relations sexuelles. Tout comme les jeunes affiliés, ils considèrent les filles qui se laissent avoir trop rapidement sont des « putes ». Ils les tiennent responsables d'être abordées par d'autres hommes et n'ont aucun pouvoir dans la relation. Les participants parlent de façon plus positive des filles ne cédant pas trop vite à leurs avances. Ce double standard sexuel et le rôle de *playa* est aussi associé à un message véhiculé entre pairs: l'amour et la douceur sont synonymes de mollesse. Ce message encourage plusieurs jeunes à éviter l'engagement. Devant leurs amis, plusieurs adoptent un *cool pose*: un masque dissimulant leurs vulnérabilités et caractérisé par le détachement, la réserve et la dureté. Donnant prépondérance au sexe sans émotion (et souvent à la manipulation), le comportement du *playa* se marie parfaitement avec le *cool pose*. Ces deux éléments de la norme masculine: la *playa* et le *cool pose* ont des effets négatifs sur la relation (par exemple: manque de confiance et conflit avec la partenaire) et ce, même pour les jeunes qui n'y adhèrent pas. Ces résultats doivent néanmoins être interprétés avec prudence puisque l'échantillon est exclusivement composé de jeunes afro-américains.

### 2.3.3 Agression sexuelle et gangbang

Selon les jeunes afro-antillais rencontrés par Perrault et Bibeau (2003), le viol collectif fait partie des activités de plusieurs gangs. Cependant, aucun garçon de cette étude ne parle ouvertement de sa participation à de tels actes. Sanders (1994) mentionne également que l'agression sexuelle est un crime rarement rapporté par les participants. Lorsque interrogés à ce sujet, les participants affirment que l'agression sexuelle des gars ou des filles n'est définitivement pas une activité du gang.

Perrault et Bibeau (2003) décrivent plutôt des jeux sexuels auxquels doivent se plier de bonne grâce les filles de leur entourage. Le but de ces jeux est de prouver leur virilité. Par ailleurs, tout comme les garçons, certaines filles croient que les jeux sexuels des garçons sont si prévisibles que les filles devraient connaître leurs intentions et ne pas tomber dans leur piège. À ce sujet, Sanders (1994) note que, pour les jeunes hommes affiliés, la définition de l'agression sexuelle ne correspond pas à celle des milieux clinique ou scientifique. Par exemple, un des jeunes interrogé explique que les filles qui viennent à leurs partys sont sexuellement disponibles quand la fête atteint un certain point. Dès lors, si une fille refuse, elle sera frappée. Toutefois, les filles rencontrées présentent un point de vue différent. Elles mentionnent que souvent elles sont intoxiquées, volontairement ou non (Sanders, 1994). Par ailleurs, la moitié des filles rencontrées par Fournier *et al.* (2004) ont dit avoir subi des attouchements non désirés et des agressions sexuelles.

Miller (1998) a rencontré 46 jeunes filles dont 21 étaient associées à des gangs mixtes (16 étaient afro-américaines ou métisses et quatre étaient caucasiennes). Les données présentées ont été obtenues au cours d'entrevues individuelles. Pour les filles associées aux gangs, le rite initiatique serait souvent sexuel et ce, particulièrement si les membres du gang espèrent l'insérer sur le marché du sexe. Ce rite sexuel, communément appelé gangbang, consiste à avoir des relations sexuelles avec plusieurs membres du gang. Si certaines adolescentes acceptent consciemment de se soumettre au gangbang, d'autres y sont contraintes. Toutefois, ces informations doivent être interprétées avec prudence car l'affiliation aux gangs est auto rapportée et non appuyée par d'autres sources. De plus, l'échantillon est majoritairement composé de jeunes afro-américaines. À la suite du gangbang, les jeunes filles sont perçues

comme sexuellement disponibles pour l'ensemble des membres du gang (Dorais et Corriveau, 2006; Miller, 1998).

Même si le désir pour les filles est très valorisé, le mépris affiché à leur endroit demeure la règle (Dorais et Corriveau, 2006). Le gangbang vient rappeler la hiérarchie sociale, sexuelle et de genre qui existe au sein du gang. Dans un gang, particulièrement ceux exploitant sexuellement les filles, les gars doivent se désensibiliser et ce, même s'ils sont amoureux. Dans l'univers des gangs, l'amour ou l'exclusivité sexuelle est tournée en dérision et désapprouvée. Selon Dorais et Corriveau (2006), le gangbang désensibilise les garçons rendant ainsi possible l'apprentissage, qui ne va pas de soi, du métier de proxénète. Lorsque les pairs et particulièrement les leaders traitent les filles comme des esclaves sexuelles, on entend faire comme eux pour montrer que l'on est aussi fort, aussi insensible, aussi dominant. Dorais et Corriveau (2006) expliquent que le gangbang serait une façon détournée de connaître un rapprochement sensuel (voyeurisme) entre membres masculins. Le gangbang est aussi l'occasion rêvée de montrer à ses acolytes sa virilité, son désir impétueux et son insensibilité affective envers les filles. Selon les observations de Sanders (1994), les gangbangers pourraient également servir à consolider les liens entre les jeunes affiliés.

#### 2.3.4 Exploitation sexuelle

Selon certains chercheurs (Dorais et Corriveau, 2006; Perreault et Bibeau, 2003) le proxénétisme permettrait d'atteindre rapidement des buts impossibles inaccessibles autrement. Les objets accumulés de même que le nombre de filles exploitées seraient signes de réussite et contribueraient à l'identité et au statut des jeunes affiliés (Dorais et Corriveau 2006).

Les observations de Fournier *et al.* (2004), documentent l'usage de persuasion et de coercition dans l'exploitation sexuelle des filles. Lorsqu'elles sont insérées sur le marché du sexe, des techniques drastiques d'isolement sont parfois utilisées. Par exemple, les garçons envoient travailler les filles dans des villes qu'elles ne connaissent pas. Dès qu'elles commencent à pouvoir se débrouiller seules ou à rapporter moins d'argent, les garçons les déplacent (Fournier *et al.*, 2004).

Mais, le plus souvent, les jeunes affiliés font miroiter l'argent pour obtenir le consentement des filles. Dorais et Corriveau (2006) utilisent le terme *love bombing*, pour décrire la stratégie de séduction utilisée pour démolir toute résistance chez les jeunes filles ciblées. Selon leurs observations, les garçons étourdissent leur proie en tablant sur leur insécurité, leur besoin de reconnaissance et de dépendance affective. Dans un même ordre d'idées, Perreault et Bibeau (2003) précisent que les gars profitent de la vulnérabilité des filles pour s'enrichir. Les gars proposent donc l'attention et le réconfort qui n'ont pas été offerts par les parents. Ils mettent les filles en confiance. Les plus vieux incarnent le double rôle de père et d'ami ou de mari. Les plus jeunes manquent parfois de crédibilité et ne savent pas trop comment s'y prendre avec les filles. L'exploitation sexuelle des filles demande beaucoup d'énergie. La menace et les cadeaux ne suffisent pas à garder les filles sous leur domination. Elles ont besoin d'attention. C'est pourquoi certains gangs préfèrent exploiter d'autres créneaux d'activités

Rappelons que le gangbang est fréquemment utilisé tant pour désinhiber les filles en vue de les insérer sur le marché du sexe (Perreault et Bibeau, 2003) et pour désensibiliser les garçons qui deviendront proxénètes (Dorais et Corriveau, 2006). Il arrive aussi que les filles consentent librement à se prostituer (Fournier *et al.* 2004). Le côté glamour des gangs amène certaines filles à s'offrir d'elles-mêmes aux gangs.

### 2.3.5 Violence dans les relations amoureuses

Totten (2000) a réalisé une étude sur les perceptions des garçons face à la violence de leur père, de leurs pairs marginaux et face à leur propre violence envers les femmes. Le chercheur a d'abord effectué des entrevues dirigées auprès de 90 jeunes hommes de 13 à 17 ans. Des 90 jeunes de l'échantillon de départ, 30 jeunes marginaux ont été sélectionnés et ont participé à une seconde entrevue en profondeur. Les critères pour définir la marginalité référaient à l'exclusion sociale et aux difficultés économiques. Les relations qu'entretenaient les jeunes marginaux avec les acteurs de ces institutions étaient plus conflictuelles. À l'instar des jeunes affiliés aux gangs, les jeunes agressifs envers leur partenaire de l'étude de Totten (2000) fréquentent moins souvent les institutions traditionnelles telles que l'école, l'église, le monde du travail et la famille. La grande majorité des jeunes violents envers les femmes provenaient

de familles violentes et abusives. En effet, 75% des participants qui ont agressé des femmes disent avoir été victimes d'un homme chargé de prendre soin d'eux ou avoir été témoins de violence conjugale. De plus, ils ont tendance à justifier la violence de leur père biologique envers leur mère. Par conséquent, ils justifient leurs propres comportements violents envers leur amie de cœur qui méritent d'être punie pour son inconduite. Par contre, ils considèrent intolérable que leur mère soit agressée par un beau-père ou que les filles qu'ils fréquentent soient agressées par un homme étranger à leur groupe d'appartenance. Dans un cas comme dans l'autre, l'homme qui agresse ne possède pas l'autorité morale pour user de violence envers elles. L'ensemble des jeunes violents à l'égard des femmes a mentionné que leurs parents adhèrent, de façon rigide, aux rôles familiaux et sexuels traditionnels. Plus l'adhérence des jeunes aux rôles familiaux et sexuels traditionnels est forte et rigide, plus les agressions commises sont violentes. De plus, les jeunes qui ont été violents envers une femme sont nombreux à avoir été encouragés verbalement à agresser par un membre masculin de la famille.

Concernant les jeunes violents envers leur partenaire, Totten (2000) observe que de rares participants provenant de familles harmonieuses disent avoir été influencés par des agents de socialisation extrafamiliaux, notamment par leurs pairs et par les médias. Pour les jeunes rencontrés par Totten (2000), le groupe de pairs prend beaucoup d'importance. Ils précisent se sentir acceptés par leurs pairs et partager avec eux une conception commune de la masculinité. Les pairs de ces jeunes ont donc pu contribuer soit au développement ou au renforcement de croyances autoritaires et patriarcales rigides souvent déjà acquises auprès de la famille.

Les résultats de l'étude de Totten (2002) démontrent que les agressions des jeunes considérés marginaux (exclusion sociale et difficultés économiques) sont généralement plus violentes que celles perpétrées par des jeunes non considérés comme tel. Les résultats de cette étude suggèrent que les jeunes violents envers leur partenaire souffrent de l'absence d'opportunité sociale favorisant l'atteinte de l'idéal masculin traditionnel prôné socialement. Leurs comportements d'agression physique leur permettraient d'atteindre et de maintenir un certain statut. À défaut d'être socialement acceptables, la force et la domination leur permettent d'imposer le respect et de se définir en tant qu'homme. Parmi les jeunes marginaux

interrogés par Totten (2000), 35% affirment être membres de gangs. Presque tous ceux se disant membres de gangs présentaient des croyances soutenant les agressions (par exemple : perceptions clivées de la femme). De plus, ces jeunes affirment que leurs pairs ont fait pression sur eux pour qu'ils aient des relations sexuelles ou pour qu'ils abusent des femmes dans certaines situations (par exemple : légitimité de la violence envers une conjointe).

Sous des formes plus subtiles, les filles rencontrées par Fournier *et al.* (2004) rapportent aussi avoir été victimes de violence dans leurs relations amoureuses. La jalousie, la possessivité, le contrôle et même l'obéissance teintent les relations amoureuses avec un jeune affilié aux gangs. Ce constat rejoint le point de vue d'autres chercheurs à l'effet que les garçons considèrent les filles comme leur propriété (Dorais et Corriveau, 2006; Gauthier et Thériault, 2006). Selon Fournier *et al.*, (2004) la non exclusivité du contrôle caractérise la violence dans les relations amoureuses en contexte de gangs. Les autres membres du gang dominant et contrôlent pour s'assurer que les filles restent soumises, dignes de confiance et qu'elles ne fréquentent pas les membres de gangs adverses. Ce contrôle s'exerce aisément, notamment par le biais de nouvelles technologies telles que le téléavertisseur et le téléphone cellulaire. Si les mesures de contrôle échouent et qu'elles trahissent le gang, les filles peuvent être battues. Les membres de gangs cherchent également à isoler les filles sans doute pour exercer un meilleur contrôle sur elles. Au fil du temps, les liens avec les ami(e)s à l'extérieur du gang se raréfient. Leurs relations avec le groupe deviennent exclusives, c'est du moins ce qu'elles expriment. Les résultats de l'étude de Gauthier et Thériault (2006) révèlent que les rapports entre homme et femme sur des dimensions telles que l'amitié, l'amour, la confiance, la séduction sont les sujets les plus souvent abordés par les jeunes lors de leurs contacts avec les travailleurs de rue rencontrés. Les travailleurs de rue rencontrés par Gauthier et Thériault (2006) effectuent non seulement des médiations familiales et entre gangs rivaux mais aussi des médiations de couple.

L'étude sur la violence dans les relations amoureuses réalisée par Miller *et al.* (2003) révèle que les gars rapportent plus souvent avoir été poussés, tapés, mordus, frappés à coup de pied ou à coup de poing par leur amoureuse. Les filles, quant à elles, rapportent plus souvent avoir vécu de la violence verbale et avoir été trompées par leur amoureux (73% vs 15%). Près du quart des filles ont rapporté avoir été forcées d'avoir un rapport sexuel. La moitié des



participants décrivent des conflits incluant des formes mineures de violence. La violence des filles ne serait pas liée à leur engagement dans des comportements délinquants sérieux alors que ce serait le cas des garçons. Près d'une participante sur quatre (22 %) a vécu de la violence non réciproque alors que seulement 5% des gars ont dit avoir été engagés dans ce type de violence. Les gars ne définissent pas la violence des filles comme menaçante. Les filles poussent quelques fois à les violenter simplement pour les faire sortir de l'indifférence et du détachement et provoquer une réaction émotionnelle. Selon les participants de cette même étude, les filles méritent d'être violentées quand elles parlent trop, surconsomment ou sont infidèles. Les attitudes blâmant la victime seraient fréquentes chez les jeunes rencontrés. Les gars excusent les comportements violents de leurs pairs. Généralement, les gars troublés par la violence de leurs pairs préfèrent s'éloigner de la scène plutôt que d'intervenir. Même si la norme est claire quant à la violence envers les filles, les pairs ne sanctionnent pas les comportements violents. Ils attribuent la violence à une extrême version de la masculinité. Selon les filles, certains gars sont violents simplement pour montrer qu'ils sont les mâles et qu'ils ont le contrôle. Les gestes de violence sont régulièrement motivés par les commentaires d'un pair au sujet de leur partenaire. La violence dans les relations amoureuses doit être comprise dans le contexte des inégalités de genre et dans les dynamiques de pouvoir qui opèrent dans la relation. Ceci inclus la suprématie masculine (*playa* et *cool pose*) et le double standard sexuel qui récompensent les gars pour leurs exploits sexuels et sanctionnent la liberté sexuelle des filles. En dépit d'un fort tabou quant à la violence des gars envers les filles, plusieurs conditions que les gars et les filles maintiennent auraient pour fonction de diffuser la responsabilité des gars et de maintenir les filles dans la responsabilisation pour les situation de violence. Si la violence des gars est perçue comme dangereuses et devant être contrôlée, elle est parfois décrite comme nécessaire pour rétablir l'ordre naturel des rapports de genre. Les gars minimisent souvent leur implication dans des gestes de violence. Dans leurs relations amoureuses, les jeunes rencontrés par Miller *et al.* (2003) valorisent néanmoins l'intimité. Les garçons sont alors pris entre les attentes de leur amoureuse et celles de leurs groupes d'amis valorisant l'insensibilité et la multiplicité des partenaires. Ceci entraînerait des conflits avec leur partenaire.

En somme, l'univers des gangs est un monde d'homme, créé et géré par eux. Les filles y occupent une place importante bien mais n'obtiennent généralement pas le statut accordé des membres masculins. La domination masculine, les inégalités dans les rapports de genre et la perception clivée des filles favorisent la violence envers les filles. Alors que l'activité sexuelle contribue au statut des membres masculins, elle déshonore les filles. Les filles associées aux gangs sont souvent victimes de violence psychologique, physique et sexuelle. Les jeunes hommes se dissocient des actes de violence qu'ils perçoivent souvent comme un jeu auquel les filles se plient de leur gré. Les relations rapports de genre et la sexualité comptent parmi les préoccupations des jeunes affiliés aux gangs.

#### 2.4 COMPORTEMENTS SEXUELS ET USAGE DU CONDOM

Perreault et Bibeau (2003) ont observé l'intérêt des gars envers les filles. Qu'ils les exploitent ou non, elles sont au centre de leurs priorités. Plusieurs jeunes rencontrés dans le cadre de leur étude mentionnent avoir joint les gang pour attirer aux filles et obtenir des relations sexuelles. Pour leur part, Dorais et Corriveau (2006) notent que, quelques soient les qualités et l'apparence du jeune affilié, l'appartenance à un gang décuple les possibilités d'avoir des relations sexuelles avec des jeunes filles attirantes. Par contre, les jeunes précisent que certains gangs n'arrivent pas à s'entourer de filles et à les garder auprès d'eux.

La plupart des jeunes sexuellement actifs (77%) rencontrés par Silverman *et al.* 2006 ont rapporté avoir eu deux ou trois partenaires dans les trois mois précédant la cueillette des données. Lorsqu'ils consomment, ils n'utilisent généralement pas le condom. Interrogés sur la grossesse, tous les participants rejettent la responsabilité sur la fille. Un participants actif sexuellement sur cinq (20,9%) de cette étude a déjà provoqué une grossesse. Selon les travailleurs de rue rencontrés par Gauthier et Thériault (2006) la sexualité est un aspect important de l'expérience des jeunes affiliés aux gangs. Leurs questions et leurs confidences sur les ITSS, la grossesse, les gangbang et les ITSS en témoignent.

Les résultats de l'étude de Palmer *et al.* (1995), portant sur la sexualité et les ITSS, appuient les résultats de Silverman *et al.* (2006) et de Gauthier et Thériault (2006). Ils démontrent que les membres de gangs ont un nombre significativement plus élevé de partenaires sexuels.

Pour les garçons, l'entrée dans les gangs coïncide avec l'émergence de leur intérêt pour les filles et la montée de leur désir sexuel envers celles-ci. Selon cette étude, le principal motif pour se joindre aux gangs demeure la protection du gang et ce, même si plusieurs adolescents sont également attirés par la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec des jeunes filles. Les membres de gangs auraient également des rapports sexuels plus fréquents que les autres adolescents. L'attrait exercé sur les jeunes filles par le prestige et le statut lié à affiliation expliquerait la plus grande fréquence des rapports de même qu'un nombre plus élevé de partenaires. Chez les jeunes filles, l'attrait persiste même si elles savent que le membre qui les attire a abusé sexuellement d'autres jeunes filles ou a utilisé des drogues pour parvenir à obtenir une relation sexuelle. L'étude de Palmer *et al.* (1995) s'appuie sur l'approche de la psychologie évolutive. Selon cette perspective, les mécanismes de la pensée humaine repose sur une programmation génétique façonnée par les contraintes environnementales (sélection naturelle). Les résultats sont tirés d'une base de données d'une étude sur les ITSS et soutiennent de façon anecdotique l'hypothèse de l'accessibilité aux filles comme motif pour rejoindre les gangs. Il est toutefois à noter que l'échantillon est presque uniquement composé de jeunes afro-américains.

Les résultats de Voisin *et al.* (2004) vont dans le même sens que ceux de Palmer (1995). Cette étude longitudinale, menée de 2001 à 2003, auprès de 270 adolescents détenus dans des centres pour adolescents, a exploré l'association entre l'affiliation aux gangs et les comportements sexuels. Aux États-Unis, les jeunes contrevenants constituent une population particulièrement vulnérable aux ITSS. Les participants âgés entre 14 et 18 ans ont complété un questionnaire autoadministré par ordinateur et assisté par un système audio (A-CASI). Afin de vérifier que les données obtenues soient effectivement liées à l'affiliation aux gangs, les chercheurs ont contrôlé les variables suivantes : perception du soutien de la famille, statut socioéconomique et autres variables sociodémographiques (âge, origine ethnique, médication pour les troubles de comportements ou de l'humeur). Les résultats montrent que la majorité (84,3%) des participants disent avoir déjà eu des relations sexuelles vaginales ou orales. De ce nombre, moins de la moitié (37,4%) disent avoir utilisé un condom lors du dernier rapport sexuel. Un participant sur quatre (24%) dit avoir déjà provoqué une grossesse et un sur dix (11,2%) attendait un enfant au moment de l'étude. Dans les deux mois précédant leur

détention, plus du tiers (34,2%) des participants ont eu un rapport sexuel avec plusieurs partenaires en même temps. Plus de la moitié (58%) avaient consommé des drogues ou de l'alcool pendant la relation sexuelle tandis que près de la moitié (44%) ont eu un rapport sexuel avec un partenaire sous l'effet des drogues ou de l'alcool. Les participants affiliés aux gangs sont six fois plus susceptibles d'avoir eu des rapports sexuels. Parmi les participants ayant eu des rapports sexuels, les adolescents affiliés aux gangs étaient trois fois plus susceptibles d'avoir provoqué une grossesse au cours de deux mois précédent leur détention, à avoir eu une relation sexuelle sans condom à avoir eu une relation sexuelle avec plusieurs partenaires en même temps ou d'avoir eu une relation avec un partenaire ayant consommé des drogues ou de l'alcool. Les résultats indiquent que l'affiliation aux gangs est liée à un large spectre de comportements à risque d'ITSS. Même en les comparant à un groupe d'adolescents à risque, les jeunes affiliés aux gangs se démarquent par une plus grande vulnérabilité face au ITSS. Alors qu'on s'est beaucoup intéressé aux impacts sexuels négatifs de l'affiliation aux gangs chez les filles, la population des garçons est sous étudiée même si elle est à haut risque (Voisin *et al.* 2004). Les chercheurs estiment que la prise de risque sexuelle des adolescents affiliés s'inscrit dans l'ensemble des risques associés à l'affiliation. Voisin *et al.* (2004) avancent que des facteurs tel que la durée de l'affiliation, la perception des normes dans les gangs, le type de gangs pourraient également être associés à la prise de risque sexuel et mériteraient d'être documenté. Au plan des limites de cette étude, les comportements sont autorapportés et la dernière relation sexuelle n'est peut être pas représentative des habitudes des participants. De plus, bien que significative, la force des corrélations est faible.

Enfin, les résultats de Crosby *et al.* (2004) appuient ceux des études précédentes (Palmer *et al.*, 1995; Voisin *et al.*, 2004). Ces résultats sont issus d'une étude longitudinale portant sur l'influence des facteurs personnels, relationnels, familiaux et sociétaux sur la non utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle. L'échantillon était composé de 231 adolescents recrutés dans des établissements de détention pour adolescents. Les participants ont complété un questionnaire auto administré par ordinateur et assisté par un système audio (A-CASI). Les résultats révèlent qu'environ deux participants sur trois (62,8%) mentionnent avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle. L'analyse bi variée révèle que

les adolescents qui ont déjà provoqué une grossesse étaient plus nombreux à ne pas avoir utilisé le condom lors du dernier rapport sexuel que les adolescents n'ayant jamais vécu une telle expérience. Au plan des facteurs personnels, la faible motivation, la perception du condom comme une entrave au plaisir et la perception d'obstacle dans l'acquisition de condom était associée à la non-utilisation. Au plan relationnel, la perception d'une résistance de la partenaire était également liée à la non-utilisation. L'utilisation du condom étant moins élevée lorsque leurs pairs n'utilisent pas le condom ou qu'ils ont provoqué une grossesse. Le fait de ne pas résider avec un de ses deux parents constitue le facteur familial le plus fortement associé à la non-utilisation du condom. L'analyse multifactorielle souligne l'importance de la motivation. Les adolescents peu motivés sont environ trois fois plus susceptibles de ne pas avoir utilisé le condom lors du dernier rapport sexuel. Les adolescents qui ont déjà mis une fille enceinte sont presque trois fois plus sujet à ne pas avoir utilisé le condom. Enfin, les participants dont les pairs n'utilisent pas le condom sont deux fois plus susceptibles de ne pas l'utiliser eux-mêmes.

En résumé, attirer les filles constituerait un gain secondaire de l'affiliation aux gangs. Comparativement aux jeunes en difficulté, les jeunes affiliés auraient davantage de partenaires sexuels et des rapports sexuels plus fréquents. Ils seraient plus nombreux à consommer avant leurs relations sexuelles et utiliseraient moins le condom. Conséquemment, ils sont également plus nombreux à avoir provoqué une grossesse et à avoir contracté une ITSS.

Les données disponibles sur l'affiliation aux gangs et la violence dans les relations amoureuses des jeunes marginaux permettent de dégager des pistes pour explorer les perceptions et l'expérience des adolescents associés aux activités de gangs quant aux rapports de genre et à la sexualité. Aussi, de l'ensemble des recherches précédemment citées se dégage l'importance du groupe de pairs, des modèles parentaux et sociaux et de la masculinité dans la perception des rapports de genre et dans l'adoption de comportements de violence envers la femme. Ces thèmes centraux ont guidé le choix des théories présentés dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE III

### CONTEXTE THÉORIQUE

Ce chapitre pose les fondements théoriques de la présente recherche. D'abord, la théorie de la construction sociale de la masculinité illustrera l'influence des modèles sur le développement de l'identité de genre. Sans excuser les gestes de violence, elle permettra de comprendre comment se construisent les rapports de genre des jeunes affiliés aux gangs. Puis, la théorie du développement de l'intimité et de l'érotisme permettra de situer le phénomène à l'étude dans son contexte développemental. Les impacts possibles des expériences sexuelles et relationnelles vécues en contexte de gangs seront identifiés. Enfin, l'approche cognitivo-comportementale précisera les mécanismes liés au développement et au maintien des comportements violents ou délinquants.

#### 3.1 THÉORIE DE LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA MASCULINITÉ

Malgré leur aspect biologique, les catégories de genre et la masculinité ne sont pas intrinsèques mais socialement construites (Petersen, 2003). Dès la naissance, à travers la communication et les soins de base, les valeurs transmises diffèrent selon le sexe et souvent de façon extrêmement marquée. La famille, les jeux, la littérature enfantine et, plus tard, la scolarisation inculquent des valeurs et déterminent des comportements typiques associés au genre. L'identité de genre est construite comme davantage masculine, féminine, androgyne ou indifférenciée. Elle diffère selon les époques et les cultures. De plus, des variations individuelles distinguent les individus au cours d'une époque ou au sein d'une culture donnée (Petersen, 2003). Cette diversité individuelle et culturelle a amené de nombreux chercheurs à adopter l'idée qu'il existe non pas une masculinité mais des masculinités (Badinter, 1992; Connell, 1995).

Dans les sociétés patriarcales, les comportements de supériorité de l'homme sur la femme constituent l'attente sociale dominante. Selon Totten (2000), les conditions sociales liées au

patriarcat sont à la base des valeurs et des croyances qui donnent naissance aux comportements d'agression. Néanmoins, l'identité de genre demeure malléable. Plutôt qu'un trait fixe, l'identité masculine est construite et reconstruite au quotidien dans les milieux et à travers les relations au sein desquels les hommes évoluent.

### 3.1.1 Les modèles d'influence

#### 3.1.1.1 Le patriarcat

Comme pour d'autres hommes, l'identité masculine des jeunes affiliés aux gangs trouve d'abord son origine dans le milieu familial. La rigidité familiale concernant les valeurs patriarcales et les rôles sexuels est à la base de la conception figée de la masculinité commune à plusieurs jeunes hommes affiliés aux gangs. Cette conception pourrait être liée à l'acquisition et au maintien d'attitudes et de comportements violents envers les femmes (Patton, 1998).

Au sein de leur famille, bon nombre de jeunes affiliés ont été confrontés à des parents violents. Plusieurs études démontrent qu'ils sont nombreux à avoir été témoins de violence conjugale ou encore à avoir été agressés par un parent (Danyko *et al.*, 2002; Hamel *et al.*, 1998; Maxson *et al.*, 1998). Dans un tel contexte, la violence peut être perçue comme un moyen efficace de gérer des conflits interpersonnels dont les conflits conjugaux. Combinée à l'absence de modèle de relation saine et égalitaire, cette violence peut amener les jeunes à être confus quant aux rapports de genre et aux relations amoureuses (Totten, 2000).

#### 3.1.1.2 L'importance du groupe de pairs

Parce qu'ils jouent un rôle crucial dans la construction de la masculinité, la compagnie des pairs semble plus importante pour les garçons que pour les filles (Badinter, 1992). En général, pour les garçons, le groupe de pairs est moins l'expression d'un esprit grégaire qu'un moyen de rompre avec une culture familiale féminine. Aussi, dans certains groupes on ne tolère rien d'efféminé. C'est pourquoi, la masculinité dans la pratique collective, donne parfois lieu au machisme et à la misogynie (Connell, 1995).

Pour les jeunes hommes qui n'ont pas de modèle paternel, il est encore plus difficile de se « désidentifier » de la femme (négation et rejet du féminin). Selon Badinter (1992), ces jeunes se regroupent autour d'un garçon un peu plus âgé, un peu plus fort, leader admiré, imité et reconnu comme détenant l'autorité. Le groupe ainsi formé permet aux garçons de se construire à travers les épreuves, la discipline, la rigueur morale et, surtout, la vie en commun hors de toute présence féminine. Au sein de ces groupes de garçons, la sexualité, et plus particulièrement l'hétérosexualité, sont importantes dans la construction de l'image masculine (Badinter, 1992).

Dans la communauté, à l'école et dans leurs groupes de pairs, les jeunes affiliés aux gangs font souvent face à la violence. L'acceptation de la violence sous toutes ses formes règne dans plusieurs de leurs milieux (Danyko *et al.*, 2002; Maxson *et al.*, 1998; Patton *et al.*, 1998). Cette acceptation peut renforcer les apprentissages faits dans le milieu familial (Totten, 2000). Selon plusieurs auteurs (Akers, 1985; Feldman, 1993; Sutherland, 1939), le groupe de pairs joue un rôle important comme soutien à la délinquance et il est étroitement lié à l'engagement dans la criminalité. Au sein même des gangs, la violence est souvent valorisée, voire encouragée.

#### 3.1.1.3 L'influence des médias

Enfin, l'influence symbolique opère via l'observation de comportements violents à la télévision, dans les films et dans les autres médias de masse. À travers plusieurs agents de socialisation tels la télévision, les vidéoclips, les jeux vidéo, les films, la pornographie, les sports et l'armée, l'usage légitime de la violence est présenté comme un moyen efficace de résoudre des conflits (Totten, 2000). Par conséquent, de nombreux jeunes sont désensibilisés et ce, particulièrement lorsque la violence est présentée comme une valeur positive qui amène le succès (Perreault et Bibeau, 2003). Puisque la vie des jeunes évoluant dans l'univers des gangs ressemble parfois à ce qu'ils observent dans les médias (argent, pouvoir, sentiment d'invulnérabilité, etc.), ils sont sujets à reproduire les comportements violents de leurs idoles (Patton, 1998; Totten, 2000). Les vedettes du sport et de la musique,



particulièrement de la musique rap<sup>2</sup>, font office de modèles pour de nombreux jeunes évoluant dans l'univers des gangs (Perreault et Bibeau, 2003). Les jeunes sont exposés à un nouveau modèle, le gangster-héros. Issu de la culture hip hop, très présent dans la musique rap, au cinéma et dans les vidéos clips, le gangster-héros a un destin souvent tragique mais valorisé. Force et richesse sont exhibées pour montrer qu'il a conjuré le sort que lui réservait la société. Dans plusieurs milieux, les jeunes imitent le gangster-héros, jouent au caïd (Perreault et Bibeau, 2003).

### 3.1.2 Les conditions sociales

Selon Totten (2000), les conditions sociales liées à la marginalisation ont également une influence cruciale sur les valeurs et les croyances à l'origine des comportements d'agression. Étant marginalisés à l'extérieur du gang, les jeunes adhérant ont peu de possibilités socialement acceptables d'accéder au pouvoir (Perreault et Bibeau, 2003). Ne pouvant se définir à travers les institutions sociales (école, travail, etc.), ces jeunes construisent leur identité masculine à travers leurs relations avec leurs pairs marginaux (Covey *et al.*, 1997; Hébert *et al.*, 1997). Au sein des gangs, les jeunes retrouvent la conception clivée des rôles féminins et masculins souvent présente dans l'univers familial. Dans les gangs comme dans la famille, les relations de genre sont généralement figées dans des rapports de domination de l'homme sur la femme (Totten, 2000). Le partage d'un espace commun, l'univers des gangs, peut leur permettre d'établir ensemble une conception commune de la masculinité et de

---

<sup>2</sup> Né dans le Bronx de New York durant les années 1970, le *rap* est un récit en vers accompagné de musique électronique et rythmée. Le *rap* exprime la colère et la peur face à la vie et au futur inconnu (McLeod, 1999). Ce genre musical issu des ghettos américains est relié à une démarche plus générale, la culture *hip hop* (Valéry, 2002). Le *hip hop* est une culture urbaine basée sur la créativité et l'expression, en particulier l'expression adolescente des intérêts, des croyances et de la vision du monde (McLeod, 1999). Cette culture soutient un style vestimentaire et de danses, des attitudes, des lieux de rendez-vous, des *tags* (graffitis qui couvrent les murs de la ville). Sans la culture *hip hop*, il n'y a pas de *rap*, elle contient le *rap* et non l'inverse (Valéry, 2002). Dans la musique *rap*, les messages transmis concernant la sexualité sont souvent très explicites et ont parfois un caractère violent. Les relations hommes - femmes sont présentées de façon stéréotypée: les hommes sont durs et virils et les femmes douces et soumises (McLeod, 1999). Les représentations et les perceptions de la sexualité des jeunes qui écoutent du rap sont susceptibles de se construire, entre autres, à partir de ces messages sexuels souvent stéréotypés, idéalisés et fragmentés (Duquet, 2003). Ces modèles, s'ils sont idéalisés par les jeunes, pourraient contribuer à l'émergence et au maintien d'attitudes et de comportements sexistes et de l'exploitation sexuelle dont certaines jeunes filles sont victimes. De plus, certains garçons pourraient se croire contraints d'adopter des comportements sexistes et violents afin de préserver leur identité masculine et d'éviter le rejet des pairs qui adoptent les attitudes et modèles sexuels présentés dans la musique *rap*.

définir implicitement une gamme de comportements à adopter (Perreault et Bibeau, 2003). Dans l'espace structurel de plusieurs gangs, les jeunes utiliseront différentes formes de violence envers les femmes pour exprimer leur pouvoir et leur masculinité et se définir en tant qu'hommes (Totten, 2000).

En plus d'être fréquemment observables, les comportements de violence seraient également renforcés positivement (sentiment de pouvoir, soumission de la personne violentée, obtention d'un statut, etc.) et feraient plutôt rarement l'objet de renforcement négatif (sanctions, etc.) (Totten, 2000; Perreault et Bibeau, 2003). Leurs comportements violents sont également susceptibles d'être stimulés et maintenus par les distorsions cognitives qui seront décrites à la section 2.3 abordant l'approche cognitivo-comportementale.

### 3.1.3 Les rites de passages liés à la masculinité

Dans les sociétés traditionnelles, les rites de passage favorisent la transition au monde adulte (Boudreault et Parazelli, 2004). À travers des épreuves corporelles et morales particulièrement douloureuses, le passage à la vie adulte s'effectue sous la supervision des aînés. Ces derniers assurent la transmission des règles de la vie commune et consacrent les rôles sexuels à travers des marques corporelles précises (circoncision, scarification, etc.). Dans nos sociétés modernes, les marqueurs significatifs du passage de l'adolescence à la vie adulte sont caducs. Par conséquent, d'autres marqueurs s'érigent dans la vie des jeunes. Aussi, les premières fois (première relation sexuelle, première consommation de drogues, etc.) et la prise de risques servent de marqueurs contribuant à transformer l'identité de plusieurs jeunes. Pour plusieurs jeunes, le passage à l'âge adulte s'effectue au prix d'expériences susceptibles de mettre en péril la poursuite leur développement: errance, fugue, toxicomanie, appartenance aux gangs criminalisées, pratiques ordaliques, etc. Selon Boudreault et Parazelli (2004), ce passage est encore plus périlleux pour les jeunes garçons parce qu'ils doivent en plus prouver leur masculinité.

Actuellement, l'affirmation de la masculinité est plus difficile parce que non-sanctionnée par des épreuves éclatantes (Le Breton, 2004). Lorsqu'ils sont présents, les rites de passage liés à la masculinité partagent trois éléments communs: 1) le même seuil critique: aux alentours de

la préadolescence, les caractéristiques sexuelles secondaires apparaissant, le garçon doit sortir de l'enfance indifférenciée; 2) la nécessité commune de traverser des épreuves: la masculinité se gagne au prix d'un combat contre soi-même; 3) le rôle nul ou effacé des pères: ce sont principalement des pairs plus âgés et des hommes adultes qui se chargent de la masculinisation (Badinter, 1992).

Comme les rites sexuels d'autres cultures, le gangbang (agression sexuelle collective) pourrait avoir valeur d'introduction à l'érotisme. Qu'une valeur rituelle lui soit accordée ou pas, les membres se soudent autour de ces pratiques « anomiques ou criminelles ». Ces pratiques se déroulent généralement la nuit et des composantes ludiques s'y greffent. Le viol, au même titre que toutes les autres formes d'agression nocturnes, est censé prouver, au sein du groupe, une capacité sociale fondée pour l'essentiel sur des critères de virilité. Par ailleurs, dans plusieurs gangs, l'initiation n'est pas liminaire et définitive mais plutôt continue. Cette forme d'initiation se traduit par une multitude de défis et d'insultes qui visent à tester les positions des uns et des autres au sein du groupe. Aussi, les jeunes doivent constamment réaffirmer leur masculinité en répondant à ces insultes ou en participant à des délits ou à des confrontations. La crainte de ne pas être à la hauteur des exigences présumées en terme de masculinité et d'appartenance au groupe guide les comportements de plusieurs jeunes gravitant dans l'univers des gangs (Le Breton, 2004).

### 3.2 THÉORIE DU DÉVELOPPEMENT DE L'INTIMITÉ ET DE L'ÉROTISME

Dès le tout premier instant de la vie et ce jusqu'à mort, l'érotisme se développe. Freud disait d'éros qu'elle est une pulsion en mouvement perpétuel vers l'actualisation (May, 1971). Si aucun obstacle majeur ne vient freiner le développement de l'érotisme, l'individu est en mesure d'atteindre l'actualisation sexuelle de soi. À travers les relations d'objets, l'érotisme se transforme suivant une séquence développementale. Bien que la maturité tant physique et que cognitive soit essentielle, ce sont les relations avec les personnes leur prodiguant des soins puis avec les pairs non-érotiques et érotiques qui permettront à l'individu d'atteindre l'amour véritable (May, 1971).

### 3.2.1 Développement de l'intimité

Dans sa théorie des relations interpersonnelles, Sullivan (1953), retrace l'évolution du besoin d'intimité. La première forme d'intimité, qui sera celle de l'âge adulte, apparaît au moment de la pré-adolescence. À cette époque, les besoins de tendresse et de contacts avec les parents sont encore importants. Alors que le partage et le soutien émotionnel des pairs non-érotiques deviennent de plus en plus présents, les parents sont graduellement relégués au second plan. Le besoin d'intimité change de nature et d'objet (Thériault, 1995). La distance physique ou émotionnelle séparant les adolescents de leurs milieux familiaux sont susceptibles de précipiter et d'accentuer leur besoin de proximité émotionnelle avec les pairs non-érotiques. Les liens développés avec les pairs combler les besoins d'intimité et de sécurité.

À l'adolescence, avec l'éveil sexuel, le besoin d'intimité change encore une fois d'objet et se dirige vers un pair érotique (Sullivan, 1953). Alors, trois besoins s'affrontent : 1) le besoin d'intimité 2); le besoin de sexualité et; 3) le besoin de sécurité face à son estime et à sa valeur personnelle. Pendant l'adolescence, les besoins d'intimité doivent être conjugués aux besoins sexuels. Plusieurs situations peuvent insécuriser les adolescents empêchant ainsi ces deux systèmes motivationnels de s'intégrer. Il est alors possible que l'intimité et la sexualité soient clivées. Le cas échéant, soit les objets de désirs sont figés (pas de désir pour les bonnes filles versus désir pour les mauvaises filles) soit la transition vers les pairs érotiques est repoussée au début de l'âge adulte.

Selon Orlofsky et al. (1973), trois critères définissent l'intimité : la proximité, l'engagement et la profondeur relationnelle. À l'aide de ces critères, il identifie cinq niveaux d'intimité. Au premier niveau, nommé isolement, tout investissement de soi ou de l'autre est perçu comme une menace. Les habiletés sociales sont déficientes : les partenaires ne tolèrent pas la frustration et s'affirment difficilement. Le deuxième niveau, la pseudo intimité est également marqué par le manque de profondeur et de rapprochement. Malgré de belles paroles, les partenaires s'engagent peu. Au troisième niveau, la relation stéréotypée, les partenaires maintiennent des liens superficiels. Ils communiquent et se rapprochent peu. Les partenaires sont plus intéressés par ce qu'ils peuvent obtenir que par une relation intime mutuellement satisfaisante. Le quatrième niveau, la pré intimité possède les mêmes critères que le niveau

suivant (l'intimité accomplie) mais l'inhibition caractérise la sexualité : l'amour se combine difficilement avec le désir sexuel. Le niveau ultime, l'intimité accomplie, se manifeste par une capacité de relation profonde et ouverte avec les deux sexes de même que par la capacité d'engagement durable. L'intérêt pour l'autre est sincère et aucune défense particulière ne se manifeste.

### 3.2.2 Développement de l'érotisme

Selon Simon et Gagnon (1987), les premières fantaisies sexuelles se développent peu après l'éveil sexuel. Au début de l'adolescence, les fantaisies ne sont que vaguement sexuelles et manquent de renforcement explicite. Au fur et à mesure que l'excitation augmente en intensité, les fantaisies sexuelles deviennent de plus en plus concrètes et détaillées. Elles font alors référence à des partenaires et à des activités sexuelles explicites. Vers la fin de l'adolescence, la plupart des individus développent des fantaisies très spécifiques et le matériel érotique est consolidé en scénarios érotiques bien définis. Les étapes de socialisation et les restrictions sociales ambiantes peuvent prédisposer un individu à érotiser un certain type de stimuli plutôt que d'autres. Dans la construction des scénarios érotiques, les valeurs et normes socialement acceptables font office de règles à respecter. Les scénarios érotiques étant influencés par l'environnement, ils peuvent différer d'une culture à une autre (Reiss, 1986). Cependant, dans l'intimité, il arrive que les scénarios divergent de ce qui est socialement prescrit (Tuzin, 1991). Les stimulations érotiques de l'adolescence, quelles qu'elles soient, forment donc la base de l'orientation érotique adulte (Simon et Gagnon, 1987). En ce sens, les expériences sexuelles auxquelles certains jeunes affiliés ont accès (activité sexuelle de groupe, agression sexuelle individuelle ou collective, etc.) sont susceptibles d'avoir un impact sur leur sexualité d'adolescent et d'adulte.

### 3.3 LA CONDUITE ANTISOCIALE SELON UNE PERSPECTIVE COGNITIVO-COMPORTEMENTALE

L'approche cognitivo-comportementale reconnaît les prémisses du conditionnement classique (Watson, 1913) et opérant (Skinner, 1974). L'adoption, le maintien et la fréquence des comportements sont soumis aux contingences de l'environnement social dans lequel

évolue l'individu. Ces contingences sont définies et interprétées par l'individu comme positives ou aversives (Skinner, 1974). Par ailleurs, l'approche cognitivo-comportementale reconnaît l'importance du renforcement différentiel dans la fréquence et le maintien des conduites antisociales (Jeffery, 1965). Le comportement délinquant représente alors une conduite opérante acquise non seulement par des conséquences formelles, mais aussi par des renforcements positifs ou aversifs d'ordre individuel, tels l'obtention de gains financiers, l'approbation des pairs, l'acquisition d'un statut au sein d'un groupe particulier ou encore les blessures, la perte de liberté ou le rejet d'autrui. Une analyse fonctionnelle de l'agir, tenant compte tant des renforcements et punitions que de l'environnement social, permet de comprendre la fonction pour l'individu (Proulx *et al.*, 1994, pp.44-47).

Les éléments cognitifs et affectifs, susceptibles d'avoir un impact sur l'adoption de comportements antisociaux, sont également reconnus par l'approche cognitivo-comportementale. Dans le développement de la théorie de l'apprentissage social, Bandura (1977) reconnaît les contributions des approches comportementales traditionnelles dans l'explication de l'agir criminel (Proulx *et al.*, 1994,). Tout en reconnaissant l'influence de ces renforcements externes, cette perspective introduit le rôle des cognitions et de l'effet néfaste des pairs délinquants dans le maintien des conduites antisociales. Sutherland (1947), dans sa théorie de l'association différentielle met l'emphasis sur le rôle de l'apprentissage social dans l'acquisition des conduites délinquantes. Un rôle majeur est accordé au groupe de pairs. Goldstein (1988) introduit l'apport de l'affiliation aux pairs criminels comme soutien aux pensées, attitudes et comportements antisociaux de l'adolescent. L'adolescent s'associe à un groupe qui lui procure les informations et les outils nécessaires au développement de son identité, de ses attitudes et ses croyances. Il se compare aux autres afin de se situer socialement. Dans ce contexte, Goldstein (1988) qualifie la formation en gang de système économique (economic-like), c'est-à-dire que l'individu fonde son affiliation sur l'estimation de la valeur interpersonnelle générée par sa participation au groupe conflictuel. Cette valeur est calculée en termes de coûts et de récompenses liés à l'affiliation.

Pour sa part, Sutherland (1947) distingue les dimensions environnementales (pairs délinquants), cognitives (motivations et attitudes antisociales) et comportementales (habiletés délinquantes) dans le processus du passage à l'acte délictueux (Proulx *et al.*, 1994,

p.51). Ross et Fabiano (1985) soulignent également l'importance des cognitions. « En effet, selon eux, les comportements délinquants résultent non seulement des distorsions cognitives qui justifient les comportements délinquants, mais également des déficits dans des processus cognitifs» (Proulx *et al.*, 1994, p.48). Goldstein (1993) souligne, quant à lui, les diverses cognitions sociales qui influencent la compréhension de l'agir criminel. Il identifie, entre autres, l'empathie, la prise de rôle, l'autocontrôle, le raisonnement moral, le processus d'acquisition d'informations sociales, la représentation des normes conventionnelles et la résolution de problèmes. Ces cognitions sociales sont liées aux attitudes et aux croyances de l'individu face aux actions d'autrui, ainsi qu'à son propre fonctionnement social (Proulx *et al.*, 1994).

L'approche cognitivo-comportementale prend également en compte l'influence des éléments psychologiques, sociaux et relationnels. Ces éléments s'intègrent dans une interaction complexe entre l'environnement et l'individu. Le contrôle de soi, l'empathie, les distorsions cognitives et affectives, le raisonnement moral et les relations interpersonnelles comptent parmi les nombreux déficits personnels et sociaux impliqués dans l'agir délinquant (Beck et Freeman, 1990; Goldstein, 1993; Hare, 1985; Kohlberg, 1984; Ross et Fabiano, 1985; Yochelson et Samenow, 1976 dans Proulx *et al.*, 1994). Le délit est donc commis en fonction des caractéristiques personnelles, émotionnelles et cognitives de l'individu et en fonction de l'environnement et des avantages qu'il procure.

Selon Sutherland (1947), le comportement criminel est appris dans un processus d'interaction symbolique avec autrui, au sein d'un groupe de pairs significatifs aux yeux du jeune. Ce dernier imite les conduites déviantes des adhérents du groupe. Les pairs montrent des techniques criminelles spécifiques ainsi que des motivations et des rationalisations sous-jacentes. Par conséquent, ayant appris des définitions (attitudes et rationalisations) favorables à la violation de la loi au détriment des définitions défavorables à la conduite criminelle, le jeune commet des délits (Sutherland, 1939). De même, la théorie de l'apprentissage social d'Akers (1985) retient l'ensemble des principes de l'association différentielle de Sutherland (1939), en y combinant les concepts d'apprentissage du conditionnement opérant et répondant, de même que les notions de renforcement différentiel. Il met ainsi l'emphasis sur des principes comportementaux, tels l'acquisition du comportement déviant, sa continuation

et sa cessation. Selon Akers (1994), la conduite criminelle s'explique par quatre concepts majeurs, soit l'association différentielle, les définitions, le renforcement différentiel et l'imitation. L'apprentissage du comportement déviant s'effectue selon un processus complexe d'interactions avec autrui. Il résulte des conséquences (positives ou négatives) des conduites adoptées tant par l'individu que par le groupe.

Parallèlement, Feldman (1993) divise le passage à l'acte en trois étapes: l'acquisition, la performance et le maintien. Il ajoute une quatrième étape, le désistement (desistance) désignant l'abandon de la carrière criminelle. Selon Feldman, les comportements criminels sont acquis via l'observation des expériences vécues par les autres dans un contexte social donné et par l'expérimentation directe de conduites déviantes. L'influence du groupe de pairs joue un rôle primordial dans la criminogénèse. Par la suite, les variables situationnelles déterminent la performance: le passage ou non à l'acte délinquant. Cette performance est influencée par les opportunités criminelles, les objectifs visés par le jeune, la cible préconisée par le comportement délinquant, les risques de sa commission, les habiletés et les ressources disponibles, l'opportunité d'atteindre les mêmes objectifs par des moyens légitimes et les facteurs « criminogénétiques » présents tels les stupéfiants et les armes à feu. En ce sens, le gang offre un éventail d'opportunités criminelles et un soutien notoire à la conduite délinquante (Feldman, 1993). Enfin, le maintien des comportements criminels est favorisé par les renforcements extérieurs offerts, entre autres, par le gang, ainsi que par les cognitions et les distorsions présentes chez l'individu. La théorie développée par Feldman s'applique à toute autre forme de conduite marginale telle que la consommation de psychotropes et la promiscuité sexuelle (Le Blanc, 1998; Proulx *et al.*, 1994).

En somme, les théories sur le développement de l'intimité et de l'érotisme situent la problématique dans un contexte développemental. Pendant l'adolescence, les besoins d'intimité se combinent aux besoins sexuels. Si l'adolescent est dans une situation d'insécurité, il est possible que ces deux systèmes motivationnels ne puissent être intégrés. Un clivage entre intimité et sexualité et la ségrégation des objets de désir peuvent s'ensuivre. Selon trois critères soit la proximité, l'engagement et la profondeur relationnelle, cinq niveaux d'intimité peuvent être atteints. Les fantaisies et les scénarios, de même que les stimulations érotiques de l'adolescence, forment la base de l'érotisme de l'âge



adulte. Puisque l'érotisme consiste à attendre l'autre dans son intimité, l'érotisme et la violence sont intimement liés. La violence contribue à l'excitation sexuelle. Cette violence s'exprime par l'orgasme, rituel d'inversion au cours duquel les tensions se libèrent.

Par ailleurs, la théorie de la construction sociale de la masculinité révèle l'importance des modèles d'influence: familiaux, groupes de pairs et médiatiques. La rigidité des rôles et la violence familiale soutiennent la violence perpétrée envers les femmes en contexte de gangs. Le groupe de pairs joue également un rôle crucial. Le gang permet aux garçons de se définir en tant qu'homme, façonne et encourage les comportements de domination masculine et de violence envers les femmes. Les médias cautionnent la criminalité et la violence en contexte de gangs puisque ce mode de vie est glorifié notamment dans la musique Rap très prisée par les jeunes affiliés. Par ailleurs, le manque d'opportunité sociale contribue la marginalisation des jeunes qui empruntent des voies parallèles pour atteindre des buts inatteignables autrement. Enfin, pour certains jeunes, l'affiliation aux gangs et les conduites criminelles ou violentes dont le gangbang peuvent remplacer les rites de passage pratiquement inexistant dans nos sociétés modernes.

Enfin, rappelons que, selon l'approche cognitivo-comportementale, la conduite antisociale découle de forces psychologiques propres à l'individu et d'éléments extérieurs à ce dernier (la famille, les pairs, la communauté) (Goldstein et Huff, 1993; Kendall et Bacon 1988; Klein 1968; Millon 1981; Spergel 1995; Yochelson et Samenow 1977 dans Proulx *et al.*, 1994). À la lumière de ces constatations, l'adolescent délinquant aura tendance à s'affilier à un groupe de pairs qui appuient ses pensées, ses cognitions et ses émotions inadéquates, donc ses scripts et ses conduites antisociales. Ce groupe joue un rôle majeur dans l'acquisition et le maintien des comportements déviants et antisociaux du jeune affilié à un gang. Ainsi, le gang aura tôt fait d'établir une emprise considérable sur l'adolescent. Il y retrouve non seulement un soutien à sa vie criminelle, mais un appui notable à sa façon d'être, d'agir, de penser et de ressentir. Le groupe devient rapidement le seul lieu où le jeune peut bâtir son identité, le seul endroit où il se sent quelqu'un. De plus, le gang cautionne ouvertement l'expression des attitudes et des pensées antisociales et punit explicitement celles dites prosociales.

## CHAPITRE IV

### MÉTHODOLOGIE

La méthodologie de la présente étude est basée sur une approche de recherche qualitative. Selon cette approche, le monde n'existe qu'à travers les interprétations des hommes: la vérité n'existe pas, la réalité prend forme dans les regards que portent les individus en interaction sur les choses (Le Breton, 2004). L'approche qualitative permettra d'aller au-delà du stigmatisme d'agresseur et d'exploiteur sexuel généralement attribué aux jeunes hommes affiliés aux gangs pour laisser place au sens qu'ils accordent à leurs expériences. Dans cette étude, les interactions liées à la sexualité et aux rapports de genre seront explorées. Les relations avec les parents, les pairs et les partenaires sexuels et amoureux feront l'objet d'une attention particulière.

Dans ce chapitre, les opérations de la procédure systématique de la théorisation ancrée ayant servi de méthode d'analyse seront décrites. Les adaptations effectuées pour correspondre au contexte de la présente recherche seront précisées. Les limites de l'étude seront également présentées.

#### 4.1 LES PROCÉDURES SYSTÉMATIQUES DE LA THÉORISATION ANCRÉE

La théorisation ancrée développée par Glaser et Strauss (1967) s'inscrit dans une vision constructiviste de la recherche. Par le biais d'une méthode systématique, elle vise essentiellement à dégager le sens d'un événement et à le lier, dans un schéma explicatif, aux différents éléments d'une situation (Paillé, 1994). En ce sens, la théorisation ancrée est un acte de conceptualisation (Paillé, 1994). Cette démarche ne s'effectue pas à partir d'un schéma conceptuel préétabli mais plutôt à partir des données qui émergent de l'ensemble du matériel recueilli sur le terrain. Soutenus par une logique inductive, de nouveaux concepts, hypothèses et théories sont générés par les observations empiriques et solidement ancrées en elles (Dorais, 1993). Comme le mentionne Laperrière (1997), l'utilisation de cette approche est d'autant plus pertinente lorsqu'une étude porte sur un thème peu exploité. Dans le présent

contexte, elle permettra de mettre en lumière les quelques préjugés et notions préexistants sur la sexualité des jeunes hommes affiliés aux gangs pour laisser place aux significations accordées par ces derniers.

Le processus de recherche proposé comprend quatre opérations majeures: 1) l'accumulation des données théoriques pertinentes; 2) la cueillette accompagnée d'une recherche documentaire constante; 3) l'analyse des données par l'élaboration de catégories conceptuelles et; 4) l'élaboration d'un modèle théorique intégrateur (Glaser et Strauss, 1967 dans Paillé, 1994). Considérant que la présente étude a été conduite dans le cadre d'un projet de maîtrise et qu'elle a été effectuée auprès d'un nombre restreint de participants, notre démarche se limitera cependant à esquisser les prémisses d'un modèle intégrateur. La quatrième opération, l'élaboration d'un modèle théorique intégrateur, ne sera donc pas présentée.

#### 4.1.1 Accumulation des données théoriques pertinentes

Les ancrages théoriques ayant orienté les observations et les analyses de la présente recherche ont été déterminés suite à la consultation de plusieurs travaux de recherche. Les données issues de cette consultation ont été utilisées à titre de concepts locaux (local concept). Ces concepts locaux ont servi de cadre général et transitoire à la présente recherche (Manscau, 1990). Ils ont servi à construire un schéma d'entrevue et à élaborer des hypothèses préliminaires. Tout au long de la démarche d'analyse, ces concepts ont été comparés aux données recueillies en entrevue et aux éléments émergents. Ainsi, les concepts jugés non pertinents ont été rejetés alors que des concepts théoriques, mieux adaptés aux données (sensitive concept), ont été créés (Manscau, 1990).

Tel que mentionné précédemment, peu d'études portent spécifiquement sur l'expérience des jeunes hommes affiliés au plan de la sexualité et des rapports avec les filles. Ces sujets ont donc été abordés à la lumière de phénomènes mieux connus et plus documentés, soit l'émergence des gangs, l'affiliation aux gangs, la violence en contexte de gangs et la violence envers les filles. Les études nord américaines portant sur ces sujets ont fourni des informations essentielles sur ces sujets. L'ensemble de la documentation a été analysé à la

lumière de fondements théoriques de base présentés dans le chapitre précédent soit: la théorie la construction sociale de la masculinité et l'approche cognitivo-comportementale.

#### 4.1.2 Cueillette des données

Le propre de la recherche qualitative est de découvrir et de construire ses objets à mesure que la recherche progresse (Pires, 1997). La cueillette de données n'a donc pas servi à confirmer une théorie mais plutôt à explorer les perceptions et expériences des jeunes affiliés aux gangs.

##### 4.1.2.1 Échantillonnage théorique

L'échantillonnage théorique a été privilégié. Ce type d'échantillonnage ne permet pas d'assurer la représentativité statistique de la population ou du phénomène à l'étude mais plutôt à assurer une représentativité sociologique. Les participants sont sélectionnés en fonction d'éléments théoriques portant sur la population ou le phénomène à l'étude. Cette sélection permet de supposer le sens que donne les participants à leurs expériences représente celui de la population à l'étude (Pires, 1997).

L'échantillonnage par cas multiples, par homogénéisation, a permis une certaine diversification des cas et a ouvert les voies à la comparaison (Pires, 1997). Le principe de diversification prôné dans les approches qualitatives peut prendre deux formes: celle de la diversification externe (intergroupe) et celle de la diversification interne (intragroupe) (Pires, 1997). Le contrôle de la diversité externe s'effectue par le choix même de l'objet d'étude. Dans cette étude, l'objet est le « groupe » des jeunes hommes affiliés aux gangs associés à la violence ou à la criminalité. Dans cette recherche le terme gang désignera généralement « une collectivité de personnes (adolescents, jeunes adultes et adultes) qui a une identité commune, qui interagit en clique ou en grand groupe sur une base régulière et qui s'adonne à des activités criminelles et/ou violentes » (Hébert *et al.*, 1997, p. 41).

Pour former un échantillon diversifié, certaines variables générales tels le sexe et l'âge sont à considérer. Mais, habituellement, les variables particulières au groupe (à la problématique) ont davantage de poids (différents rôles, années d'expériences). Dans cette étude, les

variables générales ont permis de préciser les caractéristiques sociodémographiques des participants qui ont constitué l'échantillon. La population ciblée était celle des jeunes âgés de 14 à 25 ans, de sexe masculin, affiliés ou ayant été affiliés à un gang associé à la criminalité ou à la violence, d'origines ethniques diverses et francophones. L'âge minimal des participants était fixé à 14 ans puisque la moyenne d'âge d'entrée dans les gangs se situe autour de 15 ans. De plus, à partir de 14 ans, les jeunes hommes pouvaient consentir à participer sans qu'il soit nécessaire d'obtenir l'autorisation de leurs parents ou de leurs tuteurs. Une variable spécifique, qui référait à l'affiliation aux gangs, a permis de préciser les caractéristiques des participants qui constituent l'échantillon. Aussi, a été considéré affilié ou ex-affilié aux gangs tout individu ayant reconnu faire ou avoir fait partie d'un gang, ayant été fiché à la police comme un membre de gangs ou ayant été arrêté par la police en compagnie de jeunes affiliés aux gangs.

Pour assurer la diversification interne et maximaliser l'étude extensive du groupe choisi, les informateurs les plus divers possibles se doivent d'être sélectionnés (Pires, 1997). La diversification interne permet alors d'esquisser un « portrait global » d'« un milieu organisé par le même ensemble de rapports socioculturels ». Dans cette étude, le point de vue de jeunes issus d'autres communautés culturelles qu'haïtienne ou latino-américaine ou davantage engagés dans un mode de vie criminel (chefs de gangs par exemple) aurait pu enrichir notre compréhension de l'objet.

En recherche qualitative, le principe de saturation empirique, selon lequel les dernières entrevues n'amènent plus d'informations nouvelles justifiant la poursuite des entrevues, détermine habituellement la taille finale de l'échantillon (Fernet, 2005). Cette saturation est généralement obtenue suite aux entrevues menées auprès de douze (12) à vingt (20) participants (Lincoln et Guba, 1985; Morse, 1991; Patton, 1990). Puisque cette étude est un projet de maîtrise, l'échantillon est constitué de dix (10) participants et la saturation empirique n'a pas été atteinte. Au total 11 entrevues, dont une entrevue pilote avec une intervenante, ont été réalisées entre août 2004 et août 2005.

#### 4.1.2.2 Recrutement des participants

Dans le cadre de cette étude, la technique du tri expertisé qui consiste à faire appel à des personnes qui connaissent le milieu a été utilisée pour recruter les participants (Angers, 1996). La population à l'étude étant marginale, difficile à atteindre et méfiante envers les institutions et l'autorité en général (Hamel *et al.*, 1998), la collaboration d'intervenants de confiance a été primordiale. La nature intime et délicate des sujets abordés (sexualité, rapports de genre, gestes de délinquance, etc.) ont constitué des obstacles de taille dans la formation de l'échantillon. En plus de faciliter l'accès à la population à l'étude, les intervenants ont pu, dans certains cas, assurer que les participants étaient ou avaient été affiliés aux gangs (dossiers policiers ou centre jeunesse, etc.). Quant à l'entrevue pilote, elle a été réalisée avec une intervenante du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire ayant développé une expertise en matière de gangs de rue. Cette entrevue a permis de mieux cerner l'objet de la présente recherche et de bonifier notre canevas d'entrevue (Janesick, 2000).

En juin 2004, une brève description de l'étude (objectifs, pertinence et confidentialité) a été acheminée à d'intervenants susceptibles d'être en contact avec des jeunes hommes associés ou ayant été associés aux gangs dans les milieux jeunesse ciblés (centres jeunesse, organismes communautaires et écoles). Des relances téléphoniques ont également été effectuées en juillet 2004. Les intervenants ont recruté des jeunes susceptibles d'être intéressés à participer à la recherche. Ils leur ont présenté la recherche et ses objectifs. Puis, sans exercer de pression, ils ont demandé le consentement des jeunes ciblés. Les coordonnées des jeunes ayant accepté de participer ont été transmises à la chercheuse principale. Cette dernière a pris contact avec les jeunes pour leur donner plus d'informations et fixer un rendez-vous pour l'entrevue (date, lieu, heure). Ce premier contact a également permis de vérifier que les jeunes référés correspondaient aux variables stratégiques précédemment énumérées. Une douzaine de jeunes sollicités par les intervenants ont, dans un premier temps, refusé de participer à l'étude. Selon les intervenants, ces refus (qui sont survenus au début de recrutement) étaient principalement attribuables à l'absence de compensation financière. Afin de surmonter cette difficulté et de stimuler la participation, une compensation financière de 20 \$ a été offerte lors de la dernière phase de recrutement.

#### 4.1.2.3 Déroulement de l'entrevue

Le lieu de l'entrevue était déterminé avec les intervenants ou directement avec le participant lors du contact téléphonique. Les jeunes ont été rencontrés au Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire (3) ou dans des ressources communautaires, soit Pact de rue (6) et Les habitations l'escalier (1). Les rencontres devaient être fixées rapidement après avoir obtenu le consentement, les longs délais nuisant au respect du rendez-vous convenu. Pendant l'entrevue, suite aux présentations, les consignes de départ ont été fournies au participant (modalités de cueillette de données, durée de l'entretien, considérations déontologiques, etc.). Par la suite, le participant pouvait poser ses questions et signer le formulaire de consentement. Pour les remercier de leur collaboration, les cinq derniers participants ont reçu une indemnité de 20\$.

Les données ont été recueillies au cours d'entrevues semi-dirigées. Des thèmes élaborés à partir des énoncés théoriques et de l'entrevue pilote ont servi à développer un schéma s'apparentant à une entrevue semi-structurée. Le schéma d'entrevue est présenté à l'annexe B. L'entrevue débutait avec l'énoncé suivant: « J'étudie les rapports entre les garçons et les filles et la sexualité en contexte de gangs. J'aimerais mieux comprendre l'expérience des jeunes hommes affiliés aux gangs en lien avec ces sujets ». Puis, les thèmes suivants étaient explorés à l'aide du canevas d'entrevue présenté à l'annexe B: 1) modèles familiaux, 2) masculinité, 3) vécu de gangs, 4) rapports de genre et sexualité en contexte de gangs et 5) pistes d'intervention.

Le biais de la méfiance a constitué une difficulté majeure à surmonter lors de la plupart des entrevues (Muchielli, 1975 dans Ouellette et Mayer, 1992). Plusieurs enjeux liés au sujet de l'étude (confidentialité, criminalité, violence envers les femmes) et à son contexte (référence par des intervenants, enregistrement) ont pu contribuer à créer la méfiance. Pour contourner ce biais, l'objectif de l'entrevue a été clairement explicité: voulant connaître la perception et l'expérience des participants concernant l'univers des gangs, la sexualité et les rapports de genre, aucune réponse précise n'est recherchée. Malgré l'intention de laisser place à la spontanéité de la personne interviewée en lui faisant assumer le rôle d'explorateur (Ouellette et Mayer, 1992), à plusieurs reprises des questions précises ont été formulées. Les hésitations

et la difficulté à aborder la sexualité et la violence envers les filles ont principalement motivé la formulation de questions précises. La reformulation a été utilisée pour éviter autant que possible les suggestions et accorder une place égale aux éléments du discours. Par ailleurs, il aurait peut-être été pertinent de faire davantage de synthèses et de résumés pour clarifier la perception et les expériences des participants (ce qui est plus important, lien entre certains thèmes, etc.). En dépit des limites précédemment énumérées, la plupart des points d'ancrage théoriques ont été abordés. Aussi, les entrevues auront permis de découvrir et d'explorer plusieurs aspects d'une réalité jusqu'ici méconnue.

Enregistrées sur bande audio et retranscrites sous forme de verbatim, les entrevues ont duré entre 45 et 100 minutes. À la fin de l'entrevue, une fiche signalétique a été complétée avec chacun des participants<sup>3</sup>. Cette fiche a permis de colliger des données factuelles et de dresser un portrait des participants et de l'échantillon. Cette fiche a été développée à partir de la littérature scientifique portant sur les gangs.

L'ensemble des travaux scientifiques consultés indique que l'âge a une influence sur l'expérience des jeunes affiliés aux gangs notamment en ce qui concerne leur implication dans les activités criminelles et leur niveau d'engagement au sein des gangs (Hébert *et al.*, 1997; Hamel *et al.*, 1998). L'origine des jeunes affiliés est également susceptible de teinter leur expérience. Concrètement, les trajectoires migratoires semblent jouer un rôle complexe dans l'histoire de vie de plusieurs jeunes affiliés aux gangs (Hamel *et al.*, 1998; Perreault et Bibeau, 2003). De plus, leurs origines sont susceptibles de teinter les rapports de genre et la sexualité. Ainsi, des données factuelles concernant le lieu de naissance et la langue maternelle des jeunes affiliés aux gangs et de leurs parents ont été colligées à l'aide de la fiche signalétique présentée à l'annexe C

Selon plusieurs auteurs, la trajectoire scolaire est liée à l'expérience des membres gangs (Hamel *et al.*, 1998; Hébert *et al.*, 1997; Maxson *et al.*, 1998; Danyko *et al.*, 2002; Patton, 1998). Des données portant sur le niveau de scolarité et le décrochage scolaire ont alors été récoltées. Le statut socio-économique des parents, le travail des parents, de la fratrie et des jeunes eux-mêmes peuvent également constituer une toile de fond à l'expérience des jeunes

---

<sup>3</sup> La fiche signalétique est présentée à l'annexe C



affiliés aux gangs en lien, entre autres, avec les conditions de vie précaires, la pauvreté et le manque d'opportunités sociales (Hamel *et al.*, 1998; Danyko *et al.*, 2002). Ces éléments sont au nombre des données factuelles colligées. Puisque la séparation des parents peut constituer une rupture marquante dans la vie des jeunes affiliés aux gangs, des données concernant le statut marital et la garde des enfants ont été réunies (Hamel *et al.*, 1998; Danyko *et al.*, 2002; Maxson *et al.*, 1998). Des informations sur la fratrie ont également été colligées. Finalement, l'histoire de placements a également été documentée. Les placements sous la Loi de la protection de la jeunesse (LPJ) ont indiqué des difficultés personnelles et familiales. D'autre part, les prises en charge en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) ont témoigné de la trajectoire de délinquance et de violence des jeunes interrogés (Hamel *et al.*, 1998; Danyko *et al.*, 2002; Patton, 1998).

La fiche signalétique a été dénominalisée. Le participant devait choisir un nom fictif qui était ensuite inscrit sur la fiche signalétique et sur la bande magnétique. Ce nom fictif a facilité le jumelage entre la fiche, la bande audio et le verbatim. Les entrevues se sont souvent terminées par des échanges ou des questionnements sur la sexualité et les rapports de genre. Les préoccupations des participants étaient variées: obtenir des informations factuelles, calmer des inquiétudes face à une relation amoureuse, etc. Après le départ du participant, les renseignements factuels (date, durée, lieu, numéro de cassette et notes sur le déroulement) ont été inscrits sur la fiche signalétique.

#### 4.1.2.4 Présentation des participants

Dans cette section, les caractéristiques sociodémographiques des participants seront d'abord présentées. Ensuite, un portrait sommaire de l'expérience des participants en lien avec la famille, les gangs, la sexualité et les rapports de genre sera dressé. Rappelons que ces noms indiqués sont les noms fictifs choisis par les participants au moment de l'entrevue.

##### 4.1.2.4.1 Profil sociodémographique

L'échantillon final est composé de 10 jeunes hommes âgés de 18 ans à 24 ans. L'âge moyen est 20 ans. Six d'entre eux sont d'origine latino-américaine alors que les quatre autres sont d'origine haïtienne. Deux participants sont nés à Montréal. Les huit autres participants ont

immigrés au Québec avant le début de l'adolescence. Tous les participants proviennent de famille comptant au moins deux enfants. Le nombre moyen d'enfant par famille est de quatre et varie entre deux et cinq. Seulement deux participants n'ont pas de sœurs alors que trois participants n'ont que des soeurs. Les parents de la moitié des participants sont séparés. Au plan économique, trois participants estiment que le revenu de leur famille était faible tandis que cinq le considèrent moyen et deux élevé. Plusieurs participants ont vécu au moins une des situation suivantes : immigration (8), aller-retour entre le Québec et le pays d'origine (2), alternance entre la maison de la mère et celle du père (4), hébergement chez des membres de la famille élargie (3), placement en centre de réadaptation (7) et incarcération (1).

Au plan scolaire, la moitié des jeunes hommes rencontrés ont complété un secondaire III. Un participant a terminé son secondaire IV et un autre a obtenu son diplôme d'études secondaires. Un des participants a éludé la question de la scolarité. Il affirme avoir été mal classé à son arrivée en centre jeunesse et préférer participer à un programme d'insertion au monde du travail plutôt que d'apprendre des matières scolaires. Seul un participant était inscrit au diplôme d'études professionnelles (DEP) au moment de l'étude. Trois jeunes hommes rencontrés prévoyaient effectuer un retour à l'école au cours des six prochains mois. Enfin, quatre autres participants étaient sur le marché du travail et leur revenu était égal ou légèrement supérieur au salaire minimum.

Seulement deux participants non jamais été pris en charge par la direction de la protection de la jeunesse. Que ce soit en lien direct avec leur affiliation aux gangs ou pour d'autres motif, sept participants ont été pris en charge en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour des adolescents (LSJPA). Un de ces sept participants a également reçu des services en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse. L'âge moyen au moment du premier placement est de 15.5 ans. Au moment des entrevues, un participant était hébergé en centre jeunesse alors que deux autres étaient en probation: l'un en vertu de la LSJPA et l'autre suite à un séjour en prison pour voies de fait. Pour les huit participants l'ayant précisé, la durée de l'affiliation est en moyenne de trois ans. Six participants gardent un contact régulier avec des membres de gangs. Trois participants sont toujours affiliés. Un seul participant a définitivement rompu les liens avec l'univers des gangs.

Tous les jeunes rencontrés disent avoir commencé à côtoyer l'univers des gangs pendant la pré-adolescence ou l'adolescence. Pour les huit participants qui l'ont précisé, la fréquentation assidue d'un gang a duré en moyenne trois ans. Un seul des dix participants a coupé tout contact avec son ancien gang. Six participants disent ne plus s'impliquer dans des activités violentes ou criminelles mais entretenir des contacts sociaux réguliers avec un ou des jeunes affiliés aux gangs. Un de ces six participants rapporte garder des contacts sociaux avec des membres de gangs mais vendre de la drogue pour les motards. Sans se dire affiliés, trois participants rapportent être toujours impliqués dans des actes de violence et de criminalité associés aux gangs.

Mentionnons qu'il a été difficile pour les participants de parler de leurs expériences personnelles et, particulièrement, de celles en lien avec la sexualité et les rapports de genre. Notons que plusieurs participants se sont dissociés de tout geste de violence envers les filles. Ils étaient en général plus loquaces pour décrire les actions de leurs pairs. Un participant a été reconnu coupable d'agression sexuelle et a admis participer à des activités sexuelles de groupe. Un autre a récemment été accusé de viol et sa partenaire amoureuse vient de retirer une plainte pour voies de fait déposée contre lui. Un participant a purgé une peine de prison pour voies de fait envers son ancienne partenaire amoureuse. Un autre a exploité sexuellement des filles en les insérant sur le marché du sexe. Six participants étaient en couple au moment de l'entrevue. Un seul d'entre eux vivait avec sa partenaire et attendait un enfant. Deux étaient père mais plus en couple avec la mère.

Tableau 4.1 Présentation sommaire des participants

Prénom fictif	Âge	Lieu de naissance	Langues parlées*	Nombre d'enfants dans la famille et rang	Séparation des parents	A vécu avec	Témoin ou victime de violence familiale	Statut socio-économique **	Travail	Scolarité complétée	Prise en charge par la DPJ, placement et incarcération	Durée de l'affiliation, désaffiliation, contacts sociaux et récidives	Relation amoureuse et paternité	Violence envers les filles
1. Will	19	Haïti	F, C	▪ 2S: 6 et 12 ans ▪ 1F: 10 ans ▪ Aîné	Non	Grands-parents	Témoin violence psychologique bidirectionnelle	Faible	Stage en pré employabilité	N/D	1 <sup>er</sup> placement à 19 ans: ▪ LSJPA - centre de réadaptation (fraude et agressions sexuelles) ▪ En centre au moment de l'entrevue	▪ 4 ans ▪ Maintien des contacts sociaux ▪ Récidives sporadiques (fraudes)	▪ Non	▪ Agression sexuelle
2. Tempo	19	Guatemala	E, F	▪ 3S: 20, 23, 27 ans ▪ Cadet	Non	Grands-parents et parents	Non	Moyen	Non	Sec. III	Non	▪ 3 ans ▪ Maintien des contacts sociaux	▪ Non	▪ Témoin silencieux
3. François	Non	Montréal Parents: Guatemala	F, E	▪ 3F: 3, 15, 21 ans ▪ 3ème/4	Non	Parents	Témoin violence physique père vs mère	Moyen	Commis d'épicerie	Sec. V	Non	▪ Durée non précisée ▪ Maintien des contacts sociaux	▪ Oui	▪ Témoin silencieux
4. Nellyville	18	Haïti	F, C, A	▪ 3S: 14, 17, 26 ans ▪ 3ème/4	Non	Parents	Témoin violence psychologique bidirectionnelle	Faible	En recherche emploi	Sec. IV Inscrit en janvier	1 <sup>er</sup> placement à 17 ans: ▪ LSJPA - centre de réadaptation et probation au moment de l'entrevue (vol qualifié)	▪ 3 ans ▪ Maintien des contacts sociaux ▪ Récidive (vol qualifié)	▪ Oui	▪ Témoin silencieux
5Pop.	24	Haïti	F, C	▪ 1F: 28 ans ▪ Cadet	Oui (à la naissance)	Mère	Non	Faible (mère) Moyen (père)	Non	Sec. III	1 <sup>er</sup> placement à 14 ans: ▪ LPJ ▪ Famille d'accueil ▪ LSJPA - centre de réadaptation (vol qualifié)	▪ Durée non précisée ▪ Maintien des contacts sociaux	▪ Oui ▪ Blonde enceinte	▪ Témoin silencieux
6. Mexique	22	Mexique (mère: Mexique, père: Salvador)	F, E	▪ 2F: 20, 21 ans ▪ Aîné	Non	Parents	Témoin violence physique (père vs mère)  Victime violence physique (père)  A agressé son père	Moyen	Non	Non	1 <sup>ère</sup> prise en charge à 14 ans: ▪ LPJ - Suivi en externe	▪ 4 ans ▪ Affilié ▪ Récidive (voies de fait)	▪ Oui	▪ Accusé de voies de fait envers sa blonde

Tableau 4.1 Présentation sommaire des participants

Prénom fictif	Âge	Lieu de naissance	Langues parlées*	Nombre d'enfants dans la famille et rang	Séparation des parents	A vécu avec	Témoign ou victime de violence familiale	Statut socio-économique **	Travail	Scolarité complétée	Prise en charge par la DPJ, placement et incarcération	Durée de l'affiliation, désaffiliation, contacts sociaux et récidives	Relation amoureuse et paternité	Violence envers les filles
7. Alex	22	Montréal (mère: Salvador, père: Rép. Dominicaine)	E, F, A	<ul style="list-style-type: none"> <li>1S: 10 ans</li> <li>3F: 30, 36, 48 ans</li> <li>4ème/5</li> </ul>	Oui (à 5 ans)	Mère	Victime violence psychologique (mère)	Moyen	Non	DEP en mécanique automobile en cours, absence sans motivation de 2 à 3 fois semaine	1 <sup>er</sup> placement à 16 ans: <ul style="list-style-type: none"> <li>LSJPA – Centre de réadaptation (voies de fait)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>2 ans</li> <li>Maintien des contacts sociaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Oui</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Violence psychologique bidirectionnelle</li> </ul>
8. Pantera	21	Salvador	E, A, F	<ul style="list-style-type: none"> <li>1S: 22 ans</li> <li>2F: 2 et 11 ans</li> <li>2ème/4</li> </ul>	Oui (à 14 ans)	Grand-mère et mère	Témoign violence physique (père vs mère)	Élevé	Paysagiste	Sec. III Prévoit retourner à l'école	1 <sup>er</sup> placement à 16 ans: <ul style="list-style-type: none"> <li>LSJPA - Centre de réadaptation (voies de fait)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>3 ans</li> <li>Désaffilié</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Oui</li> <li>1 enfant, plus en couple avec la mère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Témoign silencieux</li> </ul>
9. Loco	19	Salvador	E, F	<ul style="list-style-type: none"> <li>1S: 4 ans</li> <li>3F: 15, 22, 25 ans</li> <li>2ème/4</li> </ul>	Oui (à 7 ans)	Mère	Victime violence physique (père)  Témoign de violence bidirectionnelle (non reconnue)	Moyen	Paysagiste	Sec. III	1 <sup>er</sup> placement à 16 ans: <ul style="list-style-type: none"> <li>LSJPA - centre de réadaptation (voies de fait)</li> <li>Incarcération - 6 mois à Bordeaux et probation (voies de fait).</li> <li>En bris de condition au moment de l'entrevue</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>2 ans</li> <li>Maintien des contacts sociaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Oui</li> <li>1 enfant, plus en couple avec la mère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Reconnu coupable de voies de fait envers sa blonde</li> </ul>
10. Max Payne	18	Haïti	F, C, A	<ul style="list-style-type: none"> <li>4S: 2, 4, 6 ans</li> <li>Ainé</li> </ul>	Oui (à 6 ans)	Père, oncle, grand-mère	Victime violence physique (père)	Élevé	Non	Sec. III	1 <sup>er</sup> placement à 13 ans: <ul style="list-style-type: none"> <li>LSJPA – centre de réadaptation (vol qualifié)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>5 ans</li> <li>Maintien des contacts sociaux</li> <li>vente de drogues</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Non</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Proxénétisme</li> </ul>

\*A =Anglais, C = Créole, E= Espagnol, F= Français. En gras la langue parlée le plus souvent à la maison

\*\*Tel qu'évalué par les participants

#### 4.1.2.4.2 Profil de l'affiliation aux gangs, des rapports de genre et du vécu sexuel et amoureux des participants

Afin de dresser un portrait des participants, leur trajectoire migratoire et quelques aspects de leur vécu familial seront d'abord exposés. Ensuite, des informations sur leurs expériences dans l'univers des gangs en élaborant, entre autres, sur leurs premiers contacts avec l'univers des gangs et leur implication dans les activités violentes et criminelles seront présentées. Par la suite, les rapports de genre et les expériences sexuelles des participants avant, pendant et après l'affiliation seront décrits.

#### WILL

Will est un jeune d'origine haïtienne âgé de 19 ans. Sur le plan familial, il présente un portrait qui ne laisse pas supposer les nombreuses ruptures et difficultés qui sont soulignées par les intervenants. Will est l'aîné d'une famille de 4 enfants. Il a deux sœurs (6 et 12 ans) et un frère (10 ans). Il est né en Haïti et est arrivé à Montréal à bas âge. Ses parents sont commerçants et font des allers-retours fréquents entre Montréal et Port-au-Prince. Il a donc principalement été élevé par ses grands-parents.

Au moment de l'entretien, Will était hébergé au Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire (CJM-IU) dans une de garde ouverte. L'entrevue s'est déroulée dans un local du CJM-IU. Will est hébergé en vertu de la LSJPA. Il a été reconnu coupable de fraude et d'agression sexuelle commises alors qu'il était mineur. Il s'agit pour lui d'un premier placement. Will est identifié par l'équipe d'intervenants du milieu de garde comme étant affilié aux gangs de rue.

Au début de l'entrevue, Will nie son affiliation aux gangs. Il affirme cependant connaître plusieurs jeunes affiliés aux gangs. Il expliquera ensuite baigner dans cet univers depuis l'âge de cinq ans. Observant les jeunes affiliés aux gangs depuis sa tendre enfance, Will est attiré par le respect et l'argent que ces derniers ont obtenus grâce aux délits commis en contexte de gangs. Dans son quartier, l'affiliation à un gang procure une protection. Il estime avoir commencé à fréquenter sérieusement des jeunes affiliés aux gangs vers l'âge de 14 ans. À cette époque, il commence à faire des petits coups. De fil en aiguille, les crimes commis

deviennent de plus en plus sérieux et Will gagne le respect de ses acolytes. Will ne fait cependant pas allusion à son accusation pour agression sexuelle. Il raconte les relations entre garçons et filles, l'exploitation sexuelle et les agressions sexuelles commises en contexte de gangs sans préciser son implication personnelle. Il mentionne que son affiliation lui a permis de vivre des expériences sexuelles avec des filles plus âgées que lui et des expériences de groupe. Will n'est pas en relation amoureuse pour le moment mais rêve de rencontrer une bonne fille. Il a une vision traditionnelle des rôles tant au niveau familial qu'au niveau amoureux. La femme s'occupe de la maison et l'homme des choses extérieures. Pour lui dans un couple, le plus important c'est l'amour.

Will est actuellement en stage de préparation à l'emploi dans un centre de rénovation. Il y travaille 25 heures semaines à un taux horaire de 5\$ l'heure. Lorsqu'il pense au futur, Will rêve de faire du Rap. Il mentionne que son affiliation lui a permis de rencontrer des jeunes qui ont les mêmes rêves que lui et de former un groupe de musique. Afin de pallier à la violence des gangs, Will affirme qu'il faut ouvrir des centres et parler davantage avec les jeunes. Il revendique plus particulièrement des services pour les jeunes noirs dans les quartiers pauvres.

## TEMPO

Tempo est né au Guatemala. Il a 19 ans et est le cadet d'une famille de quatre enfants. Ses trois sœurs ont respectivement 20, 23 et 27 ans. Tempo a vécu son enfance avec sa grand-mère au Guatemala. Ses parents ont émigrés au Canada et il n'est venu les rejoindre que plusieurs années plus tard. Tempo affirme avoir reçu une éducation très stricte, précisant qu'il ne pouvait pas sortir jouer avec ses amis. Selon lui, ses parents forment un couple amoureux et leur relation est marquée par l'entraide.

La rencontre s'est déroulée dans un organisme communautaire. Dès le tout début de l'entrevue, Tempo a précisé qu'il n'est plus membre de gangs. Il explique pourquoi à 16 ans, il fréquentait des gars de gangs pour se sentir libre et pour avoir du plaisir. Depuis peu, il a pris une distance avec son gang mais il reste en contact avec des jeunes affiliés aux gangs.

Au moment de l'entrevue, Tempo ne travaille pas. Il est inscrit à l'école et tente de compléter son secondaire IV. Il se dit peu motivé par l'école et précise qu'il s'absente souvent sans raison valable. Il ajoute manquer au moins une journée d'école par semaine parce qu'il a des maux de tête. Il n'a jamais vécu de placement.

Tempo est convaincu que les filles ne sont pas intéressées par les gars de gangs. Les relations gars-filles observées en contexte de gangs lui ont fait voir un côté moins traditionnel de ces relations. En fait, il a découvert que plusieurs personnes, dont des filles, ont du sexe seulement pour le plaisir et qu'être en relation sérieuse ne semble plus un pré requis. Il affirme ne pas avoir été très actif sexuellement pendant son affiliation.

Depuis qu'il a pris une distance avec l'univers des gangs, Tempo mentionne que ses rapports avec les filles sont plus faciles. Elles s'intéressent plus à lui et le prennent davantage au sérieux. Il n'est pas en couple au moment de l'entrevue. Pour lui une relation de qualité c'est une relation où il y a de l'amour et de l'entraide devant les difficultés de la vie. Pour améliorer les relations Tempo croit qu'il faudrait parler aux garçons et aux filles. Il propose également d'encourager les jeunes à dénoncer la violence. Il mentionne que le Rap a une influence sur sa vie et sur celle de plusieurs autres jeunes.

## FRANÇOIS

François est âgé de 18 ans. Il est né à Montréal. Ses parents sont originaires du Guatemala. Il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Il a trois frères de 3, 15 et 21 ans. Pendant une assez longue période, la violence conjugale de même que les menaces fréquentes de séparation faisaient partie de son quotidien. François explique que la naissance de son petit frère il y a trois ans a mis fin à cette situation. Ses parents sont maintenant plus unis et la violence fait partie du passé. François entretient une relation privilégiée avec sa mère qui joue à la fois le rôle de confidente et de conseillère.

La rencontre s'est déroulée dans les locaux d'un organisme communautaire. François a été identifié par les intervenants comme un ex-membre de gangs. Toutefois, il affirme ne jamais avoir été membre de gangs mais bien connaître cet univers. S'il a côtoyé ce milieu, il affirme ne jamais avoir été impliqué dans les conflits, délits ou autres activités du gang.



Au moment de l'entrevue, François travaille 24h/semaine. Il occupe un poste de commis d'épicerie et reçoit un salaire de 8.15\$/heure. Il a complété son secondaire V et se dit motivé par l'école. François n'a jamais été pris en charge par la DPJ ou la LSJPA.

Au plan de la sexualité, François se questionne. Il croit que nous assistons à un changement général d'attitudes et de comportements et ce, particulièrement chez les filles. Il précise que les filles de son âge ou plus jeunes sont plus ouvertes et moins au sérieux qu'avant. De son côté, il préfère les filles sérieuses. Avant de débiter l'entrevue, François questionne la chercheuse sur les impacts de l'inceste et des agressions sexuelles en contexte de gangs. Il veut savoir comment agir face à sa blonde qui garde des séquelles de son passé.

Interpellé par les interventions, François mentionne qu'il serait pertinent de faire intervenir des gars qui ont l'expérience du milieu des gangs. Il propose également de soutenir l'entourage et de modifier le milieu pour que les changements opérés par les jeunes en milieu de réadaptation aient des chances d'être maintenus de retour dans leur milieu. Concernant la violence, il voit difficilement comment l'éviter mais insiste sur l'importance de la dénoncer.

## NELLYVILLE

Nellyville est âgé de 18 ans. Il est né en Haïti et a immigré avec ses parents à bas âge. Il a trois sœurs âgées de 14, 17 et 26 ans. Ses parents sont toujours ensemble et ne vivent pas de conflits majeurs.

Au moment de l'entrevue, Nellyville venait de terminer un séjour de 18 mois en centre fermé notamment parce qu'il a commis plusieurs vols qualifiés. Ce premier placement a débuté alors qu'il était âgé de 17 ans. La rencontre s'est déroulée au CJM-IU, avant sa rencontre hebdomadaire avec son agent de probation. Nellyville est en probation pour six mois. En cours d'entrevue, il mentionne les bienfaits des services reçus au centre jeunesse : réfléchir et devenir plus responsable.

Affirmant avoir toujours été tannant, Nellyville mentionne que vers l'âge de 15 ans, il commence à se tenir avec des jeunes affiliés aux gangs simplement pour avoir du fun et consommer du cannabis. Il reste vague sur son implication dans le milieu des gangs mettant

plutôt l'accent sur les relations entre garçons et filles. Il mentionne, à plusieurs reprises, que le fait d'être membre de gangs crée une attraction chez les filles. Il précise que le fait d'avoir du pouvoir, de l'argent, des beaux vêtements et une voiture est un atout pour séduire les filles. Pendant l'entrevue, Nellyville demande si ce genre de garçons m'attire personnellement. Il m'explique en souriant avoir entretenu des relations avec plusieurs filles en même temps. Il affirme cependant que l'affiliation aux gangs peut éloigner les filles plus sérieuses. Il m'explique être plus sérieux avec les filles, dont sa blonde, depuis peu.

Pour aider les jeunes affiliés aux gangs, Nellyville suggère de soutenir leur intégration socioprofessionnelle. Nellyville est en recherche d'emploi au moment de l'entrevue et compte retourner à l'école dans les mois qui suivront. Il dit être peu motivé par l'école et s'absente sans motif valable une à deux fois par mois. Quelques mois après l'entrevue, Nellyville a récidivé en commettant un autre vol qualifié.

## POP

Âgé de 24 ans, Pop est né en Haïti. Il est le cadet d'une famille de deux enfants, son frère est âgé de 28 ans. Au moment de l'entrevue, ce dernier purgeait une peine de prison pour trafic de drogues. Les parents de Pop se sont séparés peu de temps après sa naissance. Il a vécu en alternance chez son père et sa mère jusqu'à l'âge de six ans. Puis, il a vécu avec son père et à 14 ans il débute son parcours en centre jeunesse. Il sera d'abord placé en famille d'accueil puis pris en charge sous la LSJPA pour vol qualifié.

L'entrevue s'est déroulée dans les locaux du CJM-IU. Le rendez-vous a dû être reporté deux fois, Pop ne s'étant pas présenté. Bien que les intervenants aient clairement identifié Pop comme un ex-membre de gangs, ce dernier affirme avoir fréquenté cet univers surtout à titre d'observateur. Pop a commencé à côtoyer l'univers des gangs suite à son premier passage en centre jeunesse. À sa sortie du centre, il a vécu chez sa sœur<sup>4</sup> qui demeurait dans un secteur particulièrement touché par le phénomène de gangs. Au cours de l'entrevue, il mentionne à quelques reprises avoir été impliqué dans des activités illicites (vente de marijuana, vols, etc.).

---

<sup>4</sup> Il n'a pas fait mention de celle-ci au moment de compléter la fiche signalétique mais en cours d'entrevue.

Pendant quelques mois, il a participé à un programme d'intervention par les pairs. Pop était alors appelé à rencontrer des jeunes pour les impliquer dans des projets et les référer vers des organismes communautaires et institutionnels en cas de besoin. Depuis cette première expérience, Pop dit avoir écrit plusieurs livres sur l'univers des gangs. Pop est très volubile, son discours inclut des éléments sociopolitiques.

Au moment de l'entrevue, Pop est en couple avec une fille qui est enceinte de plusieurs mois. Il ne fréquente aucun établissement d'enseignement, ne travaille pas et ne cherche pas d'emploi. Il fait de la musique Rap et caresse le rêve d'enregistrer un album. Il continue de s'impliquer bénévolement auprès de jeunes touchés par le phénomène de gangs. Il voudrait retravailler auprès des jeunes adhérant aux gangs par le biais de la musique.

Pour aider les jeunes affiliés aux gangs, il mentionne que la musique québécoise dans son ensemble, et particulièrement la musique Rap, devrait être davantage reconnue et utilisée. Selon lui, les messages véhiculés par le Rap américain sont en général négatifs et violents alors que ceux du Rap québécois sont plus positifs. Il questionne la cohérence des messages sociaux concernant la sexualité. Il suggère finalement de développer des outils avec et pour les jeunes en abordant des problématiques particulières.

## MEXIQUE

Mexique est âgé de 22 ans. Il est né à Mexico d'un père Salvadorien et d'une mère Mexicaine qui vivent toujours ensemble. Il est l'aîné d'une famille de trois garçons. Ses frères ont 20 et 21 ans. Enfant, il a souvent vu son père violenter sa mère. Mexique affirme que son père battaient aussi ses enfants et ce jusqu'au milieu de l'adolescence. La violence de son père envers lui a cessé quand il est devenu plus fort, qu'il a été en mesure de se défendre et qu'il a riposté. Depuis, son père ne le touche plus. S'il arrive à l'occasion que son père batte encore sa mère, aujourd'hui les altercations sont beaucoup moins fréquentes et violentes.

La rencontre s'est déroulée dans un organisme communautaire. Mexique se définit comme un batailleur. Il dit prendre plaisir à se battre et aimer la violence. Son vécu au sein des gangs

se résume à des conflits et à des épisodes de violence avec des gangs rivaux. Il aime la bataille, traîner et boire de la bière avec ses amis.

Si Mexique reconnaît être séducteur, il se dit amoureux d'une seule d'entre elles. Il a une vision traditionnelle du rôle de l'homme et de la femme ainsi que de la vie de couple. Mexique est en relation amoureuse depuis quelques années. Il a vécu avec sa blonde plusieurs mois. Pendant la cohabitation, les conflits étaient fréquents. Il mentionne que sa blonde avait l'habitude de crier et de le frapper. Lors d'une dispute, Mexique l'a frappé et elle a porté plainte à la police. Il est alors retourné vivre chez ses parents. La relation a repris depuis peu et la plainte a été retirée. Sa blonde ne veut cependant pas revivre avec lui pour le moment. Mexique est conscient que les liens qu'il maintient avec les gangs nuisent à sa relation. Sa blonde lui demande de faire un choix: elle lui laisse un an pour choisir entre elle et son gang.

Au moment de l'entrevue, Mexique ne travaille pas et ne fréquente pas l'école. Il se définit comme quelqu'un de paresseux qui a du mal à faire des efforts pour atteindre les objectifs qu'il se fixe. Mexique n'a jamais été placé mais a fait l'objet d'un suivi à l'externe à l'âge de 14 ou 15 ans. Au moment de l'entrevue, il était en probation suite à des voies de fait contre sa copine. Il y a quelques semaines, une jeune fille qu'il a rencontrée dans un parc a porté plainte pour agression sexuelle. Il affirme avoir flirté avec elle mais avoir quitté les lieux bien avant que des garçons qu'il connaît aient pu l'agresser.

Au plan de l'intervention, Mexique suggère de parler des ITSS, des condoms et des relations amoureuses sérieuses avec les garçons. Selon lui, il faudrait prévenir l'adhésion aux gangs puisqu'une fois entré, il est parfois très difficile d'en sortir.

## ALEX

Alex est d'origine latino-américaine et est âgé de 22 ans. Il est né à Montréal. Son père est dominicain et sa mère est d'origine salvadorienne. Il est issu de la seconde union de sa mère qui avait trois enfants d'un mariage précédent. Les parents d'Alex sont séparés depuis qu'il a cinq ans. Sa mère n'a pas eu d'autre relation depuis tandis que son père a une nouvelle

femme et une fille de 10 ans. Alex a surtout vécu avec sa mère. Il a tenté de vivre avec son père, sa nouvelle femme et leur fille mais ça n'a pas fonctionné.

Alex a côtoyé l'univers des gangs de 14 à 16 ans. Puis, de 16 ans à 18 ans, il a été placé en centre d'accueil sous la LSJPA pour voies de fait simples. Il affirme avoir payé pour un crime qu'il n'a pas commis. Il soutient même avoir aidé la victime suite à l'agression qui a été commise par le chef de son gang. Il mentionne que ce qu'il recherche dans l'univers des gangs c'est l'appartenance et le plaisir. Il dit qu'il était dans ce milieu surtout pour faire la fête. Se faisant, il a développé de sérieux problèmes de consommation. S'il avoue avoir participé à des délits mineurs, il maintient n'avoir participé à aucun crime sérieux. Même si les liens sont moins étroits qu'à l'adolescence, Alex fréquente toujours certains jeunes affiliés aux gangs. Il dit avoir entendu des gars parler de gangbang ou de proxénétisme mais n'avoir jamais participé ou constaté lui-même de tels comportements. Se disant de nature sensible et douce, il mentionne avoir souvent fait l'objet de blagues au sein de son groupe.

Au moment de l'entrevue qui s'est déroulée dans une ressource communautaire, Alex ne travaillait pas. Il complétait un DEP en mécanique automobile. Il trouve difficile d'être concentré à l'école à cause de ses dettes et de la responsabilité liée au fait d'avoir son propre appartement depuis quelques temps. Il dit s'absenter de l'école deux ou trois fois par semaine sans raison valable.

Alex est en relation amoureuse depuis deux ans. Il mentionne que les liens qu'il maintient toujours avec certains jeunes affiliés aux gangs sont sources de conflit entre lui et sa copine. Pour lui, les filles de gangs ne sont pas sérieuses, ce sont des filles qui aiment tripper. Il a toujours trouvé ses blondes à l'extérieur de cet univers.

Selon Alex, pour aider les jeunes affiliés aux gangs, il faut cesser de les stigmatiser, croire en eux et investir temps et argent pour les soutenir. Pour lui, ce sont les étiquettes stigmatisantes et le manque de ressources qui nuisent le plus au bon développement des jeunes fréquentant l'univers des gangs.

## PANTERA

Pantera a 21 ans. Il est né au Salvador. Il a été élevé par sa grand-mère qui s'occupait également de sa sœur et d'une de ses cousines. Pantera mentionne que son père était violent envers sa mère. Sa grand-mère lui a offert un modèle plus positif. Il précise qu'il veut être en relation de manière différente de celle de ses parents.

Pantera est impliqué dans les gangs depuis l'âge de 15-16 ans. Il dit ne pas avoir vraiment commis de délits. Mais, il affirme avoir participé à la guerre entre gangs rivaux et à de nombreuses batailles. Pantera a vécu son premier placement à l'âge de 16 ans. Placé sous la LSJPA pour voies de fait, il a séjourné en centre de réadaptation. Par la suite, pendant quelques mois, il est retourné vivre au Salvador où il a été impliqué auprès d'un gang. Selon lui, la réalité des gangs est beaucoup plus grave au Salvador. La violence, les vols et les viols y sont beaucoup plus importants et fréquents. Il raconte d'ailleurs être témoin d'un viol collectif.

Pantera a une vision traditionnelle du rôle de l'homme et de la femme. Il mentionne que les gangs ont nuit à ses relations amoureuses. C'est la naissance de son fils, âgé de huit mois au moment de l'entrevue qui l'a amené à décrocher des gangs. Il mentionne que de sa famille et des personnes de son entourage l'ont soutenu dans cette démarche.

Au moment de l'entrevue, Pantera travaillait comme paysagiste. Il mentionne avoir l'intention de retourner aux études pour compléter son secondaire V.

Pantera n'est pas en mesure d'identifier un intervenant ou un adulte qui a su l'aider. Il mentionne être son propre modèle et avoir appris par lui-même ce qui est bon ou pas pour lui. Il pense cependant qu'offrir des opportunités de s'amuser autrement qu'en buvant et en étant violent pourrait contribuer à réduire les difficultés vécues par les jeunes affiliés aux gangs ou à risque de l'être.

## LOCO

Loco est né au Salvador. Âgé de 19 ans, il est issu d'une famille de 5 enfants. Il a trois frères de 15, 22 et 25 ans et une petite sœur de quatre ans. Loco n'a pas vécu avec ses parents avant

l'âge de 11 ans. Il dit avoir vécu difficilement la transition vers le Québec puisqu'il a quitté tous ses amis et plusieurs membres de sa famille. À son arrivée au Québec, il est allé vivre avec son père mais ça n'a pas bien fonctionné. Par la suite, il a vécu avec sa mère.

L'entrevue s'est déroulée dans les locaux d'un organisme communautaire. Loco affirme qu'il était dans les gangs surtout pour boire et faire la fête. Par contre, il s'est trouvé mêlé à des batailles à quelques reprises et il a vécu son premier placement à l'âge de 16 ans. Il avait alors été reconnu coupable de voies de fait et été hébergé en centre de réadaptation sous la LSJPA. Récemment, il a purgé une peine de six mois d'emprisonnement à la prison de Bordeaux pour voies de fait et menaces de mort sur son ex-copine. Il est toujours en probation et en bris de condition au moment de l'entrevue. Loco qui travaille comme paysagiste ne s'est pas présenté au travail comme prévu. Il est actuellement en thérapie pour travailler son problème de violence. Il dit avoir compris qu'on ne peut pas changer une fille et qu'on ne doit pas l'agresser. Il n'a plus de contact avec son ex-copine. D'ailleurs, cette dernière refuse de le laisser voir leur petite fille. Loco s'explique mal cette situation qu'il trouve très pénible. Il était en couple avec une autre fille au moment de l'entrevue. Il affirme que cette relation est très différente de la précédente: il se sent bien dans cette nouvelle relation.

S'inspirant de son expérience, Loco mentionne que le centre jeunesse, la prison et surtout la thérapie peuvent aider les jeunes qui côtoient les gangs à comprendre des choses.

#### MAX PAYNE

Max Payne est âgé de 18 ans. Il est né en Haïti et est arrivé au Québec à très bas âge. Ses parents sont séparés depuis qu'il a six ans. Au moment de la séparation, il est allé vivre chez son père. Ce dernier s'est remarié depuis. Trois filles âgées respectivement de deux, quatre et six ans sont nées de cette union. Max n'a pas vu sa mère depuis dix ans car elle vit en Haïti. Ils ont des contacts téléphoniques quelques fois par année. Pendant une partie de son adolescence, Max a vécu chez un oncle.

La rencontre s'est déroulée dans un organisme communautaire. Max se souvient avoir observé des jeunes affiliés aux gangs dont quelques-uns étaient ses cousins depuis qu'il est

très jeune. Il se rappelle les avoir envié parce qu'il les voyait avec des filles, des grosses voitures et beaucoup d'argent. Depuis le début de l'adolescence, il est copain avec des jeunes impliqués dans l'univers des gangs mais il ne se définit pas personnellement comme un membre de gangs. Il a commencé à vendre du cannabis vers l'âge de 14 ans environ. Max a vécu principalement en centre de réadaptation pendant quatre ans. Il dit avoir été placé sous le LSJPA pour vol qualifié. Au cours de l'hiver, il a incité des filles à faire de la prostitution pendant deux mois. Il a cependant cessé rapidement car il considère que ce n'est pas correct de faire ça aux filles. Depuis, il vend de la cocaïne (crack) et de l'héroïne pour les motards.

Max a complété un secondaire III, il dit ne pas être motivé par l'école ou par le fait de trouver un emploi. L'important pour lui s'est de faire le plus d'argent possible. Il n'était pas en relation amoureuse au moment de l'entrevue. Il dit chercher une fille sérieuse qui sera capable de lui mettre des limites.

Concernant les pistes d'intervention, Max considère que peu d'options sont possibles. Selon lui, rien ne sert de parler avec des gars qui exploitent sexuellement des filles. Il faut sévir, réprimer, les empêcher de faire de l'argent. Quant aux filles, si elles ont manqué d'amour et qu'elles ont été en centre de réadaptation, il n'y a rien à faire. Selon Max, les proxénètes seront toujours les plus forts.

#### 4.1.3 Considérations éthiques

La présente étude a reçu l'approbation du comité d'éthique du Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle a également reçu l'appui et la collaboration du Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire. Les considérations éthiques exposées dans cette section ont trait au consentement éclairé, à la confidentialité de même qu'à la gestion et à la diffusion des données.

La participation à cette étude était exclusivement volontaire. Le recrutement des participants de même que les entrevues ont été effectuées à l'abri de toutes formes de contraintes. Lors de l'entrevue, un consentement écrit a été obtenu suite à la lecture d'une lettre explicative qui a permis au participant de faire un choix libre et éclairé. Le formulaire de consentement est présenté à l'annexe A. Sans aucun préjudice, le participant pouvait se retirer de l'étude en



tout temps. Dans le cas où, en cours d'entrevue, le nom de personnes et de lieux précis liés à des faits illégaux ou criminels aurait été mentionné, la chercheuse devait immédiatement mettre un terme à l'entrevue. En apprenant le nom d'une victime ou d'une personne en danger, la chercheuse était dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités. Le participant en était informé. Cet aspect était également indiqué dans le formulaire de consentement. Toutes les autres informations fournies par les participants demeurent confidentielles. Afin d'assurer l'anonymat, un code préservant l'identité a été attribué à chaque participant. Les réponses ont donc été traitées de façon anonyme et confidentielle. Les noms des participants ou des personnes nommées ou citées n'apparaissent sur aucun document de recherche ni sur aucune publication. Les bandes audio ont été conservées dans un classeur sous clef et ont été détruites une fois la recherche terminée.

Pour certains participants, le fait de partager leur expérience pouvait avoir des effets bénéfiques. Entre autres, l'entrevue pouvait constituer une occasion de faire le point sur son vécu personnel en lien avec les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs. Cependant, des questionnements et des émotions négatives telles que l'anxiété et la détresse étaient également susceptibles de survenir pendant et après l'entrevue. En cours d'entrevue, si le participant ressentait le besoin de prendre une pause, il était possible de le faire en tout temps. Suite à l'entrevue, si les participants désiraient verbaliser certaines émotions ou s'ils avaient des questions concernant l'étude, ils pouvaient communiquer avec la chercheuse. Si nécessaire, elle était en mesure de les orienter vers des ressources appropriées.

#### 4.1.4 Analyse des données

Les données recueillies ont été analysées et interprétées selon les procédures de la théorisation ancrée. L'analyse par théorisation ancrée propose six étapes systématiques d'analyse permettant le développement d'un modèle théorique intégrateur (Paillé, 1994). Les six étapes de la théorisation ancrée sont les suivantes: 1) codification, 2) catégorisation, 3) mise en relation, 4) intégration, 5) modélisation et 6) théorisation. Les contraintes de temps et les limites liées à la taille de l'échantillon, n'ont pas permis de développer un modèle théorique intégrateur du phénomène étudié.

#### 4.1.4.1 Codification

Tel que proposé par Laperrière (1997), une codification ouverte et exhaustive de toutes les entrevues a d'abord été réalisée. Presque ligne par ligne, les propos recueillis en entrevue ont été qualifiés par des mots ou des expressions les résumant (Laperrière, 1997). Les données ont ainsi été déconstruites, découpées et réduites en petites unités: les noyaux de sens (L'Écuyer, 1987; Deslauriers, 1991). À partir de ces noyaux de sens, des codes ont ensuite été élaborés de manière inductive. Chaque code a permis de regrouper un maximum de données distinctes des autres (Deslauriers, 1991). Sans prétendre à l'objectivité, la codification la plus neutre possible a été effectuée pour préserver les sens originaux accordés par les jeunes hommes interviewés (Paap, 1977). En principe chaque donnée devrait appartenir à une seule catégorie mais, quelques-unes se sont retrouvées sous plusieurs codes différents. Ceci reflète la diversité de la réalité et la difficulté à accorder un sens unique aux données analysées (Deslauriers, 1991).

Cette codification initiale a ensuite été transposée dans le logiciel ATLAS-ti version 4.1 (PC). Ce logiciel a accéléré le traitement des données tout en procurant une vision globale des données recueillies (Lessard-Hébert *et al.*, 1996). Au terme de cette codification initiale, sept thèmes et 56 sous-thèmes ont été identifiés: milieu familial, masculinité et féminité, vécu de gangs, relations avec les filles en contexte de gangs, sexualité, relations avec les filles dans le futur et pistes d'intervention. La grille présentée ci-dessous a permis d'identifier les dimensions principales et secondaires évoquées par les participants. Elle a servi de guide dans la classification du matériel recueilli.

Tableau 4.2 Grille de codification

	Sous-thèmes								
1. Milieu familial	Rôle du père	Rôle de la mère	Relation homme/femme	Amour	Violence	Résolution de conflits	Séparation	Encadrement des enfants	
2. Masculinité et féminité	Représentation de la masculinité	Représentation de la féminité	Représentation des rapports de genre	Modèles masculins	Perception et relation avec les femmes significatives	Perception et relation avec les femmes en général			
3. Vécu de gangs	Motifs d'affiliation	Violence et criminalité	Conditions d'entrée	Durée de l'affiliation	Rôle des filles	Rôle des gars	Motifs de désaffiliation	Représentation des gangs	
4. Relation avec les filles en contexte de gangs	Rôle des gars	Rôle des filles	Amour	Sexualité	Violence agie envers les filles	Violence subie	Exploitation sexuelle	Influence de l'affiliation sur les rapports avec les filles	Influence de la désaffiliation sur les rapports avec les filles
5. Sexualité	Consentement fille - rejet et manipulation	Consentement gars - pression des pairs	Agression sexuelle	Exploitation sexuelle	ITSS	Grossesse	Consommation d'alcool et de drogues	Relation d'un soir	Sexualité de groupe
6. Relations avec les filles dans le futur	Représentation du couple	Représentation de la femme	Représentation des rôles sexuels	Enfants	Amour	Sexualité	Violence agie envers les filles	Violence subie	Exploitation sexuelle
7. Pistes d'intervention	Soutien et discussion par les adultes (futur et conséquences de leurs actes)	Implication de l'entourage et de la famille	Intervention par les pairs	Soutien aux ressources existantes et création de nouvelles ressources	Éducation sexuelle (ITSS, grossesse, violence dans les relations amoureuses)	Préjugés envers les noirs, les jeunes et les jeunes affiliés aux gangs	Intervention auprès des filles		

#### 4.1.4.2 Catégorisation

La catégorisation a permis de porter l'analyse à un niveau conceptuel favorisant la compréhension du phénomène à l'étude (Paillé, 1994). En tenant compte de la sensibilité théorique développée en lien avec le sujet, la catégorisation a donné priorité aux données empiriques pour rester fidèle au sens accordé par les jeunes rencontrés (Manseau, 1996, Paillé *et al.*, 2003). Une réflexion théorique et analytique a accompagné la catégorisation. Des mémos d'analyse ont été formulés et liés aux citations à l'aide du logiciel ATLAS-ti (Manseau, 1990; Laperrrière, 1997).

Les données codifiées précédemment ont été regroupées sous des catégories plus larges. Ces catégories conceptuelles ont été maintes fois remaniées pour parvenir à un alliage des éléments théoriques et des données empiriques (Manseau, 1996). Tel que suggéré par Manseau (1996), des rapports synthèses présentant l'ensemble des citations pour chacune des catégories conceptuelles ont été produits. Tout en favorisant la découverte de nouveaux concepts, cette méthode a permis de calculer la proportion de participants partageant les idées d'une catégorie. Les sous-catégories conceptuelles ont ensuite été classées en ordre décroissant de proportion de participants y contribuant par une ou des citations. Cette proportion est indiquée entre parenthèses après chaque catégorie ou sous-catégorie conceptuelle.

#### 4.1.4.3 Mise en relation

Point tournant de la théorisation ancrée, la mise en relation a favorisé le passage de la description du phénomène à son explication (Paillé, 1994). L'ensemble des noyaux de sens et des catégories conceptuelles ont été réorganisés et les liens les unissant ont été dégagés. Ces liens, enracinés dans les données empiriques, ont été remodelés tout au long de la démarche d'analyse. Pour faciliter l'établissement des liens entre les différentes catégories conceptuelles, nous avons eu recours à la schématisation. Des diagrammes illustrant les liens possibles entre les catégories ont alors été ébauchés. Deux méthodes ont été privilégiées pour susciter la création des liens sous forme schématique. Une première approche dite empirique a consisté à mettre en relation les catégories à partir d'elles-mêmes, extrait par extrait. Cette démarche a entre autres à permis de développer de nouvelles catégories conceptuelles et de consolider les catégories existantes (Paillé, 1994). Nous avons aussi eu recours à l'approche théorique qui consiste à recourir aux écrits scientifiques de manière à repérer des relations potentielles entre les catégories conceptuelles (Paillé, 1994). Cette étape de mise en relation a rendu l'analyse des données plus dynamique et moins statique, ce qui a ouvert la voie à l'intégration.

#### 4.1.4.4 Intégration

Les catégories conceptuelles ont été intégrées en un tout cohérent. L'objet précis de l'analyse a dû être délimité. Alors que les thèmes principaux sont souvent apparus multiples, la question de l'identité masculine a fini par s'imposer comme angle d'analyse (Paillé, 1994). La masculinité constitue donc le noyau de la théorie en émergence (core category). Les grandes lignes de l'histoire globale émergeant du corpus (conceptualisation of the story line) ont été identifiées (Strauss et Corbin, 1990). Une première traduction analytique, fidèle aux données, est présentée dans le chapitre suivant. Cette ébauche de conceptualisation, permettant d'amorcer la description explicite du phénomène à l'étude, comporte trois grandes catégories conceptuelles. Chacune d'entre elles est liée au noyau précédemment identifié, soit la masculinité. La première catégorie présente les racines familiales de la masculinité et des rapports de genre en précisant le rôle des modèles traditionnels ou violents sur l'adoption de comportements dominants ou violents. La seconde précise le rôle des pairs et de la sous-culture des gangs sur les modes d'expression de la masculinité, sur les rapports de genre et sur la violence envers les femmes. La troisième, et dernière, catégorie suggère des pistes d'intervention pour améliorer les rapports de genre en contexte de gangs et pour permettre aux jeunes affiliés de devenir des hommes à l'extérieur des gangs.

#### 4.1.5 Limites de l'étude

La présente recherche s'appuie sur un devis strictement qualitatif. La triangulation des méthodes aurait permis d'élargir et de diversifier le regard posé sur le phénomène à l'étude (Laperrière dans Poupart *et al.*, 1997). À cet égard, l'utilisation d'une méthode quantitative, en plus d'enrichir la compréhension des enjeux, aurait permis de documenter l'expérience d'un plus grand nombre de jeunes hommes associés aux gangs. La non-saturation empirique, le nombre limité de sujets de même que l'homogénéité de l'échantillon (lieux de recrutement, origine ethnique, âge, etc.) restreignent grandement les possibilités de transférabilité. C'est donc avec prudence que les éléments se dégageant de cette étude pourront être appliqués à d'autres cas similaires (Pires, 1997).

Néanmoins, plusieurs procédures ont été mises en place pour s'assurer du respect des critères de scientificité propres à la recherche qualitative. Afin d'optimiser la crédibilité (validité interne), la transférabilité (validité externe) et la fiabilité (fidélité) des résultats, différentes stratégies ont été mises en place. L'échantillonnage était basé sur des variables stratégiques pertinentes à l'objet d'étude. De la cueillette jusqu'à l'interprétation des données, des informations ont été colligées. Ces informations assurent la fidélité de la codification et démontrent la constance dans les procédures d'analyse et d'interprétation. La validité interne réside également dans la justesse, la pertinence et la solidité du lien établi entre les observations empiriques et les interprétations (Deslauriers dans Poupart *et al.*, 1997). Une attention particulière a été accordée à l'explication précise des liens entre les unités de sens et les catégories conceptuelles émergentes.

Pour maximiser la transférabilité des résultats, l'échantillonnage théorique a été systématique. Cependant, les difficultés liées au recrutement, l'absence de saturation empirique en raison du nombre limité de sujets, l'homogénéité de l'échantillon n'ont pas permis de dresser un portrait complet du phénomène à l'étude. La technique du tri-expertisé constitue probablement un filtre puisque les intervenants sont susceptibles d'avoir choisi des jeunes avec qui ils ont une bonne relation. En ce sens, les jeunes non-rejoints par des intervenants et plus susceptibles d'être solidement engagés dans la criminalité et l'affiliation aux gangs n'ont pu être recrutés. Rappelons qu'il a été difficile de trouver des jeunes prêts à parler des rapports de genre et de la sexualité en contexte de gangs. Après l'entrevue, plusieurs participants ont mentionné avoir abordé ces sujets avec un adulte (autre qu'un ami) pour la toute première fois. Les jeunes rencontrés ont plus facilement parlé des expériences d'autres jeunes. Au moment d'aborder la sexualité et la violence envers les femmes, ils devenaient évasifs alors que les ambiguïtés et les contradictions se multipliaient. S'ajoutant à la gêne, ces thèmes ont possiblement fait l'objet d'une censure, plus ou moins consciente, liée à la désirabilité sociale. Dans un contexte de recherche et devant une femme, les jeunes ont peut-être présenté ce qu'ils croyaient le plus acceptable socialement. Par ailleurs, le lieu de l'entrevue a pu contribuer (milieu connu, lien de confiance avec les intervenants, etc.) ou entraver (contraintes du centre jeunesse, perception des autres jeunes, etc.) à l'aisance des participants. De même, si la compensation financière constituait une motivation importante

pour les participants, elle a peut être incité les participants à ne pas se prévaloir de leur droit de mettre fin à l'entrevue. Quoiqu'il en soit, les récits des jeunes ont permis de lever le voile sur le vécu des jeunes hommes affiliés aux gangs. Les variables stratégiques sélectionnées ont tout de même permis une certaine diversification des cas couverts. De plus, les détails fournis concernant la méthodologie permettront possiblement à d'autres chercheurs d'établir dans quelle mesure les caractéristiques de la population étudiée sont semblables à celles d'autres populations (Deslauriers dans Poupart *et al.* 1997). Des données sur les antécédents de violence et de violence envers les femmes auraient du être colligées et devraient faire l'objet d'une attention particulière dans le cadre d'études ultérieures.

Finalement, la fiabilité des résultats a été favorisée par la contribution des chercheurs impliqués. Le processus de fidélisation interjuge les a amenés à approuver le processus et à réviser l'analyse (Deslauriers dans Poupart *et al.* 1997). L'ensemble du processus d'analyse a été présenté à une chercheuse qui a procédé à une vérification minutieuse des analyses et des procédures. Ce processus a permis de s'assurer de l'application des procédures d'usage (Deslauriers, 1991) et de la pertinence des conclusions proposées (Laperrière, 1997). Pour ce faire, elle a dû arrimer les données aux catégories conceptuelles créées par la chercheuse principale. La concordance des résultats obtenue est un signe de fiabilité. Bien qu'elle comporte certaines limites, la présente étude propose des résultats crédibles, transférables et fiables.

## CHAPITRE V

### RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse des données recueillies au cours des entrevues auprès des jeunes hommes affiliés aux gangs. Le contenu des dix entrevues a été regroupé en trois catégories conceptuelles :

- Les racines familiales de la masculinité et des rapports de genre: des modèles identitaires et relationnels stéréotypés ou violents
- Au sein des gangs préserver à tout prix son image masculine à travers la violence, la criminalité, l'insensibilité émotionnelle et les prouesses sexuelles
- Des jeunes hommes qui ont besoin de soutien pour apprendre à exprimer leur masculinité de manière non-violente et pour vivre des rapports de genre sains et égaux.

Chacune de ces catégories sera illustrée par les propos significatifs des participants. Pour estimer l'ampleur des points de vue présentés, le nombre de jeunes ayant exprimé une idée commune sera précisé. Les données seront présentées en ordre décroissant du nombre de participants partageant un point de vue. Ces nombres sont présentés à titre indicatif. Malgré la rigueur de l'analyse, des erreurs techniques ou d'interprétation ont pu se glisser. Pour alléger le texte, seules quelques citations exprimant un même point de vue seront présentées. Le nombre de citations présentées ne correspondra donc pas systématiquement au nombre de jeunes ayant exprimé un point de vue. Autant que possible, l'ordre chronologique des événements relatés par les participants sera respecté. Une analyse plus théorique sera présentée au chapitre suivant.

#### 5.1 LES RACINES FAMILIALES DE LA MASCULINITÉ ET DES RAPPORTS DE GENRE: DES MODÈLES IDENTITAIRES ET RELATIONNELS TRADITIONNELS, CLIVÉS OU VIOLENTS

Cette première catégorie conceptuelle regroupe les expériences familiales relatées par les participants. Elle met en relief l'influence des modèles identitaires et relationnels. La plupart des jeunes rencontrés proviennent de familles traditionnelles dans lesquelles l'homme joue le



rôle du pourvoyeur et la femme celui de mère au foyer. Presque tous les participants indiquent avoir été exposés à la violence familiale. De surcroît, la désunification (immigration, séparation, etc.) ou l'absence d'un ou des parents semblent communes à la plupart des participants. Les propos des jeunes révèlent que ces situations créent un manque d'encadrement et des manques affectifs. Même s'ils confient avoir souffert de son absence ou de sa violence, plusieurs participants désirent ressembler à leur père. Certains rejettent leur modèle paternel violent et se définissent en opposition à ce dernier alors que d'autres s'identifient à des modèles stéréotypés non violents.

#### 5.1.1 Des parents qui ont des comportements violents : Inquiétude, colère, révolte et imitation des comportements de violence (8)

Presque tous les participants (8) rapportent avoir été victimes ou témoins de violence dans leur milieu familial. Cette violence est principalement agie par leur père. Plusieurs nient d'abord la violence et présentent une image familiale idéalisée. Cependant, parce qu'ils ne considèrent pas la violence psychologique comme de la violence, seulement la moitié des participants rapporte avoir été témoin ou victime de violence familiale.

##### 5.1.1.1 Violence parentale envers les enfants : répétition de la violence dans les gangs et envers les femmes (4)

Trois participants confient avoir subi la violence physique de leur père alors qu'un autre rapporte la violence psychologique de sa mère. Les jeunes précisent les impacts de cette violence (affiliation, violence, délinquance, etc.).

##### *Violence physique du père envers les enfants (3)*

Trois participants ont subi la violence physique du père. Deux d'entre eux disent avoir développé de la rancune, de la révolte et de la haine envers leur père. Tous lient spontanément la violence subie à leur affiliation aux gangs et aux comportements violents y étant associés. Par contre, même lorsque invité à faire le lien, ils ne lient pas la violence subie à leur violence propre envers les femmes. Mentionnons que ces trois jeunes ont rapporté des gestes de violence (2) ou d'exploitation (1) envers les filles.

Ben là, il me battait toujours. [...] Moi, j'arrivais à l'école je me cachais des affaires comme ça. [...] Peut-être c'est pour ça qu'on devient violent dans les gangs (Loco, 19 ans, latino-américain).

Un participant explique s'être révolté et avoir agressé son père. Après cette agression, la violence a cessé. De plus, ce participant ne reconnaissait plus l'autorité du père : il s'est absenté de la maison pendant un mois, n'allait presque plus à l'école et se rapprochait des gangs.

On a commencé à se poigner les deux. Ma mère est arrivée, quasiment, vers la fin. Moi, je saignais, mon père, il saignait. [...] Deux mois plus tard, je suis parti de la maison pendant un mois. [...] (J'avais) 14-15 (ans). Mais après ça, il m'a plus touché [...] Depuis ce temps là, je fais ce que moi je veux. Je suis libre, je m'en fous man. Je pouvais foxer l'école, mon père il savait. Il voulait que j'aille, je m'en foutais. Depuis ce temps là, je crois que je suis un peu plus entré dans les gangs (Mexique, 22 ans, latino-américain).

#### *Violence psychologique de la mère envers les enfants (1)*

Un participant rapporte les paroles blessantes de sa mère sans toutefois les identifier comme un geste violent. Il explique qu'en plus de le blesser, cette violence l'empêchait d'agir.

Avoir une belle voiture, une maison, un beau métier dont je puisse être fier. Oui, dont ma mère aussi puisse être fière, parce que ça me complexe en hostie qu'elle me dise: « Tu vau rien ! » [...] Des fois, ça me blesse. Donc, je suis porté à rester là et à réfléchir, pas à agir (Alex, 22 ans, latino-américain).

#### 5.1.1.2 Violence conjugale : des modèles relationnels désapprouvés mais imités (5)

Trois participants relatent la violence de leurs pères alors que deux autres rapportent la violence bidirectionnelle. Même lorsque la question est directement posée, aucun interlocuteur ne lie la violence observée à sa propre violence envers les femmes. Mentionnons que trois d'entre eux ont rapporté des gestes de violence et qu'un autre à exploité des filles sexuellement.

### *Violence du père envers la mère (3)*

Trois participants rapportent la violence de leur père envers leur mère. Face à cette violence, les réactions des participants sont variées: peur, désir de vengeance et répétition des comportements violents ou désir d'agir autrement.

Beaucoup de violence conjugale [...] Dans un sens, le gars qui a vécu toute ça, c'est sûr qu'il va vouloir se défouler sur quelqu'un d'autre (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Un de ces participants mentionne qu'un épisode de violence conjugale s'est déroulé devant d'autres adultes qui n'ont rien fait. Face à l'inactivité des adultes et à l'urgence de la situation, le participant a lui-même appelé la police.

Y'avait une fête dans la maison Mon père, il s'est fâché. Il a commencé à dire: « O.K., toi, t'es ma femme mais t'es pas ma mère. ». Il a commencé à la frapper devant tout le monde, tous ses amis à lui. Alors, j'ai vu que personne faisait rien. [...] J'ai appelé la police, la police est venue (Mexique, 22 ans, latino-américain).

### *Violence bidirectionnelle (2)*

Les participants ont assisté à des chicanes ponctuées d'insultes et de bouderies. Pour eux, puisque il n'y a pas de violence physique ces conflits sont considérés non-violents.

Lorsqu'ils ne s'entendent pas sur quelque chose y se chicanent pour ça. Des fois là, y'en a un qui va dormir tard, qui sort dehors y va boire de la bière pis y rentre tard. Ils fait quelques jours, y dorment pas dans la même chambre. Y avait pas de violence. Ils se boudaient. Ils étaient chacun dans son coin. C'est sûr ça parlait fort lorsqu'il y a des discussions [...] y'a des gros mots qui sort aussi (Will, 19 ans, haïtien).

#### 5.1.2 Des modèles parentaux absents ou peu présents: immigration, séparations qui créent des distances et un manque (7)

L'immigration, les séparations, les placements et les problèmes personnels des parents (ex : alcoolisme) ont privé plusieurs participants de la présence de leurs parents. Les jeunes rencontrés relatent les répercussions des séparations tant sur leurs liens avec leurs parents

(conflits, coupures relationnelles, etc.) que sur leur vécu affectif (manque, révolte, violence, etc.).

*Immigration: grandir loin de ses parents, être confié à des membre de la famille élargie et perdre ses amis (5)*

Cinq participants racontent qu'au cours du processus d'immigration vers le Québec, ils ont été séparés de leurs parents pendant de plus ou moins longues périodes. Confié à des membres de leur famille élargie, certains précisent avoir peu connu leurs parents. Ils disent s'être sentis déboussolés par les ruptures avec leurs amis et leur famille immédiate ou élargie. Certains expliquent leur affiliation et leur délinquance par le manque de lien avec leurs parents.

Moi, mon père y s'est séparé avec ma mère depuis que j'avais 6 ans. Ma mère je l'ai pas vu ça fait genre 10 ans (elle vit en Haïti). Mon père, je ne le vois plus beaucoup. [...] C'est peut-être pour ça, que je ne vais pas aller à l'école pis que je vends de la drogue pis que je ne me trouve tout le temps des jobs à 11 piastres pis que jamais je vais me trouver un métier (Max Payne, 19 ans, haïtien).

Moi, je n'ai pas habité avec mes parents depuis que je suis tout petit. [...] Je suis venu quand j'avais 10-12 ans. [...] Je suis allé essayer de vivre avec mon père un an, mais ça n'a pas fonctionné (Loco, 19 ans, latino-américain).

*Séparation, manque d'encadrement, de soutien et d'affection et consommation abusive des parents: des manques à combler et une haine à évacuer (5)*

Cinq participants mentionnent que le manque d'encadrement, de soutien ou d'affection de même que les problèmes de consommation des parents peuvent être à l'origine de l'affiliation aux gangs et des comportements violents. Selon eux, au sein des gangs les jeunes trouvent l'affection qu'ils recherchent de même qu'un endroit pour exprimer leur haine.

Y'a ce que ton père il t'a appris, ce que ta mère t'apprends, que ton père c'est un alcolo, que ta mère est dans le milieu, quel genre de personne t'es... Est-ce que c'est de ta faute si t'as une certaine rage en toi ? (Pop, 24 ans, haïtien).

La bière, je l'ai commencé à 8 ans avec mon père. Mon père, c'est lui qui m'a donné la première bière là. J'ai commencé à boire. J'aime l'alcool, je suis un gars alcoolique. (Mexique, 22 ans, latino-américain).

### 5.1.3 Des modèles masculins violents ou stéréotypés : racines familiales de la masculinité et des rapports de genre (7)

La plupart des participants (7) rapportent que dans leur famille, les attributs et les rôles féminins et masculins sont distincts. Les zones grises semblent rares voir inexistantes: l'homme est le pourvoyeur et la femme s'occupe du foyer. En ce sens, deux participants dont les mères possèdent des caractéristiques masculines les décrivent comme des modèles masculins.

#### *S'identifier à des modèles masculins stéréotypés, violents ou absents (5)*

La moitié des participants (5) disent admirer les modèles masculins présents dans leur famille immédiate ou élargie pour leur manière responsable, non-violente et affectueuse de pourvoir aux besoins matériels et affectifs de leur femme et de leurs enfants. Les participants identifient d'autres caractéristiques clairement masculines qui suscitent leur admiration: être en contrôle, persévérant, autonome, respectueux, stable, droit et avoir une belle apparence. Mentionnons que trois d'entre eux ont été témoin (2)<sup>5</sup> ou victime (1) de la violence du père admiré. Les deux autres présentent une image parfaite de leur père alors que leurs rapports sont distants (1) ou inexistant (1).

Le père, c'est lui qui va travailler, qui apporte l'argent. [...] C'est lui qui est responsable dans une maison [...] Il est serviable, gentil. Il donne l'amour à sa femme comme qu'elle en a besoin, de l'affection à ses enfants. (Will, 19 ans, haïtien).

Deux de ces participants, entretenant des liens (plus ou moins étroits) avec leurs pères, identifient aussi leur mère comme modèle masculin. Ils mentionnent qu'elle joue le rôle du pourvoyeur et possède des attributs masculins. Ces participants décrivent leurs mères comme des femmes qui ont du caractère, sont responsables de la famille et ont des aptitudes pour les affaires.

---

<sup>5</sup> Ces participants rapportent respectivement des épisodes de violence psychologique et des épisodes de violence physique mais ne les reconnaissent pas comme tels.

Ma mère, il faut dire que c'est une drôle de femme. Un homme, comparé à elle, c'est vraiment petit. On dirait que c'est elle l'homme. Elle est féminine, sauf qu'elle a un caractère et sa manière d'agir, c'est homme [...] Elle a toujours pourvu aux besoins de notre famille, nous les frères, les neveux, ses filleuls qui sont venus et aussi ses petits-fils (Alex, 22 ans, latino-américain).

*Être son propre modèle masculin : se définir par l'opposition aux modèles violents ou aux modèles exclusivement féminins (4)*

Trois participants ayant subi ou ont été témoins la violence de leur père expliquent ne pas avoir de modèle et se fier uniquement sur eux-mêmes pour se définir en tant qu'homme.

Mon père battait ma mère. Moi mon couple, je veux pas qu'on soit comme mon père pis ma mère. [...] Je veux que ce soit: si je vis ça, c'est parce que je veux le vivre parce que j'aime la personne qui est avec moi et si je l'aime, je vais pas lui faire du mal, je vais pas la battre ou je vais pas la tromper (Pantera, 21 ans, latino-américain).

Un autre participant précise qu'étant le seul homme de sa famille, il s'est défini lui-même.

Moi, je suis le seul garçon de la famille. J'ai plusieurs soeurs. [...] (J'aimerais ressembler) à moi-même (Nellyville, 18 ans, haïtien).

*Des modèles traditionnels de relation de couple: être ensemble, bien s'entendre, prendre des décisions et résoudre les conflits à deux (5)*

Pour cinq jeunes hommes, s'aimer, être ensemble, se parler et faire des activités ensemble constituent les bases d'une bonne relation de couple. Pour deux d'entre eux, accumuler de biens communs, avoir des enfants ou se marier constituent également des indicateurs d'une bonne relation. Parmi ces cinq participants, deux ont été témoins de violence conjugale.

Il n'y avait pas seulement des chicanes mais l'amour aussi. Ils faisaient des sorties quand même. Quand avaient des gros décisions à prendre ils prennent leurs décisions ensemble. [...] Je m'en vais à telle place si tu veux me rejoindre. C'est une bonne relation (Will, 19 ans, haïtien).

Mon oncle et ma tante [...] eux ils forment un beau couple. [...] Ils sont heureux. Mon oncle a une compagnie de traiteur, il a la maison à Saint-François. C'est vraiment un couple que ils ont l'*american dream*, ils ont tout ce qu'ils veulent (Max Payne, 19 ans, haïtien).

Deux participants décrivent les conflits entre leurs parents ou les adultes qui ont pris soin d'eux et leurs modes de résolution. Ces participants notent l'importance du dialogue et l'impassibilité de l'homme lors des conflits.

Mon grand-père, je l'admire beaucoup. [...] Des fois, quand moi j'étais petit, il avait des problèmes avec ma grand-mère. Il souriait tout le temps. Il allait toujours pour régler des problèmes. Même quand elle était fâchée, lui il riait. Pas pour rire d'elle mais il riait. Il ne se fâchait pas. Il essayait de régler les problèmes (Tempo, 19 ans, latino-américain).

*La femme modèle: la mère au foyer aimante, disponible et à l'écoute des besoins (3)*

Trois participants expliquent que leur mère s'occupe de la maison. Deux d'entre eux présentent leurs mères comme des personnes sécurisantes et encourageantes. Ces figures maternelles soutiennent inconditionnellement leur mari et leurs enfants.

Ma mère. C'est parce que c'est elle qui m'a mis au monde. C'est elle qui m'aime le plus au monde. S'il m'arrivait quelque chose, même si je rentre en prison ou j'ai des gros problèmes, elle va être là. Elle va être toujours là (Nellyville, 18 ans, haïtien).

*Messages familiaux sur la sexualité et les rapports de genre : absents ou lacunaires (2)*

Seulement deux participants rapportent avoir reçu des messages à propos de la sexualité : l'un par son père au sujet des ITSS et l'autre par sa mère au sujet du respect envers les femmes.

J'ai jamais parlé de sexualité avec mon père. [...] Avec son père on parle de ça: « Faites attention ». D'un côté c'est par, c'est par moi-même que j'ai appris ça. Avec ma mère c'est juste : « Faites attention protégez-vous » (François, 18 ans, latino-américain).

Le père qui parle à son fils, qui dit : « regarde, une fille, ça se traite comme ça ». Non. [...] Ma mère a m'a jamais parlé de ça ». Elle me disait juste : « les filles, ça se frappe pas c'est tout, ça se touche même pas avec une pétale de fleur, y faut pas que tu la touches ». Elle ne m'a jamais dit comment la traiter. Pis moi, j'ai un caractère assez agressif. Quand y'a quelque chose que j'aime pas, je vais y dire, pis, pas de la meilleure manière (Alex, 22 ans, latino-américain).

En somme, les jeunes rencontrés proviennent de familles traditionnelles et stéréotypées, marquées par la violence et l'absence des modèles masculins. Le portrait qu'ils dressent de leurs familles oscillant entre l'idéalisation et le rejet. En incluant la violence psychologique qu'ils ne reconnaissent pas comme telle, presque tous les participants ont été victimes ou témoins de violence familiale, principalement celle du père. Par ailleurs, l'immigration, les séparations, les placements et les problèmes personnels des parents (ex : alcoolisme) ont privé plusieurs participants de la présence de leur père. Même s'ils ont souffert de son absence ou de sa violence, plusieurs participants idéalisent leur père et désirent lui ressembler. Certains s'opposent toutefois à ces modèles et tentent de se définir par eux-mêmes. Plusieurs jeunes lient cette violence et cette absence à leur affiliation et à la violence y étant associée. Alors que la majorité des participants ont rapporté des agirs violents et que la moitié d'entre eux ont agressé des femmes, aucun participant ne lie la violence familiale et à leur propre violence envers les femmes. Dans leur milieu familial, les messages sur la sexualité sont absents ou parcellaires.

## 5.2 AU SEIN DES GANGS PRÉSERVER À TOUT PRIX SON IMAGE MASCULINE À TRAVERS LA VIOLENCE, LA CRIMINALITÉ, L'INSENSIBILITÉ ÉMOTIONNELLE ET LES PROUESSES SEXUELLES

Cette seconde catégorie conceptuelle regroupe les propos illustrant comment les participants, peu importe les modèles identitaires et relationnels familiaux, contribuent activement ou passivement à la violence envers les filles. Elle présente la violence et la délinquance de même que les prouesses sexuelles et l'insensibilité envers les filles servant à obtenir un statut et à maintenir leur image masculine. Elle précise le caractère impermanent de ce statut et cette image constamment mis en doute par les pairs.

Les propos regroupés dans cette catégorie illustrent la variabilité des comportements selon les gangs et selon les individus au sein d'un même gang. Bien que plusieurs participants se disent défavorables aux comportements de leurs pairs, pour éviter d'être rejetés ou agressés, aucun ne s'y oppose clairement. La majorité d'entre eux suivent des règles implicites leur dictant d'être insensibles, dominants, délinquants ou violents. Pour prouver leur virilité,



parfois contre leur gré, plusieurs multiplient les rencontres sexuelles sans engagement émotif et participent même à des agressions sexuelles de groupe.

Cette catégorie conceptuelle met également en lumière certaines contradictions entre les rapports de genre vécus en contexte de gangs ce que désirent secrètement les jeunes hommes affiliés aux gangs. Plusieurs jeunes rencontrés rêvent de s'engager avec une fille aux valeurs traditionnelles, non impliquée auprès des gangs. Or, l'affiliation semble nuire à cet engagement amoureux.

#### 5.2.1 Devenir un homme dans une sous culture qui valorise l'expression de la masculinité à travers la violence, la criminalité et l'exploitation sexuelle des femmes (10)

D'emblée, presque tous les participants nient d'abord faire ou avoir fait partie des gangs ou se dissocient des comportements de consommation de drogues, de violence ou de délinquance des groupes qu'ils ont fréquentés. Pourtant, tous les jeunes rencontrés ont affirmés être membres de gangs au moment du recrutement. Plusieurs précisent bien connaître cet univers ou s'avoueront affiliés en cours d'entrevue. En général, ils décrivent plus facilement les gestes d'autres membres ou d'autres gangs que leurs propres comportements. Les participants tentent de se distancer de l'image négative associée aux membres de gangs et, plus particulièrement, à leurs comportements violents envers les filles.

##### 5.2.1.1 Commettre des délits, agir et subir la violence sans broncher pour être accepté, reconnu et obtenir du pouvoir (10)

Les participants dépeignent les gangs comme un univers violent et machiste. En présence des pairs, ils racontent devoir constamment démontrer qu'ils sont durs et dignes de confiance. Leur statut et leur image masculine, régulièrement remis en doute par des blagues ou des défis à relever, en dépendent.

*Se montrer insensible, violent et dominant pour être respecté par les pairs de son gang ou d'autres groupes de jeunes (8)*

Pour cinq participants, il apparaît primordial de cacher ses sentiments, d'endurer ou de faire subir la violence et de dominer les autres pour obtenir un statut et être respecté au sein des

gangs. Ces participants précisent qu'au sein des gangs, si tu ne te bats pas et que les autres ne peuvent pas compter sur toi, tu n'es pas un homme. Un participant rapporte avoir remis en question la violence de ses acolytes. En plus d'être ridiculisé, il a dû se battre avec des membres de son propre gang.

Quand il y avait des problèmes, faut aller aux problèmes. Si tu dis non, mais tu te fais péter la gueule par tes propres amis parce que t'es un petit cul, t'es un conard. Ça vaut pas la peine d'être avec nous si tu ne veux pas nous faire *back up* (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Règle générale, faut que tu sois tough. [...] C'est un stéréotype de macho. Être capable de se promener avec une machette. S'il y a un problème (bruit de coup) couper quelqu'un [...]. Moi, j'ai jamais été capable. [...] Souvent, avec des membres de ma gang, j'ai dû me battre. [...] J'étais rendu à ce point là: « Regarde man, c'est innocent vouloir frapper quelqu'un qui est plus jeune que toi ». Des fois, je me suis battu avec le chef aussi pour ça. Ça valait pas la peine qu'est-ce qu'il voulait faire [...] Après ces batailles là, c'était plus la même chose. Ils ont ri de moi. [...] Dans un milieu de gang, où ce qu'il fallait être tough pis de montrer ton côté macho, j'ai toujours été comme un petit peu plus sensible que les autres. Ça ne jouait pas tout le temps dans ma faveur. Tout le monde riait de moi, parce que moi j'étais comme: « Ah, laissez le, pourquoi vous allez y prendre sa chaîne, sa mère lui a donné » (Alex, 22 ans, latino-américain).

Cinq jeunes hommes rapportent devoir se battre lors de conflits avec d'autres groupes de jeunes. En se battant, ils prouvent leur courage et leur fiabilité. Selon eux, les conflits entre gangs servent également à assurer la supériorité du groupe et de ses membres sur les autres jeunes. En cas d'agression, la riposte est incontournable.

T'intégrer dans une gang, ça mène à la violence, à penser que t'es meilleur. [...] Quand ils sont dans la rue, ils pensent que eux autres ils dominent, qu'il n'y a personne de supérieur à eux autres (Tempo, 19 ans, latino-américain).

### *Imiter des pairs se montrant insensibles, violents et dominants (7)*

Sept participants mentionnent l'influence de leurs pairs sur leurs propres comportements de consommation, de délinquance et sur leurs comportements envers les femmes. Dans leur famille, leur quartier et à travers les médias, ils disent avoir été en contact avec des modèles qui utilisent des voies rapides pour obtenir un statut, accéder au pouvoir et faire de l'argent. Les participants expriment leur admiration pour ces modèles. Comme eux, ils veulent obtenir

un statut, de l'argent, des objets de valeur et des femmes rapidement et sans trop d'effort. Les pairs encouragent parfois explicitement, la violence, la délinquance et l'exploitation sexuelle des femmes. Selon un participant, quand des membres de la famille sont déjà impliqués au sein d'un gang, l'affiliation est pratiquement inévitable.

C'est d'enfance: de cinq jusqu'à huit ou neuf en montant. Toi, t'es plus p'tit, tu les regardes faire en train de parler. C'est sûr au début tu dis: « C'est comme eux que je veux devenir » (Will, 19 ans, haïtien).

Les grands frères leur montrent qu'ils réussissent dans le système. Ils roulent la grosse auto, ils se font arrêter. Demain ils sortent, deux ans ils sortent. Ils achètent une maison. [...] Tous les petits jeunes de dix ans fument du buzz, ils vendent du crack. Très jeunes, ils comprennent la game. Beaucoup d'entre eux réussissent plus vite qu'un gars qui va à l'université ou au cégep [...] Ils vendent du crack, ils vendent du buzz, ils pimpent des femmes. [...] Pis souvent ils vont donner l'argent au grand frère pour terminer. Le grand frère il fait rien mais son petit frère devient une compagnie (Pop, 24 ans, haïtien).

Un de ces participants mentionne certains artistes Rap, particulièrement aux États-Unis, font l'éloge des gangs, de la violence, de la criminalité et de l'exploitation sexuelle des femmes. Selon lui, au Québec, les artistes Rap sont poussés à emboîter le pas aux américains et à suivre le courant gangster rap.

Des noirs, des québécois, des espagnols [...] ils ont toute le même style comme les rappeurs. [...] Leurs femmes sont habillées comme les femmes dans les vidéos. [...] Ils ont énormément de pouvoir ces chanteurs-là (Pop, 24 ans, haïtien).

#### *Commettre des délits pour obtenir de l'argent, du pouvoir et du respect (6)*

Plus de la moitié des participants (6) font un lien étroit entre le fait d'avoir de l'argent, des biens matériels, de la reconnaissance et le respect de leurs pairs. L'argent qu'ils tirent de la criminalité sert à démontrer leur puissance, à s'assurer un avenir confortable et à assumer le rôle de pourvoyeur. Conscients des conséquences possibles telles que l'incarcération, ils se disent prêts à prendre le risque. La délinquance, qu'elle rapporte ou non de l'argent, leur permet d'être reconnu par leurs pairs comme un homme audacieux qui mérite leur respect. Dans l'univers des gangs, la criminalité est glorifiée.

Au début, ça commence toujours par des minis coups. Des affaires juste pour voir qu'est-ce ça fait là, comme pour avoir du fun. Là, tu commence à faire ton respect, les personnes commencent à te respecter. Pis après tu dis « Yo y m'ont pas poigné ». Pis après là tes amis te dis « Oh toi t'es fucked up ». Pis quand on te dit ça, tu fais des affaires encore plus. C'est encore plus gros pis là soit tu te fais prendre soit tu te fais pas prendre c'est tout (Will, 19 ans, haïtien).

Quand t'as le cash, [...] tu fais tes désirs que ça te tente [...] Quand t'as de l'argent, tu roules, t'as plusieurs chars, tu peux même t'acheter une maison. Fa que tu t'achètes une maison, t'as déjà une vie assurée (Nellyville, 18 ans, haïtien).

*Ne pas s'en prendre aux filles des autres gangs pour ne pas avoir l'air lâches (4)*

Quatre participants précisent que s'attaquer aux filles d'un gang rival ou aux blondes non affiliées d'un ennemi est un signe de lâcheté. Lors de conflits avec des filles, les garçons demandent aux filles de leur gang d'aller régler leur compte.

Une fois, ils sont venus la menacer. [...] Ils ont dit: « Tu sais quoi man, dis à ton chum qu'il fasse attention, parce que nous, on va le tuer. Dis à ton chum qu'on le cherche ». OK, elle me l'a dit. Mais moi je trouve ça un peu trop *fif*. Pourquoi tu viens voir ma femme ? [...] T'as peur de me le dire en face ? (Mexique, 22 ans, latino-américain).

5.2.1.2 L'exploitation sexuelle des filles la voie royale pour devenir un vrai gangster et faire beaucoup l'argent (6)

Six participants révèlent que l'exploitation sexuelle des filles permet de s'enrichir sans faire trop d'effort. L'exploitation sexuelle est présentée comme un moyen, parmi d'autres de s'enrichir. Leurs grands frères les incitent à devenir proxénètes puisqu'ils risquent moins d'être appréhendés par la police. Les jeunes qui exploitent démontrent socialement leur puissance et leur virilité. Les participants rapportent que les gars qui exploitent sexuellement des filles ne démontrent aucune empathie face à elles. Ils ne se préoccupent pas de leur âge ou de leurs sentiments. Pour eux, les filles exploitées sont des objets qu'on peut aller jusqu'à vendre.

Les grands frères [...] peuvent pas pimper. Parce que quand ils *pimpent*, ils se font *caught* (arrêter par la police). Ils donnent tous les contacts au petit frère. Toutes les façons de faire [...] Les filles sont perçues comme quelque chose qui permet d'être un

vrai gangster. Quand tu peux avoir des femmes qui travaillent pour toi que t'as plus besoin de faire des crimes tout le temps (Pop, 24 ans, haïtien).

C'est l'argent qui compte en premier. Que tu dises: « Ah, tu fais mal à une fille, tu ruines sa vie. Plus tard elle va sûrement avoir des séquelles de ce que t'as fait quand elle était jeune ». Lui, y s'en fout. Une fille qui y rapporte 500 piastres par soir, 5000\$ par semaine, clair dans tes poches [...] Y'a des filles qui se font vendre des fois. Quand tu veux te débarrasser d'une fille, t'à vend à Toronto. Dans un autre coin de pays, là. Parce qu'elle a trop de problèmes, elle consomme trop de drogue ou elle fait pu assez d'argent. [...] À l'a rien à dire. [...] C'est comme les filles dans les gangs, c'est un objet, c'est un signe de piastre, c'est un revenu. Une fille qui rapporte beaucoup tu pourrais la vendre 4000 [...] Tu t'en fous de l'âge qu'elle a. Si elle est en forme, si elle a un beau cul, si elle a des beaux seins, c'est un revenu (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

Quatre de ces six participants précisent que l'exploitation sexuelle n'est pas présente dans tous les gangs. Selon eux, ce sont plus souvent les gangs de noirs qui exploitent les filles. Cette activité criminelle représente plus de la moitié de leur revenu.

Dans les gangs de rue des noirs, environ 55% du revenu c'est le *pimp*. Sinon c'est la drogue ou sinon c'est le crime (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

Trois de ces six participants précisent qu'ils n'exploitent pas ou n'exploitent plus sexuellement des filles. Ils mentionnent qu'ils ont trop de sentiment et de respect pour les filles. Mentionnons toutefois que l'un d'entre eux a agressé sexuellement des filles, un autre a fait du proxénétisme et le troisième dit avoir refusé d'être le proxénète de filles lui en ayant fait la demande.

Y'a pas de remords dans cette business-là. T'as pas de sentiments, tu dois pas avoir de sentiments. Moi là, j'en avais trop, sûrement. Fait que c'est pour ça que j'ai arrêté. J'faisais du cas. C'est sûr que j'avais pas des sentiments pour ces filles-là. [...] Tant qu'à crosser, je vais vendre de la drogue. Je vais me faire plus de *cash* ». Ben pas plus de *cash* parce que les filles c'est en moyenne entre 500\$ et 1000\$ par soir. C'est juste que c'est chien. Tu fais juste tomber la fille amoureuse de toi pis après ça tu fais juste l'envoyer danser [...] C'est comme une job sale (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

*Manipuler les filles pour les insérer ou maintenir les filles sur le marché du sexe (4)*

Trois participants expliquent que certains jeunes affiliés aux gangs apprennent comment recruter des filles pour les exploiter sexuellement en regardant leurs frères, leurs cousins ou les gars du quartier. Pour recruter, ils soignent leur style, offrent des cadeaux, « savent comment parler », « disent aux filles ce qu'elles veulent entendre » et « promettent des choses ». Généralement, les jeunes font semblant d'être amoureux. Souvent, ils exploitent souvent plusieurs filles à la fois. Selon eux, les filles qui ont des problèmes sont plus faciles à recruter et lorsqu'une fille est amoureuse, elle est prête à tout. Ces jeunes ne considèrent pas l'abus psychologique et économique comme des formes de violence.

Depuis l'âge enfant que j'ai tout le temps pensé à l'argent pis que je voulais de l'argent. [...] Mes cousins, y'avaient tout le temps des belles femmes [...] je me suis mis à les imiter. Y parlaient toute *sweet* à des femmes, toute gentleman. Jusqu'à temps qu'y veulent la *pimpe* pis qu'y commencent à faire leurs shifts. C'est comme ça que j'ai appris justement à parler aux filles il faut leur dire ce qu'elles veulent entendre [...] C'est juste que les gars sont trop manipulateurs. C'est un lavage de cerveau justement qu'on fait (rires) Y'a rien à faire contre ça, là (Max Payne, 19 ans, Haïtien)

Le gars il sort avec une fille. Après il propose d'aller danser pour aller faire de l'argent. Il promet: « C'est toi comme ma femme et pis on va avoir des enfants peut être ». Tu lui montes une base commune de la vie comment ça va faire pour toi pis elle [...] Cette fille-là c'est juste une pute. Tu vois pas de vie avec elle. [...] Fait que l'argent rentre mais ils veulent que ça rentre encore plus, fait que y vont prendre une autre blonde. La même affaire, y disent la même affaire (Will, 19 ans, haïtien).

Un jeune partage son expérience de proxénétisme. Il précise séduire des filles vulnérables pour ensuite les exploiter.

Ben moi, j'ai *pimp* des filles pendant le mois de décembre. [...] Depuis que la fille a tombe amoureuse de toi, les filles sont pas mal prêtes à faire n'importe quoi. [...] C'est des filles sûrement qui ont vécu des problèmes avec leurs parents quand y'étaient jeunes ou y'a un manque d'affectif. C'est facile à repérer. [...] N'importe quel gars aurait pu faire ça. C'est juste que moi, j'y ai fait ce coup là. [...] Un bon *pimp*, y doit jamais frapper une fille. Si tu fais bien ta job, c'est en paroles que tu vas *brainwasher* la tête de la fille. C'est juste en paroles. Tu lui dit des mots doux. Il faut que tu sois juste du genre romantique. Il faut que tu sois un bon manipulateur [...](Max Payne, 19 ans, Haïtien).

*Utiliser la violence physique et sexuelle pour insérer ou maintenir les filles sur le marché du sexe (3)*

Deux participants précisent que la violence physique et sexuelle est utilisée pour obtenir des relations sexuelles et exploiter les filles. Ils rapportent qu'en utilisant la violence, les gars forcent les filles à se soumettre au travail du sexe. Un troisième rapporte l'utilisation du chantage émotif tout en précisant que la violence n'est pas utilisée.

La plupart du temps, les *pimps* y *slapent* leurs filles. Ils les brusquent pour que la fille à craigne le gars pis qu'à fasse que le gars fait du cash (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

Elle se fait rejeter. Comme il dit est pas « *kampé* sur rien ». Fait que là y dit: « Bouge ! Tu ne veux pas faire qu'est-ce ce que je veux que tu fasses fait que tu peux partir. J'veux plus rien savoir de toi ». Y vont pas utiliser la violence (Will, 19 ans, haïtien).

*Créer une dépendance à la drogue pour insérer ou maintenir les filles sur le marché du sexe (2)*

Deux participants ont mentionné que de la drogue est fournie gratuitement aux filles pour faciliter ou maintenir leur implication sur le marché du sexe. Une fois la dépendance installée, ils obligent les filles à payer leur consommation. Les jeunes les intoxiquent parfois pour les faire participer à des activités sexuelles de groupe et récoltent de l'argent à leur insu.

Y'a du monde, c'est leur travail. [...] Pour eux, c'est un moyen de fumer leur crack. Ils restent dans des spots où il y a des jeunes enfants. C'est comme un poisson; ils les pêchent: «Tu veux du pot ? Ah, je te le donne ! ». Ça commence comme ça mais tu ne sais pas s'il roule un *juicy* (joint avec du PCP). Là, la femme elle est *fuckée*, elle veut aller s'asseoir à une place, au motel. Là, c'est une puff de roche (crack). Pis là c'est rendu que tout le monde l'a déjà fourré à la fin de la journée. Elle sait même pas où elle est (Pop, 24 ans, haïtien).

*S'associer avec des filles autonomes qui consentent librement à leur insertion sur le marché du sexe (2)*

Deux participants décrivent des situations où les filles s'offrent d'elles-mêmes pour travailler sur le marché du sexe. Ils mentionnent ne pas avoir besoin de manipuler ces filles, ni d'utiliser les drogues ou la violence puisqu'elles consentent librement à leur insertion sur le marché du sexe.

Y'en a eux autres c'est eux autres qui vient apporter leur tête là. Sans que le gars vienne [...]. Juste pour que le gars soit intéressé. Ça se bâtit comme ça, ça marche toujours. C'est l'argent qui voit. Depuis que la fille dit: « j'danse », eux autres c'est moins de problème. Au lieu de lui promettre des choses. Elle a déjà qu'est-ce qu'elle veut, fait que l'argent va rentrer plus facilement (Will, 19 ans, haïtien).

5.2.1.3 En présence des pairs, se montrer détaché et insensible envers les filles... même si on est amoureux (10)

Tous les participants rapportent qu'en contexte de gangs, les gars doivent être durs envers les filles et camoufler leur sensibilité et leur affection. Toutefois, les participants se dissocient de la dureté et de l'insensibilité envers les filles. Ils décrivent plus facilement les comportements de leurs pairs. Ils perçoivent généralement les filles associées aux gangs comme des filles faciles, inférieures aux garçons.

*S'en prendre physiquement aux filles de son propre gang pour sauver la face et préserver la suprématie masculine au sein du groupe (9)*

Neuf participants rapportent que la violence est utilisée pour rappeler aux filles leur position d'infériorité. Plusieurs jeunes indiquent que la violence des gars n'est en fait qu'une réponse à la provocation des filles qui font à leur tête, insultent, manquent de respect ou sont



violentes. Les jeunes racontent des fait qu'ils ont observé, toutefois aucun ne mentionne sa propre contribution.

Si la fille commence à faire à sa tête pis elle insulte pis elle respecte pas, il peut y avoir de la violence. Il la frappe des gifles, des coups de poing (Will, 19 ans, haïtien).

Quelques participants se dissocient de la violence faites aux filles et condamnent les gestes de leurs acolytes. L'un d'entre eux a exploité sexuellement des filles et un autre a été emprisonné pour voies de fait contre son ex-copine.

Y'a des gars qui traitent mal les filles, moi j'suis pas d'accord avec ça (Tempo, 19 ans, latino-américain).

Mais moi je n'ai jamais (battu une femme), ça me révolte. Déjà, la femme n'a pas la force physique pour se battre avec un homme. Fait que je me dis frapper une fille, c'est comme si je frappais un enfant. Ça n'a pas d'allure (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

#### *Être insensible envers les filles: en général pas d'amour en contexte de gangs (6)*

Plus de la moitié des participants (6) décrivent l'insensibilité qui se dégage de leurs rapports avec les filles. Ils précisent qu'en groupe ils doivent se montrer distants, insensibles et ne pas démontrer d'empathie envers les filles. Un participant précise que les rapports de genre sont modelés par l'observation des pairs.

Dans une gang, y'a pas l'amour envers une fille (rire) [...] Quand t'es dans une gang, t'apprends que tu dois pas aimer une fille. Tu dois pas dire: « O.K., je vais sortir avec cette fille-là, ça va être ma blonde pour toujours » [...] Quand t'es dans la gang tu deviens le coeur froid (Tempo, 19 ans, latino-américain).

On doit montrer qu'on est dur vers les filles. [...] Si t'es faible, tu dois pas montrer que t'es faible. Sinon les autres, ils vont te prendre comme le plus bas. Si t'es dans un gang de rue, y faut que tu gardes ton potentiel haut. Même si t'as des sentiments, faut que tu démontres que t'es dur là que t'as pas de sentiments (Pantera, 21 ans, latino-américain).

### 5.2.2 Vivre sa sexualité et ses relations amoureuses dans une sous-culture qui valorise les prouesses sexuelles et l'insensibilité émotionnelle envers les filles (10)

L'ensemble des participants précise le rôle de l'affiliation aux gangs sur leur vie sexuelle et amoureuse. Leurs discours soulèvent des contradictions entre les opportunités offertes, leurs comportements et leurs désirs profonds.

#### 5.2.2.1 Prouver sa virilité en profitant de toutes les occasions d'avoir des relations sexuelles ponctuelles et non-impliquantes émotionnellement (8)

En saisissant les opportunités d'avoir des relations sexuelles, les jeunes prouvent leur virilité tant auprès des pairs féminins que masculins. S'ils refusent une opportunité, leur virilité est remise en question. Dans la plupart des cas, l'affiliation semble multiplier les opportunités. Un seul participant exprime que les jeunes affiliés aux gangs ne sont pas très actifs sexuellement.

#### *L'univers des gangs offre des opportunités sexuelles particulières (8)*

Quatre participants affirment que l'affiliation leur offre des opportunités sexuelles auxquelles ils n'auraient pas eux accès autrement (relation sexuelle avec une fille plus âgée, échange de partenaires, relations sexuelles en groupe, etc.). Ces rencontres sexuelles, exemptes d'attachement amoureux, se déroulent lors de fêtes et la consommation de drogues est presque toujours préalable.

En général c'est correct, des fois y'en a qui puissent s'échanger des blondes. Y'en a qui ont des vies sexuelles c'est comme deux, trois, quatre filles [...] En réalité c'est rare que ça marche pas. Les relations sexuelles: les femmes aiment ça des fois faire des trips avec les gars (Pop, 24 ans, haïtien).

Un gars qui prend de l'alcool, qui est saoul et la fille aussi est saoule, c'est plus juste pour le fun. C'est plus pour se sentir comme proche. C'est juste pour une soirée (François, 18 ans, latino-américain).

Trois des ces participants relatent les expériences de groupe vécu par d'autres jeunes. Selon eux, les gars n'ont pas de respect pour les filles y participant. Ils précisent que ces expériences ne se déroulent pas dans tous les gangs.

Des expériences de groupe aussi [...] Y font des trips. Plus de gars plus de filles. Pis y changent les filles. C'est comme si c't'un verre d'eau qui a été cherché pour l'autre pis y fait rien que la passer: « Yo j'ai fini avec elle. Yo toi viens men ». That's it ! Pis c'est ça. Pas de respect pis y s'en fout c'est qu'est-ce qui voit, c'est ça qui vont faire (Will, 19 ans, haïtien).

Deux de ces participants mentionnent que l'opportunité crée un intérêt pour les activités sexuelles en groupe. Ils précisent que cet intérêt n'était pas présent avant l'affiliation. Suite à une expérience de groupe, les gars partagent sur leur plaisir. Ils planifient d'avance ces expériences de groupe. Au fil des expériences, ce participant mentionne l'habitude se crée.

Qu'est-ce qui dit: « Yo est *chill*, elle a bien faite ça. Yo la semaine prochaine on va en faire une autre encore... pis ça va être encore plus l'fun ». [...]. Et pour lui ça devient une habitude, y vont continuer à faire ça (Will, 19 ans, haïtien).

*Avoir des relations sexuelles avec des filles faciles qu'on ne respecte pas et avec qui on ne désire pas s'engager (8)*

Huit participants disent avoir une mauvaise impression des filles qui ont des aventures d'un soir. Un participant précise que ces filles ne se respectent pas assez. Il mentionne que plusieurs d'entre elles ont des relations sexuelles avec les gars pour obtenir de l'affection alors que ces derniers se foutent d'elles. Quelques participants qualifient ces filles de faciles ou de putes et précisent ne pas désirer s'engager avec elles.

J'aime pas ça (que ma femme) vient dans le parc avec moi. Parce que les femmes qui se tiennent dans ce parc là, c'est pas vu comme des bonnes femmes. [...] Ça me plaît pas les femmes de rue. Elles sont belles mais sont trop cochonnes. Pour prendre plaisir, ça vaut la peine, pas pour plus [...] C'est des putes, et *fuck*, tu vas avec elles juste pour *chiller* pas pour avoir quelque chose de sérieux (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Deux autres jeunes hommes précisent l'importance de savoir parler, d'avoir un beau style, de montrer qu'on a de l'argent et d'être généreux pour attirer les filles.

Une façon de faire c'est que tu sais parler. Pis c'est aussi, le look. Si t'as un beau style plus que t'as pas peur de gaspiller de l'argent pour la fille, elle ça (va) la faire « *Nice !* » [...] Y'a des styles de filles qui aiment ça les gars qui sont en charge, qui ont du cash, qui *blingnent*. [...]. Ça les attire quand tu fais des affaires pour eux (Nellyville, 18 ans, haïtien).

Un autre mentionne que les jeunes manipulent les filles pour qu'elles se sentent obligées d'avoir des relations sexuelles.

Ben parce que y voient que les gars a son appartement. Pis là, à chaque fois qu'elle s'ennuie, elle va *chill* chez lui. Pis là il lui donne des puffs de marijuana. Elle va chez eux pis là elle sait que lui y peut la faire *chill*. Là y commencent avec le *patner*. Pis après, elle connaît d'autres *patners* d'autres gars... Pis là, elle couche avec lui. Pis elle couche avec lui. Pis à un moment donné, il lui dit: « *Yo* est-ce que tu veux avec d'autres gars? ». Normalement elle dit oui, elle se sent obligée (Will, 19 ans, haïtien).

*Ambivalence quant au consentement des filles: intoxication, chantage émotif, coercition et agression (8)*

Cinq des huit participants rapportent des actes de violence sexuelle. Toutefois, la plupart hésitent à nommer clairement le caractère violent de ces actes. Mentionnons que deux d'entre eux ont été respectivement reconnu coupable et accusé d'agression sexuelle.

Comme la fille ne veut pas mais y laissent pas sortir. C'est comme y dit: « *Yo*, tu le fais ou tu sors pas ». Pis les autres sont derrière, y sont en train d'attendre pis elles le font. Elle se sent obligée de le faire mais au début elle voulait pas. C'est comme ça qui font là avec les filles qui veulent pas. Tout les gars passent. Y font leur affaire pis après y s'en vont. La plupart y sont consentantes (Will, 19 ans, haïtien).

Y pensent juste à leur plaisir. Les filles n'ont pas le choix. Y peuvent pas dire « ah, non. » pis juste se fermer les jambes. C'est comme un viol collectif, c'est exactement ça. (Sauf que les gars) y voient ça plus comme un jeu. Le chat pis la souris... C'est *fucké* (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

Quatre participants se dissocient de la violence sexuelle faites aux filles et condamnent les gestes de leurs pairs. Ils estiment que le consentement doit être obtenu autrement que par la force. Dans les faits, ils se positionnent toutefois très peu contre ce type de comportement de

peur d'être, à leur tour, victimes de violence ou de rejet de la part des agresseurs et du reste du groupe. Un de ces participants a exploité sexuellement des filles.

Mais moi, personnellement, c'est pas mon genre : « Wow ! Calmez vous les gars là ». Mais c'est sûr que tu vas te faire dire de quoi ou te faire battre (Alex, 22 ans, latino-américain).

Mon ancienne gang, ils violaient. Moi j'ai vu, au Salvador un mois avant de m'en venir, La Ronde est arrivée à notre quartier. [...] Mes amis sont arrivés pis y'ont commencé à poigner les vendeuses. Y'ont fait l'agression sexuelle. Moi, je disais : « Non, arrête, arrête, on fait pas ça, on fait pas ça ». [...] Lui y répondait : « Yo, vas-t-en si tu veux ». Je suis parti (Pantera, 21 ans, latino-américain).

Pour deux des huit participants, le consentement est obtenu si la fille n'a pas dit non et qu'elle n'a pas été violentée et ce, même si elle est fortement intoxiquée. Les participants rapportent que certains jeunes dépassent les limites et deviennent violents envers les filles lorsqu'ils ont trop bu.

La majorité sont consentantes mais elles sont saoules. C'est arrivé que y'en a eu une qui se souviennent pas qu'est-ce qui est arrivé. Mais y'a jamais eu de plaintes ou quoi que ce soit [...] Puisqu'elles sont saoules, je crois que elles se sont laissées faire (Alex, 22 ans, latino-américain).

Un de ces participants dit avoir été accusé d'agression sexuelle contre une jeune fille. Il nie les faits et jette le blâme sur la fille qu'il qualifie de pute.

L'autre fois, ça fait pas longtemps, ils m'ont accusé de viol pour une petite fille que j'ai connue comme ça [...] À cause de cette fille-là, la police est venue me chercher [...]. Ils voulaient m'accuser de viol. [...] Des fois, je vois sa sœur et sa mère, elles commencent à me faire faire des problèmes. Moi je dis : « Écoute là, moi je n'ai rien à voir. Moi je déconnais un peu mais dès que j'ai su son âge, je suis parti. [...] Ce qui s'est passé plus tard dans la nuit, je sais pas. [...] J'ai rien à voir là-dedans. Si ta sœur, elle aime ça être avec un, avec l'autre, c'est son problème à elle. T'as juste à lui dire à elle de pas être, une pute ! (Mexique, 22 ans, latino-américain).

*Avoir des relations sexuelles des filles qui peuvent profiter d'eux (7)*

Sept participants expliquent que certaines filles ne s'impliquent pas émotionnellement et sont susceptibles de les utiliser. Selon eux, elles peuvent les tromper et les manipuler pour répondre à leurs propres besoins sexuels et profiter de l'argent ou des contacts des garçons. Un participant exprime sa méfiance envers ces filles.

Y a des filles comme y fait rien qu'utiliser le gars s'ils ont besoins de faire l'amour. Y utilise pis après y s'en foutent pis y vont tromper l'autre gars. (Will, 19 ans, haïtien).

À moins que ça soit vraiment qu'à l'aime ça se faire baiser par toute la gang. [...] Comme y'en a là qui aiment juste ça. Elles jouent avec les gars, sur de l'argent, sur du fric. [...] Y'a celles aussi qui vont profiter des gars, au même point que les gars vont profiter d'elles-mêmes sinon plus. Parce que les filles ça sait manipuler aussi ! (Alex, 22 ans, latino-américain).

*Devant ses pairs, un gars de gang peut difficilement refuser d'avoir une relation sexuelle (7)*

Plus de la moitié des participants (7) rapportent que les gars qui refusent une relation sexuelle sont confrontés sur leur virilité et leur orientation sexuelle. Un jeune rapporte qu'ils peuvent même être battu par des membres de leurs gangs. À défaut de participer, certains participants mentionnent se sentir obligés de se battre pour rétablir leur image virile auprès du groupe. Deux participants ont mentionné que les gars sont libres de décider si oui ou non ils participent aux relations sexuelles individuelles ou de groupes. Selon eux, un chef de gang ou un membre respecté peut plus facilement refuser.

Les gars eux rarement, très rarement (ils refusent d'avoir une relation sexuelle). Y peut dire: « [...] Yo une fille pis on sait même pas si elle a une maladie. Yo dix gars là sur une fille [...] j'suis pas avec vous dans ça ». Y bouge. Après (les autres lui disent): « Yo fricasse (t'es un p'tit peureux), *pussy hole* des affaires comme ça ». [...] Depuis qui se fait traiter de *pussy* c'est sûr que c'est la bataille directe. C'est gros *disrespect*. Comme, y peut tirer l'autre gars juste à cause qu'il l'a traité de *pussy hole*. Soit des menaces ou des affaires comme ça (Will, 19 ans, haïtien).

Cependant, deux de ces sept participants précisent qu'ils ont déjà refusé d'avoir des relations sexuelles avec des filles. L'un d'eux dit avoir observé sans participer alors que l'autre a remis à plus tard sans refuser clairement.

Mais au départ elle te prend comme les autres, même qu'elle t'expose à la même chose qu'elle a faite à l'autre en pensant que tu vas agir comme l'autre. Pis finalement tu vois mais tu fais rien [...] (Pop, 24 ans, haïtien).

Je ne suis pas tous les jours avec des femmes qui me racontent plein de merdes: « Ah, je me suis saoulé la gueule, ah, je me suis retrouvée avec quelqu'un dans mon lit, je suis allée chiller à l'hôtel ». [...] Elle dit : « OK, tu veux tu toi ? ». (Je réponds:) « Je vais y penser ! » (rires) (Mexique, 22 ans, latino-américain).

*Une utilisation variable du condom pour ne pas manquer une occasion de prouver sa virilité*  
(6)

Cinq de ces six participants expliquent moduler l'utilisation du condom en fonction des types de relations et des personnes impliquées. Alors qu'ils indiquent faire usage du condom avec les partenaires occasionnelles, ils ne l'utilisent pas avec leur amoureuse. Certains utilisent le condom en fonction de la propreté des anciens partenaires de leur conquête. Selon un participant, un chef de gang est plus susceptible de se protéger qu'un membre qui est dépendant de la drogue.

Ça se peut aussi que parfois avec leur vraie femme, parfois ça tombe que sans condom. C'est quand que si tu considères vraiment que est la bonne pour toi (Nellyville, 18 ans, haïtien).

Les condoms, ça dépend du type, c'est le tempérament du gars. Le chef de la gang, tu penses tu qu'il va baiser toutes les filles pas de condom ? Ça m'étonnerait [...] Le crackhead, c'est son comportement typique (Pop, 24 ans, haïtien).

Quatre de ces six jeunes hommes disent utiliser les condoms lorsqu'ils sont disponibles mais ne pas se priver d'une opportunité s'ils n'en ont pas. L'un d'eux précise que les relations se passent rapidement. Un autre rejette la responsabilité de l'accès aux condoms sur les filles qui, selon lui, devraient toujours en avoir avec elles.

C'est parce qu'il a pas trouvé de condoms. Il peut pas rater ça. Fait que y dit: « *Fuck that !* Moi j'le fais sans condom ! » (Will, 19 ans, haïtien).

Ceux qui font des gangbangs y utilisent pas de protection. Ben en tout cas, les filles qui m'ont conté. Il me semble qu'étaient sales. C'est pour ça que j'ai jamais voulu essayer ça, parce que justement je pourrais attraper le sida d'un autre gars. [...] Les filles, y sont connes. [...] Il me semble qu'une fille qui sort en sortie de fin de semaine si elle sait qu'à va baiser à va prendre ses condoms (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

Quatre de ces six participants mentionnent qu'un état de conscience est altéré par la consommation fait oublier la protection.

Des fois, on va boire, toute la gang. Là ils ont dépassé l'état normal, comme ils sont saouls ils pensent pas à se protéger ni rien. Ils oublient la protection, y'en mettent pas (Tempo, 19 ans, latino-américain).

Deux de ces six participants invoquent la diminution de la sensation comme motif de non protection.

D'après les filles que je connais, pis les gars aussi, ils utilisent (le condom) la plupart du monde. D'autres s'en foutent total: « Ah, *fuck that* ! Condom, tu sens rien ». [...] Sentir rien ou sentir une putain de maladie après ! (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Deux de ces six participants mentionnent la question des ITSS comme motivation à utiliser le condom. Ils discutent avec leurs pairs de l'importance de se protéger et de se faire dépister.

Mais c'est sûr qu'on parle des maladies. C'est quelque chose qui est dans la réalité aujourd'hui. Malheureusement, si on se protège pas, tu peux voir la fille belle vraiment excitante mais si tu sais pas qu'est-ce qu'elle a en dedans, pour de vrai. 'Tu sais pas si elle a une maladie grave ou elle est clean. On peut dire « Ah, cette fille-là, elle ressemble plus comme une fille salope ou tranquille » (Pantera, 21 ans, latino-américain).

*Se montrer insensible même si on est amoureux d'une fille qui fréquente le gang (6)*

Trois de ces six participants mentionnent que lorsqu'ils sont amoureux, ils passent du temps avec leur blonde et sont moins disponibles pour le gang. Ils rapportent devenir agressifs face aux pairs qui insultent ou tentent de séduire leur blonde pour la remettre au même niveau que les autres.

Déjà un gars qui est amoureux d'une fille, y va avoir de la jalousie. Pis quand t'envoies une fille danser, c'est sûr que tu l'envoies pas dans un club où se que c'est 10 dollars la danse. Tu vas plus chercher les clubs à gaffe où ce que la fille peut baiser avec le client, pour 80 \$. Déjà un gars qui est amoureux d'une fille y va avoir la



jalousie, fait que y va moins vouloir l'envoyer danser. Fait que t'es mieux de poigner une fille que tu tomberas pas amoureux avec (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

*Loverboy.* Y'est toujours avec se blonde. Des fois tu dis: « Yo tu viens avec nous autres ? » Réponse: « Ah non, j'veis *checker* ma femme ». Là c'est comme y dit: « Ah non, tes un *loverboy* toi. [...] T'es là juste pour niaiser ». [...] Y s'en va au cinéma avec, y font des activités. [...] Pis les autres (ceux qui n'ont pas de blonde) faut qui aillent récolter l'argent. « O.K. j'veis te *checker* plus tard, j'veis t'appeler ciao ! » (Will, 19 ans, haïtien).

Y vont commencer à faire sa tête, y vont dire: « Yo pourquoi tu la fais pas danser des affaires comme ça ». Y'en a même qui respectent même pas ta blonde là. C'est comme y dit: « Yo passe-moi la pis tu vas voir, j'veis la faire danser men ». C'est comme y respecte pas pis des fois tu pètes des coches. Tout dépend de l'amour que t'aimes la fille. C'est comme manque de respect. Y dit qui disait ça pour des jokes mais toi tu l'as mal pris. Même si c'est tes amis des fois tu peux faire des affaires que que tu peux regretter après mais sur le coup tu t'en fous (Will, 19 ans, haïtien).

Trois de ces six participants mentionnent que même lorsqu'ils sont amoureux, ils continuent d'avoir d'autres partenaires sexuels.

Il y a des gars de gang qui sont aussi très respectueux envers les filles qui prend soin de la fille, qui protect. Il y en a si ils ont une vraie blonde, ils ont plusieurs copines aussi (Nellyville, 18 ans, haïtien).

#### *Consommer avant les relations sexuelles pour se dégêner, se rapprocher (5)*

Cinq participants mentionnent que la consommation d'alcool ou de drogues précèdent généralement les relations sexuelles en contexte de gangs. Les participants utilisent les substances psychoactives pour se désinhiber et mettre leurs partenaires à l'aise.

Moi, j'ai jamais utilisé de drogues [...] Mais, ça fait partie des trips aussi là. Comme tu prends de la cocaïne, tu prends le crack (Will, 19 ans, haïtien).

(Elles) vont se saouler la gueule. Elles sont dans une fête, elles vont aller faire de quoi dans une chambre [...]. La majorité du temps, y'a toujours une consommation d'alcool. [...] Je crois y doit y avoir une consommation de bière parce que le monde sont plus dégênés ou se lâchent plus (Alex, 22 ans, latino-américain).

*Grossesse non planifiée et paternité qui peuvent modifier la relation (4)*

Deux de ces quatre participants précisent que peu importe la relation initiale: quand une fille est enceinte ça peut devenir sérieux. L'avortement devient plus probable s'il s'agit d'une partenaire occasionnelle.

Mais quand c'est coucher ensemble comme ça, y'a l'avortement. Ou la pilule du lendemain. Y prennent la pilule. Mais quand des fois qu'il y a des filles sérieuses, qui sont vraiment dans la religion, y dit: « Moi l'avortement, j'suis pas pour ça ». Elles gardent l'enfant et disent au gars: « Check, c'est ton enfant ». Là, il va prendre ça au sérieux en autant que lui aussi est dans la religion (Tempo, 19 ans, latino-américain).

Par contre, un troisième participant mentionne que certains jeunes affiliés trouvent que la paternité complique les choses et quittent la mère et l'enfant sans même offrir de soutien financier. Il est lui-même père d'un bébé à naître dans quelques mois.

Ça peut *fucker* des fois. Comme le gars y peut être tanné de la femme pis: « Bof ! T'as des enfants maintenant t'es trop compliquée ». Pis lui, il ne respecte pas ses enfants. Tu m'as assez fait faire d'argent *anyways*, tu peux t'occuper des enfants. Pis y'en a qui sont pas dégeulasses, qui vont pas donner de l'argent (Pop, 24 ans, haïtien).

Un quatrième, et dernier, participant raconte souffrir d'être privé de contact avec sa fille par son ex-conjointe. Il a purgé une peine de prison pour avoir violenté la mère de sa fille.

J'ai même une petite fille avec la fille que je te disais. [...] J'ai comme une petite fille avec elle. Je fais tout faire pour la voir là comme à Noël, elle veut pas me laisser voir ma petite fille. C'est vraiment dur là. Je travaille, je fais une thérapie. Je peux pas voir ma fille à cause que la fille... Je sais pas qu'est-ce qu'elle a dans sa tête mais elle veut pas me voir (Loco, 19 ans, latino-américain).

*Violence dans les relations amoureuses: en public et alimentée par les pairs (4)*

Quatre participants ont abordé la violence dans les relations amoureuses. Cette violence se déroule généralement en public (party, dans la rue en présence de membres de gangs). Elle est parfois alimentée par les pairs masculins. Trois de ces quatre participants mentionnent que l'infidélité réelle ou anticipée des filles donne lieu à la violence des garçons.

Des fois, le monde parlait beaucoup d'elle (ex-blonde). [...] Des fois, je buvais trop pis j'étais trop saoul. Pis là, des affaires que tout le monde me racontait pis là je sautais sur elle. Des fois je la poussais des affaires comme ça (Loco, 19 ans, latino-américain).

Un ami me dit: « Ta femme a fait quelque chose, c'est une salope » ou des affaires comme ça. Juste pour la rabaïsser pour la montrer qu'elle est le même niveau que les autres. Fait que toi, tu commences à te battre avec même si que c'est ton ami parce qu'il manque de respect. Soit que ton ami lui y va coucher avec ta femme. Pendant que c'est ton meilleur ami, y va coucher avec ta femme et après tu le sais. Le gars c'est même pas lui qui le dit. Tu l'entends de la bouche de quelqu'un d'autre. Là c'est déjà passé pis t'entend ça... Là encore plus ça donne le goût d'aller faire juste des conneries encore sur le gars. (Pis tu vas-tu faire des conneries avec la fille aussi ?) Ben des fois ouais. Tu la frappes, là tu l'insultes, tu fous dehors (Will, 19 ans, haïtien).

*Faire de l'argent avec sa blonde qui commet des délits ou travaille sur le marché du sexe (4)*

Trois de ces quatre participants mentionnent que si leur blonde est d'accord, elle peut travailler sur le marché du sexe et ainsi permettre au couple de s'enrichir. Si une fille rapporte de l'argent au groupe, la relation amoureuse est plus facilement acceptée par les pairs.

Si c'est ta blonde à toi, elle peut aller danser si elle veut vraiment là. [...] Parce que sa femme danse, fait qu'elle apporte de l'argent, fait que ça passe (Will, 19 ans, haïtien).

Deux de ces quatre participants racontent que parfois les filles sont les bras droit de leur chum. Le couple commet des délits ensemble et berne les policiers.

Quand la femme, elle est plus gangster que le gars ça fait un très bon ménage parce que elle peut faire plein d'actes. Elle se déguise en gars. Tout le monde pense, c'est un gars pis la police pense c'est un gars. [...] Pis si jamais quelque chose arrive: « Ah! C'est mon chum, il m'a poussé ». Imagine la femme qui est intelligente. *Tabarnac* ! Elle *flippe* des millions de dollars (Pop, 24 ans, haïtien).

Deux de ces quatre participants racontent comment les pairs font pression pour insérer les blondes sur le marché du sexe ou tentent de s'approprier une fille qui rapporte de l'argent. Ils doivent alors répliquer violemment. Un autre participant explique que certains gars peuvent

tirer pour protéger leurs investissements si un gars tente de leur voler une blonde qui leur rapporte beaucoup d'argent.

Y'en a qui vont tirer pour leur blonde. La blonde te rapporte deux mille dollars, dix mille dollars, vingt mille l'autre il veut te l'prendre. Y va l'tirer pour ça (Pop, 24 ans, haïtien).

#### 5.2.2.2 Avoir des rêves traditionnels en opposition avec les valeurs et les comportements véhiculés dans la sous culture gang: vouloir faire sa vie avec une bonne fille et fonder une famille (9)

La majorité des participants (9) expriment le désir de s'engager ou de fonder une famille avec une bonne fille. Ils désirent vivre une relation amoureuse exclusive avec une fille responsable et brillante qui se respecte.

De ma part, je préfère plus les filles que ce soit tranquille [...] Elle a le droit de s'amuser, c'est sûr et certain. C'est une fille, c'est humain. Mais, c'est plutôt pour être chez elle. C'est plutôt pour rester à la maison. [...] C'est la même chose pour les filles si elle m'aime, elle va rester avec moi. Elle va m'aimer comme moi je suis dur dans mes sentiments, elle va m'aimer comme ça (Pantera, 21 ans, latino-américain).

Ça prend une fille qui a une tête sur les épaules, qui a une job, qui est correcte dans la vie. Moi j'espère trouver une fille responsable, affectueuse, une fille qui se laisse pas faire, qui prend bien ses décisions. Une fille comme qui lâche pas l'école. Avec moi j'aimerais une bonne relation qu'elle me comprenne. Qu'elle m'aime [...] Les gars, c'qu'y recherchent, c'est des filles qui vont avoir un petit peu de contrôle sur eux-mêmes, qui vont savoir où mettre les limites qui vont garder leur point. J'en ai jamais poigné, je sais pas pourquoi (Max Payne, 19 ans, Haïtien).

Toutefois, six de ces neuf participants rapportent que les bonnes filles ne s'intéressent pas aux gars de gangs parce qu'elles n'aiment pas l'image de drogué, de décrocheur, de violent et d'infidèle qui leur est associé. L'un d'eux mentionne qu'il est même difficile de trouver des filles simplement pour avoir des relations sexuelles.

Quand t'es dans un gang, y'a des filles qui aiment pas ça. Comme si t'es dans un gang, t'es un *player*. Tu la fréquentes pas juste elle là. [...] Quand t'es pas dans un gang, elle a va avoir plus confiance en toi. [...] Elle te voit toujours. T'es toujours là pour elle. Tu fais tes affaires, tu travailles. Elle croit que tu te débrouilles bien dans la société (Nellyville, 18 ans, haïtien).

Il y a des filles qui aiment des gars qui sont dans des gangs de rue mais y'a d'autres qui haïssent les gars qui sont dans les gangs de rue. Si les filles aiment ça, les filles disent « Ah, mon chum, y'est fou, il est dans une gang » [...] Y'a quelques uns que je perdais à cause de ça. Y'a quelques autres qui me disaient « Ça me dérange pas, mais essaie de changer », y'a quelqu'un d'autre qui me disait « Non, ça me dérange pas pantoute » (Pantera, 21 ans, latino-américain)

*Être en amour avec une bonne fille et montrer ses sentiments à l'extérieur du gang seulement (4)*

Quatre participants parlent de leur relation amoureuse avec des filles qui ont des valeurs traditionnelles non impliquées dans les gangs. Ils éprouvent de la fierté de sortir avec de « bonnes filles ». Trois d'entre eux précisent l'importance de se dévoiler et d'être compris par sa blonde. Avec elles, ils disent se permettre une intimité et un partage émotionnel qui n'est pas accepté dans les gangs.

Mes relations amoureuses avec mes amis pis la gang de rue c'est tellement différent. Parce que les sentiments, c'est quelque chose que j'aime pas ça mêler dans la rue. Mes sentiments, ça signifie que je vais la bien traiter, elle va être chez moi, elle va rester là. Mais pendant que dans la rue, y'a pas de sentiments. C'est juste des personnes qu'on connaît, mais c'est tout (Pantera, 21 ans, latino-américain).

Moi, j'ai dit « Toi, t'es une bonne femme, t'es une ostie de bonne femme ». Au moins, elle comprend que moi je suis gars de rue, elle m'a connu comme un gars de rue (Mexique, 22 ans, latino-américain).

*Violence dans les relations amoureuses: jalousie et infidélités parfois alimentées par les pairs (4)*

Trois participants expliquent que leurs gestes de violence envers leur blonde sont motivés par la jalousie ou les infidélités. L'un d'entre eux précise que les commentaires négatifs des pairs peuvent également être un motif de violence.

Moi, j'ai beaucoup de problèmes avec la police. Pour batailles, pour agression, pour voies de fait sur agent de la paix, bris de condition, plein de merde. Maintenant j'en ai un pour voies (de fait) conjugales à cause de ma femme. Mais, c'était juste une claque. Mais une claque, pour eux autres, c'est déjà assez. Pour moi, une claque c'est rien. Une claque, c'est un moyen pour lui calmer ses nerfs parce que elle m'avait donné une claque (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Moi oui, je peux sortir. Ma femme, il faut qu'elle reste à la maison. Il faut que tu sois dur parce que dans la rue, on apprend tellement de choses que après t'as pas vraiment confiance à les personnes. Fait que ça fait durcir ton cœur. Si ma femme s'en va au cinéma, elle peut aller rencontrer quelqu'un d'autre. Ça passe dans ma tête, y faut que je me comporte comme un homme sévère. Si elle veut pas rester à la maison, on se laisse ou bien on prend une entente. Tout ça dépend de la relation que t'as avec la personne. Si t'as confiance avec ta blonde ou avec la personne que tu aimes, elle peut aller où est-ce qu'elle veut, toi tu peux aller où est-ce que tu veux (Pantera, 21 ans, latino-américain).

Un autre participant mentionne ne pas savoir comment réagir avec les filles. Il explique que sa blonde est violente psychologiquement. Elle le rabaisse et l'insulte fréquemment. Il révèle répliquer par la violence psychologique pour lui montrer que c'est blessant.

Traiter une fille, moi, ça me mélange. Mais pourtant, je les aime. Je les adore. Oui, j'aime ça être en compagnie d'une fille. Comme je suis un peu insécure, je crois que la fille, elle le sent donc ça crée une atmosphère un petit peu tendue [...] Ma relation présentement, je suis pas mal tanné, parce que elle aussi elle a un trouble de caractère. Elle me crie après. Fait que moi, je suis comme: « Heille, crie-moi pas, toi t'es pas ma mère! » [...] Je suis pas moins que personne. Des fois, je fais mon snob, pis je dis: « Hey, qu'est-ce que tu fais à me parler comme ça, je suis mieux que toi ! ». Moi j'habite pas avec papa pis maman, moi je paye mes affaires. Fait que là, moi je la descend elle. Des fois, je dis: « Excuse-moi, c'est juste pour te retourner la pareil. Comment tu te sens quand quelqu'un te rabaisse ? » (Alex, 22 ans, latino-américain).

### *Des conflits en lien avec l'affiliation (3)*

Selon trois participants, l'affiliation et particulièrement la criminalité amène des conflits dans le couple. Un participant continue de commettre des délits et de fréquenter les gangs malgré un ultimatum lancé par sa blonde.

Mais, elle veut pas vivre avec un gars qui est comme ça. Elle dit: « Soit que tu changes, soit que ça va me faire mal au cœur, mais on va devoir finir ça parce que moi, je veux pas me retrouver dans un futur que le gars pour te chercher toi, ils vont me poigner à moi des affaires comme ça ». [...] Elle me dit: « Je veux pas perdre un autre quatre ans pour que tu décides de bien faire les affaires maintenant. [...] Maintenant, je suis en train de pas suivre les conseils. Mais, dès aujourd'hui, j'ai commencé à me chercher un emploi (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Ce participant explique également que son affiliation nuit à ses relations avec la famille de sa blonde. Il ne fait pas de lien entre ses difficultés relationnelles et sa violence envers sa copine. Il se dit indifférent aux sentiments négatifs de sa belle-famille; désirant être en relation avec sa blonde et personne d'autres dans cette famille.

Mais sa mère, elle m'aime pas (rires) parce que elle sait que je suis un gars de rue. [...] Tout le monde dans sa famille à m'aime pas. La seule qui a mis ses yeux sur moi, c'est elle. Son frère au début, il était *chill* avec moi. Mais maintenant, il est comme sa mère là, il m'aime plus là (rires). [...] Je m'en fous de toute façon d'eux autres. Moi, ce que je veux c'est sa fille pis c'est tout. Si eux autres, ils veulent rien savoir, je demande rien non plus (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Tel que mentionné précédemment, l'affiliation leur donne des opportunités d'avoir des relations sexuelles avec d'autres filles. Pour deux participants, ces relations sont sources de conflit dans le couple. Un participant explique que lui peut sortir mais que sa femme ne peut pas.

Quand t'es une gang, c'est sûr que si ta blonde elle est à la maison, tu vas rencontrer d'autres filles à la rue. Pis ça se peut que y'aïles des choses (Pantera, 21 ans, latino-américain).

### 5.2.3 Relation amoureuse et paternité : des motifs de désaffiliation (8)

Pour trois de ces huit participants, une relation amoureuse avec une « bonne fille » peut aider à prendre une distance. Cette fille est susceptible de remettre en question les agirs et l'affiliation au gang. Elle offre du soutien et encourage la distanciation.

Si la fille, elle se respecte, c'est sûr qu'elle va te shooter de la marde. Si la fille, elle s'en câlisse, c'est parce que elle aussi, elle sait pas où ce qu'elle s'en va [...] Donc si elle s'intéresse à toi sincèrement pis toi aussi à elle, il me semble que toi, tu vas faire un changement. C'est ce qui est arrivé pour moi. [...] C'est à cause de elle que j'ai arrêté la première fois. Et que j'ai connu l'église, je suis devenu chrétien. Peu à peu, j'ai réussi à rester deux ans sobre (Alex, 22 ans, latino-américain).

Il y a aussi des filles qui sont bonnes qui peut t'aider. Je crois que j'ai trouvé pour l'instant [...] Elle est vraiment différente. C'est vraiment pas comme avec l'autre fille. [...] Quand je suis avec elle, je suis tellement bien. Pis c'est vraiment une belle fille (Loco, 19 ans, latino-américain).

Selon trois autres participants, la paternité déclenche la désaffiliation et la réinsertion sociale. Lorsqu'ils provoquent une grossesse, les jeunes hommes sont forcés d'assumer leurs responsabilités face à la mère et à l'enfant. Un jeune désire avoir un enfant pour se motiver à quitter l'univers des gangs.

Tous mes amis, la plupart, ils ont toute arrêté, pour ce moyen. Peut-être que moi aussi ça va arriver à la même chose. Moi je veux mon bébé ». Elle dit: « Non, mais moi, je veux pas être comme ces connes chaque fois qu'ils sont amoureux elles vont tomber enceinte. Qui me dit que toi tu vas changer dès que t'as eu mon enfant ? ». Je dit: « Bébé man, je t'aime déjà assez, imagine-toi mon bébé, je vais faire toute pour lui aussi ». (Elle répond) : « Ben oui, t'as fait beaucoup pour moi, hostie ! Tu vas faire quelque chose pour ton bébé ! ». [...] Moi, je veux l'avoir maintenant, je veux qu'il grandisse, que moi, je grandisse en même temps. Quand lui il va arriver grand, je vais pas être assez vieux pour chiller avec lui (Mexique, 22 ans, latino-américain).

Maintenant, je suis plus adulte. Maintenant, je ne réagis plus. J'ai ma famille déjà, j'ai un fils. Fait que je pense à lui plutôt qu'à moi. Je veux pas qu'il soit comme moi j'étais. Je veux pas qu'il réagisse, qu'il soit dans la rue, qu'il fume, qu'il boit. Je préfère que y'aille plus à l'école pis qui fasse des sports. C'est pour ça que je veux plus rien savoir de ça (Pantera, 21 ans, latino-américain).

En somme, comme dans leur famille, au sein des gangs les jeunes affiliés côtoient des modèles masculins exclusivement stéréotypés et violents. Dans cet univers, la violence est le mode par excellence d'expression de la virilité. Les discours des jeunes rencontrés illustrent le rôle crucial des pairs tant dans l'apprentissage que dans le maintien de l'insensibilité et de la violence envers les filles. S'ils reconnaissent les comportements de leurs pairs, ils se dissocient de la violence envers les filles. La plupart des jeunes rencontrés se perçoivent comme des témoins silencieux : s'ils se disent en désaccord, ils ne s'opposent pas clairement par peur du rejet ou de la violence des pairs. Mais, dans les faits, plusieurs relatent avoir exercé des gestes de violence physique ou psychologique ou d'exploitation sexuelle. Qu'ils reconnaissent ou non certaines responsabilités, tous minimisent ou projettent la faute sur leurs pairs ou sur les filles. Une confusion généralisée règne quant au consentement lié aux relations ou à l'exploitation sexuelle. Pour eux, une fille qui n'a pas été frappée est consentante et ce, même si elle est intoxiquée, manipulée ou victime de violence verbale.



Les jeunes rencontrés partagent une vision clivée de la femme. S'ils jugent durement les filles associées aux gangs (filles faciles, putes, etc.), ils profitent de leur disponibilité au plan sexuel. Seulement dans certains gangs, les jeunes iraient jusqu'à exploiter sexuellement des filles en les insérant sur le marché du sexe. Passé maîtres dans l'art de la séduction, les jeunes affiliés rapportent invariablement les mêmes tactiques pour avoir une relation sexuelle, exploiter sexuellement une fille ou vivre une relation amoureuse. Seule l'intention semble différer. Dans les deux premiers cas, les garçons font semblant d'être amoureux alors que, dans le troisième cas, ils le sont vraiment.

Sans le dire à leurs pairs, la plupart des participants rêvent d'être ou sont en amour avec une fille non impliquée dans l'univers des gangs. Mais, les activités criminelles ou sexuelles liées à l'affiliation freinent l'intérêt des filles convoitées ou deviennent sources de conflits dans le couple. Par ailleurs, les pairs affiliés exercent une pression pour dissocier le couple et ainsi maintenir l'investissement du jeune au sein du gang. Plusieurs participants rapportent que la violence s'exprime également dans les relations amoureuses tant avec des filles associées aux gangs qu'avec d'autres qui ne le sont pas. Pour plusieurs participants l'engagement amoureux et la paternité deviennent des motifs de distanciation ou de désaffiliation aux gangs.

### 5.3 DES JEUNES HOMMES QUI ONT BESOIN DE SOUTIEN POUR APPRENDRE À EXPRIMER LEUR MASCULINITÉ DE MANIÈRE NON-VIOLENTE ET POUR AVOIR DES RAPPORTS DE GENRE SAINS ET ÉGALITAIRES.

Cette troisième et dernière catégorie conceptuelle regroupe les obstacles et les éléments contribuant à la désaffiliation ou à l'amélioration des rapports de genre et de la sexualité, tels que perçus par les participants. Les interventions suggérées par les jeunes rencontrés y sont également présentées.

#### 5.3.1 Permettre aux jeunes hommes de se réaliser et de se réinsérer socialement (7)

Sept participants expriment avoir besoin de soutien pour se réaliser et se réinsérer socialement. Ils décrivent les projets susceptibles de créer une distance avec les gangs et de favoriser la réinsertion sociale : projets musicaux, scolaires, professionnels ou personnels. Ils

n'abordent cependant pas directement l'impact de ces projets sur leurs rapports de genre. Deux jeunes expliquent avoir ou vouloir utiliser leurs expériences en lien avec les gangs pour aider, à leur tour, des jeunes affiliés.

J'ai un groupe présentement mais c'est pas un groupe gang de rue, c'est un groupe de rappeurs. Oui, je suis en train de sortir mon démo. Gang de rue aussi c'est pas juste nécessairement négatif, c'est aussi positif. Chaque gars que tu connais a aussi un rêve: « Yo j'aimerais ça être chanteur » des affaires comme ça... Tu dis: « Yo moi aussi *men* ». Là vous êtes deux pis y a un autre qui dit ça pis là c'est un groupe et tu fais en sorte que ça se réalise (Will, 19 ans, haïtien).

Donc, tu vois, je veux m'enligner. Je veux faire tout ce que je me propose. Devenir pompier, c'est mon métier de rêve [...] ou travailleur social. J'aimerais ça aussi aider le monde qui ont des problèmes [...] Je me sens tellement bien quand j'aide quelqu'un (Alex, 22 ans, latino-américain).

Trois participants considèrent que les adultes impliqués auprès des jeunes devraient les aider à trouver un emploi et un logement et leur faire connaître d'autres manières d'avoir du plaisir. Ils suggèrent aux adultes de faire des sorties et des projets développant l'intérêt des jeunes pour des activités autres que la violence et la sexualité.

T'aider à trouver un travail, un appartement [...] Faire des sorties de groupe pour montrer que c'est pas seulement la violence et la sexualité qui prend toujours devant. Ça m'étonnerait que ça arrive un jour (Will, 19 ans, haïtien).

Je pense qu'ils ont besoin d'aide. [...] Il y en a qu'ils ont pas de carte de crédit parce qu'ils travaillent jamais. Fa que, le gouvernement quand tu vas vouloir prendre une carte de crédit, il va dire qu'est-ce que t'as fait dans la vie ? [...] La vie est dure. Le monde essaie de se sauver je pense. Si tu ne travailles pas où tu vas trouver ton argent ? (Nellyville, 18 ans, haïtien).

Pour trois participants, les amis à l'extérieur des gangs aident à prendre une distance. Ils disent avoir besoin d'amis qui les aident, les soutiennent et les motivent. Lorsqu'ils ne connaissent que des personnes associées aux gangs, la distanciation peut devenir plus difficile. Un de ces participant précise ne pas avoir les mêmes habitudes de vie ou les mêmes intérêts que les personnes non affiliées aux gangs ce qui crée un mal à l'aise. Deux autres soulèvent la difficulté de modifier des comportements quand l'environnement reste le même.

J'essaie de me distancer un peu des gars comme ça. Je me cherche plutôt d'autres amitiés mais c'est difficile de trouver. T'as pas la même habitude quand tu *chill* avec eux autres seulement parce que c'est pas comme ça toi que toi tu *chill* et t'aimes pas ça, tu te sens mal d'être là (Mexique, 22 ans, latino-américain).

### 5.3.2 Des interventions pour arrêter les agirs et déclencher des réflexions: répression policière, incarcération, placement en centre jeunesse et thérapie (6)

Cinq participants mentionnent que les placements, les incarcérations et les thérapies sont des occasions de prendre du recul pour réfléchir à sa situation, à ses actes et à leurs conséquences. Deux jeunes précisent avoir appris à se conformer et se contrôler. Un jeune confie avoir acquis de l'autonomie et de bonnes habitudes de vie lors de son séjour en centre jeunesse. Un seul d'entre eux, incarcéré pour voies de fait contre son ex-copine, explique avoir réfléchi sur ses comportements de violence envers les femmes.

J'ai rentré en centre d'accueil. [...] C'est là que j'ai changé aussi ma manière de vivre, de voir les choses. J'ai pris des bonnes habitudes comme faire mon lit, mon lavage. Je suis devenu aussi plus autonome, parce que avant je dépendais beaucoup de mes parents. C'est là que j'ai commencé à lire et à réfléchir, à faire des réflexions sur soi-même (Alex, 22 ans, latino-américain)

Quand je suis allé en vraie prison, j'ai compris qu'il fallait pas se battre, qui faut pas toucher à une femme, des affaires de même là. [...] Maintenant, y'a du monde qui peut m'aider. Le monde de la thérapie [...] J'ai compris qu'une fille il fallait pas la toucher même si elle a fait n'importe quoi. Une fille, on peut pas jamais la changer là. Elle fait ce qu'elle fait pis tu peux jamais la changer (Loco, 19 ans, latino-américain).

Trois participants considèrent que la répression peut aider à diminuer les comportements violents et l'exploitation sexuelle en contexte de gangs. Mais, à leur avis, ce moyen est très mal utilisé et manque de crédibilité. Les jeunes mentionnent que les bonnes personnes ne sont pas punies et que les peines ne sont pas appliquées de manière rigoureuse. Ces jeunes réclament, entre autres que les policiers soient plus sévères, que les conditions de détention soient plus difficiles et que les clients utilisant les services sexuels des filles exploitées sexuellement en contexte de gangs soient punis.

Quand tu fais un travail, tu le fais bien du début jusqu'à la fin. Il faut que tu arrêtes ce monde-là pour que tout ça s'arrête. [...] Les petits frères de ces gars-là, ils vont prendre la relève, ou leurs amis vont prendre la relève. Les clients sont là ! [...] Mais,

(pour) les (clients), c'est comme si c'était légal de coucher avec un enfant. C'est le gars qui vend le sexe qui est pas correct. [...] Pis le gars qui va *pimper* une fille ou qui va la faire coucher, il va avoir moins de temps mettons que le gars qui va faire une banque ou qui va mettons voler de l'argent. Mais ça n'a pas de sens non plus, parce que lui au moins, il est allé voler un magasin ou quelque chose. Il a pas mis la vie de personne en danger pour faire un peu de cash. Mais lui, il a pris mon enfant, ton enfant, il le fait *pimper* (Pop, 24 ans, haïtien).

Deux participants critiquent le manque de ressources disponibles pour les jeunes issus des communautés ethnoculturelles vivant dans des quartiers pauvres. Ils proposent, d'une part l'ouverture de nouvelles ressources et d'autre part, un financement adéquat des ressources déjà en place.

Notre espoir, on a plus d'espoir... Moi y a une chose qui m'a aidé c'est le centre qui sont mis dans mon quartier. (Ce) centre là ça va toujours aider les jeunes qui sont dans mon quartier [...] Dans le coin de Montréal-Nord, y a pas beaucoup de centre là. C'est cheap là-bas. Tu dis: « Ah *fuck that* ! ». C'est juste ta façon de penser et ça va toujours rester comme ça parce que t'as besoin, t'as pas personne qui peut t'aider. Tout tes amis qui sont à côté de toi sont *fucked up* eux autres aussi. (Will, 19 ans, haïtien)

### 5.3.3 Améliorer les rapports de genre et la sexualité en prenant une distance avec les gangs (5)

Questionnés sur les pistes pour améliorer les rapports de genre et la sexualité, la moitié des jeunes a abordé la désaffiliation. Cinq participants croient que les adultes peuvent jouer un rôle important pour amener les jeunes à prendre conscience des conséquences négatives de leur affiliation, de leur violence et de leur consommation. Ils jugent important que les adultes leur parlent de leur futur. L'un d'entre eux précise que les adultes doivent susciter la confiance, stimuler la motivation et être présents pour les jeunes en cas de problèmes. Un autre propose d'aborder les relations familiales avec les jeunes affiliés puisque ces relations constituent selon lui, à la fois la cause du problème et une partie de sa solution.

Leur parler aussi comment ça se passe dans une relation familiale. Parce que, souvent ils ont des parents les battent tout le temps. Quand t'as des parents violents, t'es mieux être avec une gang qu'avec tes parents. [...] Et si possible parler avec ses parents, de leur porter, donner plus d'attention, plus de temps à eux autres. Parce que souvent ils ont pas de temps (Tempo, 19 ans, latino-américain).

Un participant mentionne l'importance d'impliquer des personnes crédibles et dignes de confiance tel que des membres de leur famille ou des jeunes ayant été affiliés aux gangs.

Ben y faudrait que ce soit des gars qui ont vécu ça qui vont les voir. A mettons moi j'irais voir un gros gars de gangs, un chef y dirait: « De quoi qui parle lui ? ». Si a mettons c'est un gars qui parle comme lui, c'est un gars qui a vraiment change, y va savoir que c'est vrai [...] Faudrait qui voient un exemple. Faudrait que ce soit quelqu'un comme proche pour qu'il le prenne au sérieux (François, 18 ans, latino-américain).

#### 5.3.4 Intervenir auprès des jeunes pour améliorer les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs (3)

Deux participants proposent d'intervenir pour diminuer la violence dans les relations amoureuses et les agressions sexuelles. Avec les garçons, l'un propose d'aborder la violence en faisant prendre conscience des conséquences futures (Infections, emprisonnement, etc.). Ils proposent d'amener les filles à dénoncer la violence.

Pis avec les gars aussi, qu'ils ne soient pas violents. La violence, ça donne rien. [...] Respecter mieux la femme. De leur parler, qu'est-ce qu'ils pensent faire plus tard. S'ils pensent avoir une famille, qu'ils ne fassent pas ça (Tempo, 19 ans, latino-américain).

Ça se pourrait que ça baisse mais y va toujours en avoir. Comme y a des filles qui vont cacher ça mais y a des filles qui vont dénoncer au poste de police et le gars va se faire arrêter (François, 18 ans, latino-américain).

Deux jeunes soulèvent leur besoin d'être informés sur les ITSS. Ils réclament le soutien d'adultes significatifs non seulement pour les informer mais aussi pour et les aider à prendre conscience des conséquences possibles de leurs comportements sexuels.

Il faut leur parler de leur protection. J'sais pas si c'est un problème d'argent [...] (Les travailleurs de rue) devraient aller leur donner pis leur dire: « Check, faut vraiment se protéger parce que les virus, ça se propage vraiment rapidement ». Se protéger, il faut leur en parler. Des fois, on leur en parle pas pis on veut qu'ils apprennent par eux-mêmes. Ils ne vont pas apprendre par eux-mêmes. Il faut leur en parler (Tempo, 19 ans, latino-américain).

En somme, pour les jeunes rencontrés, l'amélioration des rapports de genre passe d'abord par la réinsertion sociale. Lorsqu'ils abordent la répression et les interventions de réadaptation, ils réclament des limites claires et reconnaissent l'impact des interventions de réadaptation. Pour les jeunes rencontrés, l'amélioration des rapports de genre et de la sexualité passe également par la désaffiliation. Peu de jeunes ont suggéré d'intervenir pendant que les jeunes sont toujours affiliés. Plusieurs jeunes rencontrés réclament le soutien d'adultes significatifs tant pour se réinsérer que pour parler de violence et de prévention en matière de sexualité.

Ce chapitre a illustré le rôle de la famille et du contexte de gangs sur l'identité masculine, les rapports de genre et la sexualité des jeunes affiliés. Il a également identifié le besoin de soutien pour exprimer leur masculinité dans la non-violence et pour vivre des rapports de genre sains et égalitaires.

Les récits des jeunes hommes rencontrés mettent en lumière les aspects identitaires, affectifs et sexuels qui s'entremêlent dans les relations inégales et violentes qu'ils tissent avec les jeunes filles. L'identité masculine se dessine comme un aspect central de leurs expériences. Les jeunes rencontrés proviennent de familles traditionnelles et stéréotypées, marquées par la violence ou l'absence des modèles masculins. Au sein des gangs, l'apprentissage familial de la domination et de la violence envers les femmes se cristallise. Les normes implicites de masculinité, la pression des pairs, les gains secondaires (statut, argent, etc.) et les opportunités semblent inciter l'ensemble des participants à contribuer, de manière active ou passive, à la domination ou à violence envers les filles. Les contradictions et les paradoxes sont nombreux. S'insurgeant contre la violence envers les femmes, plusieurs d'entre eux profitent, manipulent ou exploitent les filles jugées faciles. Leur vécu au sein des gangs s'oppose à leur désir de vivre une relation amoureuse avec une fille non affiliée aux gangs. Les jeunes rencontrés ont reçu peu ou pas d'éducation sexuelle. Ils réclament du soutien pour exprimer leur masculinité de manière non-violente et se réinsérer socialement.

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION

Ce dernier chapitre porte un regard plus théorique sur le phénomène à l'étude. Les trois grandes catégories conceptuelles présentées au chapitre précédent seront discutées à la lumière des travaux empiriques recensés et des théories du développement de l'intimité et de l'érotisme, de la construction sociale de la masculinité et l'approche cognitivo-comportementale. Sans excuser les gestes d'exploitation et d'agressions, ce chapitre tracera les liens entre les expériences des jeunes rencontrés et le développement de l'identité masculine, de l'érotisme et de l'intimité. Enfin, des pistes de recherche et d'intervention seront proposés.

#### 6.1 DANS LA FAMILLE : S'IDENTIFIER À DES MODÈLES MASCULINS ET RELATIONNELS VIOLENTS, STÉRÉOTYPÉS OU ABSENTS

Cette première section discute des racines familiales de la masculinité et des rapports de genre. Il démontre le rôle des modèles exclusivement violents ou stéréotypés sur les comportements des jeunes rencontrés. Qu'ils les idéalisent ou les rejettent, au sein des gangs, la plupart des jeunes rencontrés répètent leurs comportements stéréotypés ou violents.

##### 6.1.1 Des modèles masculins violents, stéréotypés ou absents

Les modèles familiaux masculins des interlocuteurs, lorsqu'ils sont présents, s'avèrent plutôt stéréotypés ou violents. Les témoignages des interlocuteurs sur leurs expériences familiales dépeignent les bases de la construction sociale de la masculinité. L'analyse de leur discours suggère, qu'à l'instar des autres hommes, leur identité masculine trouve son origine dans le milieu familial (Patton, 1998). Cependant, alors que la masculinité peut prendre diverses formes (Badinter, 1992; Connell, 1995), leurs modèles sont majoritairement violents ou stéréotypés.

Presque tous les interlocuteurs rapportent des épisodes de violence familiale. La présente étude suggère toutefois que les jeunes rencontrés ne considèrent pas la violence psychologique comme une forme de violence. La violence familiale est reconnue comme une expérience commune aux jeunes affiliés aux gangs par Danyko *et al.*, (2002), Hamel *et al.*, (1998) et Totten, (2000). Un seul interlocuteur de cette étude indique avoir frappé son père lors d'une dispute. À la suite à cet événement, son père n'a plus aucune autorité sur lui et, graduellement, il s'est joint aux gangs. Dans l'étude de Maxson *et al.* (1998), plusieurs jeunes avaient eu des altercations physiques avec leur père. Plusieurs interlocuteurs lient leur propre violence et leur affiliation aux gangs à leurs expériences de violence familiale. Toutefois, alors que tous sont témoins silencieux ou auteurs de violence envers les femmes, aucun des interlocuteurs ne lie la violence envers les femmes à leurs expériences familiales. Sans préciser s'ils en sont conscients, Totten (2000) observe que les jeunes exposés à la violence familiale tendent à privilégier ce moyen pour résoudre leurs conflits. De plus, les inégalités et les gestes de violence ne sont pas sanctionnés, ce qui favoriserait ce type de comportement. Effet, selon les approches cognitivo-comportementales, les contingences de l'environnement familial des jeunes rencontrés favorisent l'adoption, le maintien et la fréquence des comportements violents envers les femmes (Skinner, 1974). De plus, les cognitions liées à la masculinité et aux rôles sexuels sont susceptibles de contribuer au maintien des conduites violentes envers les femmes (Bandura, 1977; Ross et Fabiano, 1985).

La majorité des interlocuteurs de cette étude ont vécu des expériences de désunification familiale (séparation, immigration, etc.). La plupart d'entre eux précisent avoir souffert des ruptures avec leurs proches et avec leur milieu d'origine. La moitié d'entre eux ont vécu la séparation de leurs parents. Ils décrivent le sentiment de rejet, la jalousie et la rancune ressentie, et ce particulièrement lorsque le père s'investit dans une nouvelle relation. Certains précisent des difficultés intergénérationnelles et identitaires découlant de l'immigration telles qu'identifiées par Perreault et Bibeau (2003) : valeurs familiales et sociétales divergentes, droits des enfants (opinion, sorties, etc.) et autorité parentale. Les expériences de désunification décrites par les interlocuteurs rejoignent celles des jeunes rencontrés par Hamel *et al.* (1998). Certains d'entre eux lient leurs problèmes affectifs et comportementaux (par



exemple : difficulté à se faire des amis, affiliation aux gangs, violence) à la séparation de leurs parents ou à l'absence de leur père.

Selon la théorie du développement de l'intimité de Sullivan (1953), les nombreuses difficultés familiales et les expériences de désunification (immigration, séparations des parents, placement) sont susceptibles de perturber le processus de développement des premières formes d'intimité. L'immigration, les séparations, l'absence de modèle masculin sont susceptibles d'exacerber la distance s'opérant généralement entre parents et enfants à l'adolescence. Conséquemment, le besoin de proximité émotionnelle avec les pairs non-érotiques est susceptible d'être accentué. Les liens créés avec les pairs pourraient combler les besoins d'intimité et de sécurité souvent laissés insatisfaits par le milieu familial. En ce sens, plusieurs interlocuteurs désignent le gang comme leur famille.

Plusieurs jeunes rencontrés dans le cadre de la présente étude ont été éduqués par des femmes monoparentales. Même dans les familles nucléaires, quelques interlocuteurs décrivent l'absence des modèles masculins et les émotions associées. À ce propos, plusieurs chercheurs (Danyko, 2002; Hamel *et al.*; 1998; Patton, 1998) observent que les jeunes affiliés aux gangs proviennent souvent de familles monoparentales dont le chef est une femme. Les interlocuteurs parlent de leurs mères avec respect mais entretiennent une perception clivée des femmes. Alors que les bonnes filles sont respectées, les mauvaises filles sont dévalorisées et violentées. À ce sujet, Patton (1998) précise que l'attitude de respect envers les figures maternelles n'est pas généralisée aux autres femmes.

Comme les participants de plusieurs études (Danyko, 2002; Hamel *et al.*, 1998; Maxson *et al.*, 1998), les interlocuteurs ont confié avoir souffert du manque d'encadrement, de soutien ou d'affection, de même que des problèmes de consommation de leurs parents. Leurs discours révèlent les liens entre ces situations familiales et l'affiliation aux gangs. Comme le souligne Perreault et Bibeau (2003), au sein des gangs, ces jeunes trouvent du soutien, de l'affection et un lieu pour exprimer leurs sentiments face à des difficultés familiales. Si plusieurs participants lient l'absence de leur père à leur affiliation aux gangs aucun ne fait de lien avec la quête identitaire et la difficulté de « désidentification féminine » invoquée par Badinter (1992).

### 6.1.2 Des modèles relationnels stéréotypés et violents

Les discours des interlocuteurs révèlent une certaine rigidité des rôles sexuels : les hommes sont généralement des pourvoyeurs et les femmes s'occupent du foyer. Le sens des responsabilités, le contrôle de soi, la persévérance, l'autonomie, la stabilité, le respect et l'apparence sont les qualités masculines appréciées par les jeunes rencontrés. Ces caractéristiques semblent revêtir une telle importance qu'elles transcendent le sexe biologique. Même si leur père était présent, quelques uns veulent ressembler à leur mère puisqu'elle joue le rôle de pourvoyeur et possède des attributs masculins. En contrepartie, les participants présentent leurs mères comme des personnes sécurisantes et encourageantes, qui s'occupent du foyer et soutiennent inconditionnellement leur mari et leurs enfants. À ce propos, Patton (1998) suggère que les valeurs patriarcales teintent la perception des femmes. Il précise que la rigidité des rôles sexuels est souvent à la base de la conception figée et de la violence envers les femmes (Patton, 1998). Totten (2000) ajoute qu'une adhésion forte et rigide des parents aux rôles traditionnels et clivés contribuent aux comportements violents exercés en contexte amoureux. Les interlocuteurs partagent une vision clivée des femmes mais ne font pas de lien avec leurs modèles familiaux stéréotypés.

Contrairement aux jeunes rencontrés par Totten (2000), les participants à la présente recherche disent avoir bénéficié de modèles de relations amoureuses saines. Ils en identifient d'ailleurs plusieurs caractéristiques : s'aimer, se parler et être ensemble, accumuler des biens communs, avoir des enfants, se marier, etc. Au sein des relations de couple, le principal mode de résolution de conflit identifié par les interlocuteurs est la discussion. Cependant, alors qu'ils insistent sur l'aspect pacifique de la résolution, certains décrivent les conflits de leurs parents ponctués de bouderie, de menace et d'insultes. À ce propos, quelques-uns ont d'ailleurs été témoins de violence conjugale. Ces contradictions rejoignent celles identifiées par Totten (2000) qui souligne la confusion des jeunes violents envers les femmes quant à l'identification des composantes d'une relation saine et égalitaire. Quelques jeunes rencontrés par Totten (2000) ont été encouragés verbalement par leur père à violenter les femmes. Aucun interlocuteur de la présente étude n'indique avoir reçu de tels encouragements. Toutefois, un jeune témoin de violence conjugale rapporte que des adultes ont assisté à des scènes de violence entre ses parents sans réagir.

Concernant l'éducation sexuelle, un participant mentionne que la non-violence envers les filles est le seul message reçu au sujet des rapports de genre. Un seul autre jeune a reçu un message d'éducation sexuelle de son père au sujet des ITSS. L'éducation sexuelle reçue par les interlocuteurs dans leur milieu familial est donc absente ou parcellaire. Cette absence de message s'ajoutant à l'absence de conséquences négatives pourrait contribuer au développement et au maintien de la violence envers les femmes décrites par plusieurs tenants de l'approche cognitivo-comportementale (Beckman et Freeman, 1990; Goldstein, 1993; Jeffery, 1965; Ross et Fabiano, 1985)

En résumé, la plupart des jeunes rencontrés idéalisent des modèles familiaux masculins plutôt stéréotypés et souvent violents ou absents. Plusieurs d'entre eux minimisent ou justifient la violence ou l'absence de leurs modèles. Ils désirent ressembler à ces modèles et ce, même s'ils ont souffert de leur violence ou de leur absence. Quelques interlocuteurs, rejetant leur modèle masculin violent ou n'ayant pas de modèle masculin, tentent à se définir d'eux-mêmes. En outre, les expériences familiales dépeintes par les jeunes illustrent les principes des approches cognitivo-comportementales. Leurs discours reflètent le conditionnement classique, opérant et par observation en jeu dans l'apprentissage des comportements violents. Les milieux familiaux dont les jeunes sont issus sont susceptibles d'avoir procuré des renforcements positifs (Jeffery, 1965), de même que des cognitions sociales soutenant la domination et les agressions envers les femmes (Ross et Fabiano, 1985). Exposés à des valeurs patriarcales, à des rôles sexuels traditionnels et clivés et à modèles violents, les jeunes affiliés reproduisent ces comportements : vision clivée des femmes, participation à différentes formes d'agression (dénigrement, agression sexuelle, proxénétisme, violence dans les relations amoureuses, etc.). Tel que souligné par Totten (2000), les jeunes sont confus quant à la définition d'une relation amoureuse saine et égalitaire: ils ne reconnaissent pas la violence psychologique. Enfin, un seul interlocuteur estime avoir reçu un message favorisant l'égalité et la non-violence entre les hommes et les femmes.

## 6.2 PRÉSERVER À TOUT PRIX SON IMAGE MASCULINE À TRAVERS LA VIOLENCE, LA CRIMINALITÉ, L'INSENSIBILITÉ ÉMOTIONNELLE ET LES PROUESSES SEXUELLES

Cette deuxième section illustre le rôle des pairs et du contexte de gangs sur la masculinité et les rapports de genre. Elle met en relief les contradictions et les écarts entre ce qui est vécu en contexte de gangs (promiscuité, violence, insensibilité, etc.) et ce dont rêvent les jeunes rencontrés (amour, engagement amoureux, paternité, etc.).

### 6.2.1 Rôle des pairs affiliés aux gangs: stéréotypes, insensibilité et violence

Les propos des interlocuteurs révèlent l'importance du groupe de pairs et son rôle crucial dans la construction de la masculinité. Au sein des gangs, les interlocuteurs trouvent une manière commune et sans équivoque d'être des hommes. Leurs pères étant peu présent ou absent, plusieurs d'entre eux ont été éduqués par des femmes. Tel que décrit dans la théorie de la construction sociale de la masculinité (Badinter, 1992), l'affiliation aux gangs pourrait être un moyen de rompre avec une culture familiale féminine. Contrairement à la majorité des jeunes, les interlocuteurs semblent bénéficier d'une multitude d'occasions de prouver leur masculinité (Le Breton, 2004). Plutôt qu'une initiation liminaire au moment de la préadolescence (Badinter, 1992), leurs expériences s'apparentent davantage à une « initiation » continue. Ce sont principalement les pairs affiliés plus âgés (en transmettant des règles non écrites, en fournissant des opportunités, etc.) qui se chargent de la masculinisation.

Tous les interlocuteurs rapportent avoir été exposés à la violence et côtoyer des modèles violents dans l'univers des gangs. Dans les gangs comme dans leur famille, les jeunes rencontrés se disent exposés à un modèle unique d'homme stéréotypé ou violent. Contrairement aux modèles masculins familiaux, les pairs associés aux gangs sont très présents. Les interlocuteurs précisent que la violence envers les filles est acceptée, voire encouragée. Tel que souligné par Totten (2000), pour plusieurs d'entre eux, cette acceptation semble renforcer les apprentissages familiaux. Au sein des gangs ces croyances sont: la domination de l'homme sur la femme, la perception clivée de la femme et de son rôle, des croyances justifiant la violence en contexte amoureux, les agressions physiques et sexuelles

de même que l'exploitation sexuelle (Totten, 2000). Pour nombre de participants, les pensées, attitudes et comportements favorables à la violence envers les femmes étaient présents avant même qu'ils ne s'affilient aux gangs. Mentionnons, par exemple, la légitimité de l'usage de la violence envers les filles lorsqu'elle perturbe l'ordre des sexes. Goldstein (1988), tenant de l'approche cognitivo-comportementales, accorde d'ailleurs une importance primordiale à l'influence des pairs. Il mentionne que le gang soutient les pensées, attitudes et comportements antisociaux.

Dans les gangs décrits par les jeunes rencontrés, on ne tolère effectivement rien d'efféminé. Tous les participants témoignent de la suprématie masculine. Leur statut au sein des gangs, jamais acquis de façon permanente, est intimement lié à leur image masculine. Ils rapportent devoir sans cesse prouver qu'ils méritent leur statut, souvent en démontrant leur masculinité. Les règles concernant la masculinité et les rapports de genre, bien qu'implicites, sont très claires. Les filles sont maintenues dans une position d'infériorité et les jeunes les plus virils et les plus violents sont les plus respectés. D'ailleurs, un participant éduqué par des femmes exprimant avoir développé un côté plus féminin rapporte être l'objet de railleries et de gestes violents au sein de son gang. Comme le propose Connell (1995), la masculinité dans la pratique collective des gangs, donne souvent lieu au machisme et à la misogynie.

Parce que l'argent tiré de la criminalité suscite la reconnaissance et le respect de leurs pairs, les interlocuteurs assument les risques tels l'incarcération. Les objets cumulés grâce à cet argent symbolisent leur puissance, leur capacité de s'assurer un avenir confortable ou encore d'assumer le rôle de pourvoyeur. Ces observations rejoignent celles de Decker (1996) qui constate que l'agir délinquant est partie intégrante de l'affiliation et contribue à l'image de virilité « macho necessity ». De plus, les participants précisent que l'implication dans la criminalité est graduelle. Cette observation rejoint celle de Perreault et Bibeau (2003) qui notent que généralement, au départ, l'affiliation est une histoire de séduction et d'affirmation de son identité entre pairs plutôt qu'une histoire de criminalité. Tel que souligné par Goldstein (1993); Ross et Fabiano (1985) et Sutherland (1947), les cognitions véhiculées entre pairs et la reconnaissance contribuent au développement et au maintien des comportements violents.

Souvent en bas âge, les interlocuteurs rapportent avoir observé des jeunes affiliés aux gangs et l'ensemble des bénéfices tirés de leur affiliation (respect, argent, filles, voiture, etc.). Cette observation met en lumière le rôle de l'apprentissage social et des renforcements externes tel que présenté par Bandura (1977). Par ailleurs, les discours des participants illustrent que le gang lui-même devient un environnement favorable aux conduites anti-sociales, entre autres, parce qu'il soutient les cognitions (motivations et attitudes antisociales) et comportements (habiletés délinquantes). Les interlocuteurs rapportent de nombreuses distorsions cognitives véhiculées entre pairs: la déresponsabilisation, la suprématie masculine, la perception figée et clivée des filles, la notion de consentement, etc. Les jeunes rencontrés reconnaissent l'influence néfaste des pairs décrite par la théorie de l'association différentielle de Sutherland (1939). De même, ils dépeignent les cognitions sociales, influençant la compréhension des comportements antisociaux, décrites par Goldstein *et al.* (1993). À titre d'exemple, l'empathie envers les filles est proscrite. Le raisonnement moral est mis de côté au profit de la dynamique de groupe et le principal mode de résolution de problèmes est l'agressivité.

Imitant les modèles observés dans leur famille, leur quartier et les médias, les interlocuteurs veulent obtenir un statut, de l'argent, des objets de valeur et des femmes rapidement et sans trop d'effort. Un participant rapporte que les jeunes reproduisent les comportements de violence et d'exploitation de leurs idoles. L'influence symbolique opérant via l'observation de comportements violents à la télévision, dans les films et dans les autres médias de masse est observé par d'autres chercheurs (Patton *et al.*, 1998; Totten, 2000). Les témoignages des jeunes appuient l'importance du groupe de pairs comme soutien à la violence et à la criminalité, dont l'exploitation et la violence envers les filles. Les comportements violents en plus d'être très fréquemment observables, sont renforcés positivement (sentiment de pouvoir, soumission de la personne violentée, obtention d'un statut, etc.) et font rarement l'objet de renforcement négatif (sanctions, etc.). Perreault et Bibeau (2003) de même que Totten (2000) ont d'ailleurs observé l'influence des pairs sur l'adoption et le maintien des comportements violents. Dans le même sens, Decker *et al.* (1996) soulignent que les gangs sont organisés pour favoriser les comportements criminels et violents. Ils fournissent entraînement, armes, idéologies, motivation, discipline et leadership. Cette influence est d'ailleurs décrite par

plusieurs tenants des approches cognitivo-comportementales (Akers, 1985; Feldman, 1993 et Sutherland, 1939).

### 6.2.2 Vision clivée des filles, inégalités, séduction et opportunités

Les jeunes ayant participé à cette recherche partagent une vision clivée des femmes. D'un côté, ils idéalisent, dominant et désexualisent les femmes qu'ils aiment (mère, sœurs et blonde). De l'autre, ils dévalorisent, utilisent pour leur plaisir ou violentent et exploitent sexuellement les « filles faciles », les objets sexuels. Cette vision semble contribuer à justifier leurs gestes de violence. Les filles associées aux gangs, généralement perçues comme des filles faciles, sont en position d'infériorité. Ils les qualifient de filles faciles ou de putes et précisent ne pas désirer s'engager avec elles. Cette vision clivée est partagée par les participants de plusieurs autres études (Chesney-Lind *et al.*, 1996; Miller, 1998; Patton, 1998; Perreault et Bibeau, 2003; Totten, 2000; Sanders, 1994). Dorais et Corriveau (2006) mettent en lumière le paradoxe entre le désir sexuel et le mépris envers ces filles. Même si elles ne sont pas insérées sur le marché du sexe, il semble qu'elles soient perçues comme des biens faisant l'objet d'un certain trafic entre les membres (Fournier *et al.*, 2004).

La séduction, la manipulation et la violence caractérisent les rapports de genre en contexte de gangs. Les interlocuteurs et quelques chercheurs (Miller, 2003; Perreault et Bibeau, 2003) relèvent que, tout comme pour exploiter sexuellement les filles, la stratégie numéro un est la séduction. La plupart des participants disent avoir une mauvaise impression des filles qui ont des aventures d'un soir alors que les exploits sexuels des garçons sont valorisés. Cette perception illustre le double standard observé dans le cadre d'autres études (Dorais et Corriveau, 2006; Miller *et al.*, 2003; Perreault et Bibeau, 2006). Les interlocuteurs mentionnent que certaines filles abordent les gars pour s'offrir sexuellement. À ce sujet, certains chercheurs (Dorais et Corriveau, 2006; Palmer *et al.*, 1995; Perreault et Bibeau, 2003) constatent que l'affiliation aux gangs exerce un attrait sur les jeunes femmes. Les discours des jeunes traduisent le rôle des pairs et du gang dans l'apprentissage et le maintien des comportements jugés masculins dont les rapports de genre tel que décrit par Sutherland, (1947) dans le processus d'interaction symbolique. De plus, cette vision clivée largement partagée par les pairs justifie les inégalités et la violence envers les filles (Goldstein, 1993;

Ross et Fabiano, 1985; Sutherland, 1947). La séduction, la manipulation et la violence sont renforcées positivement (conquête sexuelle, obtention d'un statut, etc.) et font rarement l'objet de renforcement négatif (refus des filles, sanctions, etc.) (Jeffery, 1965).

#### 6.2.2.1 Opportunités, prouesses sexuelles et prises de risques en regard des ITSS

Plusieurs participants rapportent les nombreuses opportunités sexuelles offertes par l'affiliation : disponibilité des « filles faciles », échange de partenaires, relations sexuelles de groupe. Se déroulant souvent en contexte de fête, les relations sexuelles sont habituellement précédées de consommation de psychotropes. La consommation leur permet de se désinhiber et de mettre leurs partenaires à l'aise. Ces observations vont dans le même sens que celles de Voisin (2004) qui rapporte que les jeunes en difficulté ont tendance à faire usage de drogues avant les relations sexuelles. L'intoxication des filles en contexte de jeux sexuels ou d'agression est aussi précisée par Sanders (1994) et Fournier *et al.* (2004).

Selon plus de la moitié des participants, la consommation de substances psychoactives ou le désir de ne pas manquer une opportunité, faute de condom, justifie les relations sexuelles non protégées. Plusieurs interlocuteurs rapportent que les gars qui refusent une relation sexuelle sont confrontés par les filles et par leurs acolytes sur leur virilité et leur orientation sexuelle. Ils précisent qu'en dérogeant de la norme, ils s'exposent à des insultes et à la violence de leurs pairs. De plus, ils doivent rétablir leur image virile auprès du groupe. Dans quelques études (Dorais et Corriveau, 2006; Miller *et al.*, 2003), la multiplicité des partenaires et l'hypersexualité font figure de normes du comportement masculin. D'ailleurs, d'autres études (Crosby *et al.*, 2004; Palmer *et al.*, 1995; Voisin *et al.*, 2004) démontrent que comparativement aux non-membres, les membres de gangs ont un nombre significativement plus élevé de partenaire sexuels et de rapports sexuels. Ils seraient donc davantage à risque de contracter une ITSS. Selon Le Breton (2004), la prise de risque est possiblement l'expression de tentatives de devenir adulte et de prouver sa virilité.

Les comportements à risque pour les infections transmissibles sexuellement (relation sexuelle sans condom, relation sexuelle avec plusieurs partenaires en même temps et consommation de drogues ou d'alcool avant les relations) des interlocuteurs sont motivés, du



moins en partie, par le maintien de leur image masculine. Quelques jeunes hommes disent utiliser le condom lorsqu'il est disponible mais ne pas se priver d'une opportunité s'ils n'en ont pas. La diminution des sensations et la responsabilisation des filles invoqués par les participants rejoignent les observations sur la non-utilisation du condom de Crosby *et al.* (2004). Plusieurs interlocuteurs expliquent ne pas vouloir manquer une opportunité d'avoir une relation sexuelle. Rappelons que les prouesses sexuelles contribuent à l'obtention et au maintien de leur statut et de leur image virile. Ces observations permettent de qualifier les données recueillies par Voisin *et al.*, (2004) et Crosby *et al.*, (2004) concernant les opportunités et la virilité. Aucun interlocuteur n'a nommé la grossesse ou la paternité comme motivation au recours au condom. Quelques participants expliquent que l'utilisation du condom en fonction des types de relations (stable, d'un soir, etc.) et des partenaires impliqués. Alors qu'ils rapportent utiliser le condom avec des partenaires occasionnels, son utilisation semble plus irrégulière avec leur amoureuse. Les observations concernant les cognitions et les contingences illustrent les mécanismes des approches cognitivo-comportementales décrites par Jeffery (1965) et Ross et Fabiano (1985).

### 6.2.3 Être témoin ou acteur de violence envers les filles: une continuum entre l'insensibilité émotionnelle et la violence

D'un point de vue individuel, les interlocuteurs mentionnent que les jeunes ne sont pas tous impliqués de la même façon dans la violence. Ils mentionnent que certains jeunes affiliés initient la violence alors que d'autres participent à la violence uniquement pour éviter d'être rejetés. Ces observations rejoignent celles de Perreault et Bibeau (2003) qui précisent que les intentions derrière les gestes violent et le premier geste de violence sont souvent différentes des gestes subséquents. La plupart des jeunes rencontrés par Perreault et Bibeau (2003) étaient motivés par l'acceptation des pairs et n'incorporaient pas la véritable signification de leurs actes. Ils notent que ceux qui préméditent leurs actes sont cependant plus conscients, plus détachés, centrés sur les avantages et peu sensibles à la condition des filles. Par ailleurs, bon nombre de chercheurs constatent que la violence contribue au développement et au maintien de la cohésion du gang (Hamel *et al.* 1998; Perreault et Bibeau, 2003; Sanders, 1994). La violence envers les filles semble également contribuer à la cohésion. Par exemple, les gangbans resserrent les liens entre les membres alors que la contribution des pairs aux

épisodes de violence conjugale affaiblit le couple et contribue au maintien de l'investissement du membre au sein du gang.

Les interlocuteurs rapportent que la masculinité stéréotypée et la violence envers les femmes sont acquis non seulement par des conséquences formelles, mais aussi par des renforcements positifs ou aversifs d'ordre individuel, tels l'obtention de gains financiers, l'approbation des pairs, l'acquisition d'un statut au sein du groupe ou encore les blessures, la perte de liberté ou le rejet d'autrui. En ce sens, si l'insensibilité et la violence sont encouragées, la sensibilité et l'engagement amoureux sont dissuadés voire proscrits. Les participants précisent que les gains (argent, statut, etc.) dépassant largement les conséquences négatives (arrestation, rejet, etc.), contribuent à l'adoption et au maintien des comportements violents. Les interlocuteurs rapportent se sentir acceptés par leurs pairs et protégés par les liens avec le groupe. L'acceptation des pairs et l'obtention d'un statut semblent le moteur de leurs conduites anti-sociales dont la violence envers les filles. Ils agissent en fonction des gains anticipés. Ils modulent leurs comportements pour augmenter les bénéfices (être respecté et reconnu, faire de l'argent, avoir des filles, etc.) et diminuer les coûts (se faire arrêter, se faire remettre en question concernant sa masculinité, se faire rejeter, etc.). Ces observations illustrent les principes du renforcement différentiel décrit par Jeffery (1965) et le système économique (economic-like) proposé par Goldstein (1988). L'adoption, le maintien et la fréquence des comportements d'insensibilité ou de violence envers les femmes sont soumis aux contingences du gang dans lequel évolue l'individu (Skinner, 1974). Perreault et Bibeau (2003) précisent que le rapport d'identification à la violence et sa signification en tant que pratique spécifique est un indicateur de degré d'engagement envers le gangs et dans la délinquance. Ce rapport devra être considéré dans l'intervention auprès des jeunes affiliés aux gangs.

#### 6.2.3.1 Insensibilité émotionnelle

Pour la plupart participants à cette étude, il apparaît primordial de cacher ses sentiments, d'endurer ou de faire subir la violence et de dominer les autres pour obtenir un statut et être respecté au sein des gangs. La majorité des interlocuteurs décrivent l'insensibilité qui se dégage de leurs rapports avec les filles. Peu importe ce qu'ils pensent ou ressentent, devant

leurs pairs, les interlocuteurs se doivent d'être forts, insensibles et dominants. Ils précisent qu'en groupe, ils doivent se montrer distants et insensibles. Ces attitudes et comportements s'apparentent à la *cool pose* décrite par Miller *et al.* (2003). Le comportement du *player*, qui cumule les conquêtes sexuelles, précédemment décrit contribue à cette façade d'insensibilité (Miller *et al.* 2003).

Les interlocuteurs constatent qu'entre pairs: l'amour et la douceur sont considérés comme des synonymes de mollesse. L'atmosphère de mépris et de violence envers les filles préserve ces jeunes hommes de tout engagement amoureux. Ils précisent que leurs sentiments pour une fille risquent de les déséquilibrer et de les rendre vulnérables aux yeux de leurs pairs. Ils se préserveraient ainsi de vivre de la jalousie et de devenir agressifs. Ils rapportent que tout comme plusieurs membres masculins, certaines filles préfèrent ne pas s'attacher et sont susceptibles de les utiliser. Selon eux, elles peuvent les tromper et les manipuler pour répondre à leurs propres besoins sexuels et profiter de l'argent ou des contacts des garçons. Ces observations rejoignent celles de Miller *et al.* (2003). Jamais acquise de façon permanente, la preuve de la masculinité doit constamment être refaite et se gagne au prix d'un combat contre soi-même.

#### 6.2.3.2 Violence

Pour maintenir leur image de dur, les jeunes rencontrés participent (passivement ou activement) à la violence dont celle exercée envers les femmes. La plupart des interlocuteurs se perçoivent comme des témoins silencieux : s'ils se disent en désaccord, ils ne s'opposent pas clairement par peur du rejet ou de la violence des pairs. Généralement, les gars troublés par la violence de leurs pairs préfèrent s'éloigner de la scène plutôt que d'intervenir. Mais, dans les faits, plusieurs relatent avoir exercé des gestes de violence physique ou psychologique ou d'exploitation sexuelle. Plusieurs chercheurs ont noté que la violence permet aux jeunes d'affirmer leur virilité, d'obtenir un statut et d'être respectés (Hébert *et al.*, 1997; Dorais et Corriveau, 2006; Perreault et Bibeau, 2003). Plusieurs chercheurs précisent que cette logique de domination des gangs serait avant tout masculine (Decker, 1996; Dorais et Corriveau, 2006; Perreault et Bibeau, 2003; Sanders, 1994). Perreault et Bibeau (2003) estiment que pour les jeunes associés aux gangs, la violence est le modèle

d'action par excellence. Selon Le Breton (2004), la précarité de l'image masculine semble être à l'origine des comportements délinquants et violents des jeunes affiliés aux gangs.

La violence intergang décrite par les interlocuteurs est ségrégée: la violence envers les filles des autres gangs est présentée ou perçue comme un signe de lâcheté. En cas de problème, les jeunes hommes font appel à des filles de leur groupe pour violenter celles d'un groupe rival. Les observations de Miller (2003) et Totten (2000), ayant effectué des études sur la violence dans les relations amoureuses, vont dans le même sens.

Par contre, les participants rapportent qu'à l'intérieur d'un gang, la violence est utilisée pour rappeler aux filles leur position d'infériorité. Plusieurs interlocuteurs indiquent que la violence des gars n'est en fait qu'une réponse à la provocation des filles qui font à leur tête, insultent, manquent de respect ou initient la violence. Qu'ils reconnaissent ou non certaines responsabilités, tous minimisent ou projettent la faute sur leurs pairs ou sur les filles. Tout comme les jeunes rencontrés par Miller *et al.* (2003) et Totten (2000), les participants notent qu'en dépit de cette norme, dans certaines situations, la violence des gars est une réponse correcte aux comportements des filles. Certains interlocuteurs mentionnent par ailleurs que la surconsommation d'alcool et de drogues peut justifier une perte de contrôle et l'utilisation de la violence envers les filles. Cette observation rejoint l'importance accordée aux cognitions dans les approches cognitivo-comportementales qui influencent la compréhension de l'agir (Goldstein, 1993; Ross et Fabiano, 1985; Sutherland, 1947). Totten (2000) précise que pour les participants de son étude, la violence est permise avec une fille avec qui ils ont est en lien mais pas qu'un étranger le fasse. Généralement, la violence envers les filles est considérée inappropriée. Cette norme s'enracine dans la suprématie masculine selon laquelle les gars, plus forts que les filles, ne devraient pas s'attaquer à elles (Totten, 2000).

#### 6.2.3.3 Agression sexuelle et gangbangs

Tous les interlocuteurs reconnaissent la présence d'agressions sexuelles individuelles ou de groupe mais la plupart hésitent à nommer clairement le caractère violent de ces actes. Pour eux, seule l'utilisation de violence physique semble marquer le non consentement. L'intoxication, le chantage émotif et la coercition ne semblent pas invalider le consentement.

Ces perceptions, également rapportées par des filles associées aux gangs, ont incité Fournier *et al.* (2004) à émettre l'hypothèse que les agressions envers les filles sont possiblement sous-estimées. À ce propos, certains chercheurs (Perreault et Bibeau, 2003; Sanders, 1994) mentionnent que l'agression sexuelle est un crime rarement rapporté par les jeunes hommes associés aux gangs. Ils notent que leur définition d'agression sexuelle ne correspond pas à celle des milieux clinique ou scientifique. En général, les jeunes affiliés considèrent que les filles participent à un jeu dont elles connaissent les règles. Les participants de l'étude de Sanders (1994) soulignent d'ailleurs que les bonnes filles, ne sont pas invitées, ne viennent pas dans leurs partys ou quittent avant que les « jeux » sexuels commencent. Tel que suggéré par les approches cognitivo-comportementales, les jeunes observent et expérimentent la violence envers les femmes. De plus, les modèles violents ne semblent obtenir que des gains (statut, conquêtes sexuelles, etc.).

Quelques interlocuteurs relatent les expériences de groupe, communément appelé gangbang, vécus par d'autres jeunes. Bien qu'aucune valeur rituelle ne lui soit accordée par les jeunes rencontrés le gangbang pourrait avoir une valeur d'introduction à l'érotisme (Le Breton, 2004). Les jeunes semblent se souder autour de ces pratiques se déroulant principalement en contexte de party et perçues comme ludiques. Les jeunes y participant peuvent prouver virilité et leur insensibilité envers les filles (Dorais et Corriveau, 2006; Perreault et Bibeau, 2003). De plus, Perreault et Bibeau (2003) de même que Dorais et Corriveau (2006) observent que le gangbang sert à marquer les filles. Ces dernières ne posséderont pas le statut de membre et répondront ensuite aux besoins du gang (rapports sexuels individuels ou de groupe ou exploitation sexuelle). Le gangbang peut aussi être interprété comme une manière de consolider les liens entre pairs masculins (Sanders, 1994) et une façon détournée de connaître entre eux un rapprochement sensuel (voyeurisme) (Dorais et Corriveau, 2006). En outre, un interlocuteur mentionne que l'opportunité de vivre une expérience sexuelle de groupe crée un intérêt qui n'était pas présent avant l'affiliation. À la suite d'une expérience de groupe, les jeunes affiliés partagent sur leur plaisir et planifient d'avance la prochaine expérience. Cette observation illustre le développement de l'érotisme décrit par Simon et Gagnon (1987). Au fil des expériences, les jeunes pourraient inclure le gangbang à leurs scénarios érotiques. De même, la sexualité sans engagement émotif se dessine comme un

autre scénario dominant. Selon les niveaux d'intimité décrits par Orlofsky et al. (1973) que les expériences se déroulent en couple ou en groupe, le niveau d'intimité le plus souvent rapporté est l'isolement. Les filles associées aux gangs sont généralement perçues comme des objets. Les garçons n'expriment habituellement aucune empathie envers elles et tout investissement de soi ou de l'autre est exclu.

#### 6.2.3.4 Exploitation sexuelle des filles

Les participants à l'étude présentent l'exploitation sexuelle comme un des créneaux d'activités criminelles. Selon eux, l'exploitation sexuelle des filles permet de s'enrichir sans faire trop d'efforts. Les objets accumulés de même que le nombre de filles exploitées sont autant de signes de réussite et contribue à l'identité et au statut des jeunes affiliés. La séduction est la principale habileté leur permettant d'exploiter les filles. Par contre Perreault et Bibeau (2003) soulignent que l'exploitation sexuelle demande beaucoup d'énergie (séduction, contrôle, etc.). Selon leurs observations, la menace ne suffit pas à maintenir les filles en situation d'exploitation. Elles requièrent une attention nécessitant certaines habiletés pouvant être apprises auprès des pairs (Dorais et Corriveau, 2006; Perreault et Bibeau, 2003).

Comme l'ont aussi souligné plusieurs chercheurs, les interlocuteurs rapportent que les jeunes s'adonnant au proxénétisme ciblent des jeunes filles vulnérables (Dorais et Corriveau, 2006; Fournier *et al.*, 2004; Perreault et Bibeau, 2003). Ils indiquent que les gars qui exploitent sexuellement des filles ne semblent démontrer aucune empathie envers elles. En ce sens, quelques chercheurs ont observé que les garçons considèrent les filles comme de la marchandise (Dorais et Corriveau, 2006; Fournier *et al.*, 2004; Miller *et al.*, 1998; Perreault et Bibeau, 2003). L'attitude des jeunes qui exploitent ou qui sont témoins d'exploitation rejoint les attitudes d'insensibilité (*cool pose*) et d'étalage des exploits (*player*) décrites par les jeunes manifestant de la violence dans leur relation amoureuse (Miller, 2003). Selon les approches cognitivo-comportementales, les cognitions (Goldstein, 1993) et plus précisément les déficits cognitifs tel que le manque d'empathie, la prise de contrôle contribuent aux conduites anti-sociales (Proulx *et al.*, 1994).

Quelques interlocuteurs rapportent que certaines filles s'offrent d'elles-mêmes pour travailler sur le marché du sexe ou contribuent au recrutement. Pour certains d'entre eux, ce fait renforce une perception clivée des filles (« certaines filles sont des putes et aiment coucher avec tout le monde ») et justifie l'exploitation sexuelle. Comme les participants à cette étude, des chercheurs ont constaté que certaines filles consentent librement à se prostituer (Fournier *et al.*, 2004; Dorais et Corriveau, 2006). Le côté glamour de l'affiliation (Dorais et Corriveau, 2006) et le sentiment de contrôle (Perreault et Bibeau, 2003) amènent certaines filles à vendre leurs services sexuels au profit d'un gang. Ce constat rejoint également le point de vue d'autres chercheurs à l'effet que les garçons considèrent les filles comme leur propriété (Dorais et Corriveau, 2006; Gauthier et Thériault, 2006). L'utilisation des drogues et de la violence pour faciliter ou maintenir leur implication sur le marché du sexe est rapportée dans le cadre de la présente étude. Dans le même sens, Fournier *et al.* (2004) avait constaté que pour insérer les filles sur le marché du sexe, les gars peuvent user de persuasion et de coercition. Elles dénotent que l'isolement permet d'exercer un meilleur contrôle sur elles.

#### 6.2.4 Relations amoureuses et paternité : entre le rêve et la réalité

Certains participants mentionnent que même lorsqu'ils sont amoureux, ils continuent d'avoir d'autres partenaires sexuels. Ce comportement de *player* cumulant les partenaires sexuels décrit par Miller *et al.* (2003), pourrait leur permettre de maintenir, aux yeux des pairs, une image d'insensibilité émotionnelle. De même, impliquer sa partenaire sur le marché du sexe pourrait contribuer au maintien de cette image. Des participants à la présente recherche rapportent que l'implication de sa partenaire sur le marché du sexe facilite l'acceptation des pairs et est encouragée par ces derniers. Se faisant, le privilège d'être simplement la blonde d'un gars est susceptible d'être rompu. Comme les autres, elle devient alors une marchandise. Parce que la relation amoureuse limite l'investissement du jeune au sein du gang, les pairs provoquent parfois des conflits pour dissoudre le couple. Quelques interlocuteurs mentionnent que lorsqu'ils sont amoureux, ils passent du temps avec leur partenaire et sont moins disponibles pour le gang. Ils rapportent devenir agressifs face aux pairs qui insultent ou tentent de séduire leur partenaire pour la remettre au même niveau que les autres.

Plusieurs participants rapportent que la violence s'exprime également dans les relations amoureuses tant avec des filles associée aux gangs qu'avec d'autres qui ne le sont pas. Selon les interlocuteurs, en contexte de gangs, la violence se déroule en public. Quelques participants décrivent des scènes de violence se déroulant lors de party ou dans la rue en présence d'autres membres du gang. Pourtant, Miller *et al.* (2003) ont remarqué que cette violence, signe d'un trop grand engagement dans la relation, va à l'encontre de la *cool pose*. Mais, rappelons que plusieurs chercheurs (Decker *et al.*, 1996; Dorais et Corriveau, 2006; Miller *et al.*, 2003; Perreault et Bibeau, 2003) ont observé que la violence permettait aux jeunes affiliés de démontrer leur puissance et leur contrôle. Quant à elles, Fournier *et al.* (2004) suggéraient que la spécificité de la violence dans les relations amoureuses en contexte de gangs était le contrôle non exclusif à l'amoureux : ce contrôle étant exercé par l'ensemble des pairs masculins affiliés au gang. Les autres jeunes affiliés dominant et contrôlent pour s'assurer que les filles restent soumises, dignes de confiance et qu'elles ne fréquentent pas les membres de gangs adverses. Les participants à la présente étude n'ont pas corroboré cette observation. À l'extérieur des gangs, la violence est également présente. Toutefois, elle semble davantage se dérouler dans l'intimité.

L'infidélité et l'affiliation semblent les principaux enjeux des situations de violence dans les relations amoureuses décrites par les participants. Les pairs paraissent jouer un rôle important dans l'initiation de ces conflits notamment en rapportant des infidélités réelles ou imaginées. Dans les situations de violence réciproque, les interlocuteurs expliquent avoir simplement riposté à des agressions initiées par leur partenaire. Ces observations rejoignent celles de Miller *et al.* (2003) qui constatent qu'en dépit d'une norme de non-violence, il devient acceptable de violenter les filles dans certaines situations (surconsommation, infidélité, parlent trop, agressent en premier, etc.). Comme les jeunes rencontrés par Totten (2000), les interlocuteurs peuvent excuser les comportements violents de leurs pairs qui sont en droit de violenter leur blonde et blâment la victime. À l'instar des observations de Miller *et al.* (2003) peu de participants en désaccord avec cette violence semblent s'y opposer clairement.

Sans le dire à leurs pairs, la plupart des participants rêvent d'être ou sont en amour avec une fille non impliquée dans l'univers des gangs. C'est un point de vue peu exprimé dans les



recherches consultées. Quelques uns choisissent délibérément de vivre leurs relations amoureuses à l'extérieur des gangs. Les garçons amoureux d'une bonne fille parlent uniquement de leurs sentiments envers elles et pas de désir ou de sexualité. Avec les filles affiliées aux gangs, c'est l'inverse. Mais, les activités criminelles ou sexuelles liées à l'affiliation freinent l'intérêt des filles convoitées ou deviennent sources de conflits dans le couple. Ces observations peuvent refléter la perception clivée décrite par de nombreux chercheurs (Dorais et Corriveau, 2006; Miller *et al.*, 2003; Sanders, 1994; Totten, 2000). Quelques interlocuteurs de cette étude rapportent que les bonnes filles ne s'intéressent pas aux gars de gangs étiquetés de drogués, de décrocheurs, de violents et d'infidèles. Un participant mentionne qu'il est même difficile de trouver des filles simplement pour avoir des relations sexuelles. À ce sujet, Perreault et Bibeau (2003) et Sanders (1994) observent que certaines filles refusent les invitations des garçons.

Avec leur blonde, quelques interlocuteurs précisent l'importance de vivre une intimité et un partage émotionnel semblant inacceptable dans l'univers des gangs. Le partage d'intimité qu'ils s'autorisent dans leurs relations amoureuses est incompatible avec l'image d'insensibilité qu'ils doivent maintenir aux yeux des pairs. Ces observations sont similaires à celles de Miller *et al.* (2003). Certains participants rapportent que l'affiliation, et particulièrement la criminalité, nuit à leur relation amoureuse et à leurs rapports avec la belle-famille. Un d'entre eux continue de commettre des délits et de fréquenter les gangs malgré un ultimatum lancé par sa partenaire amoureuse. Les études consultées n'abordent pas les conflits amoureux liés à la criminalité des adhérents. Toutefois, les conflits vécus par les interlocuteurs en lien avec les infidélités trouvent écho dans l'étude de Miller *et al.* (2003). Les jeunes de cette étude mentionnent que, d'une part, la colère des filles est provoquée par l'infidélité réelle ou non alimentée par le rôle de *player* adopté par les jeunes hommes. D'autre part, le détachement émotionnel et l'apparente indifférence liée au masque de la *cool pose* provoquent la colère et l'agressivité des filles. L'affiliation semble peu compatible avec la relation amoureuse. Ce que les interlocuteurs apprennent et y vivent est contraire à ce que nécessite une relation amoureuse. Dans leurs rêves, ils décrivent l'intimité accomplie tel que décrite par Orlofsky et al. (1973) alors que dans les faits ils vivent l'isolement. Dans leurs relations amoureuse avec des bonnes filles, ils tiennent peu compte

des besoins de leur partenaire. Au delà des paroles, la profondeur et l'engagement paraissent superficiels. Les objets de désirs sont figés, les besoins décrits (intimité, sécurité et sexualité) par Sullivan (1953) ne s'intègrent pas.

Quelques interlocuteurs précisent que peu importe la relation initiale: quand une fille est enceinte la relation peut devenir sérieuse. L'avortement est plus probable dans les relations avec une partenaire occasionnelle. Pour plusieurs participants l'engagement amoureux et la paternité deviennent des motifs de distanciation ou de désaffiliation. Les adolescents affiliés aux gangs de l'étude de Voisin et *al.* (2004) étaient trois fois plus susceptibles d'avoir mis une fille enceinte au cours de deux mois précédents leur détention. Dans l'étude sur le travail de rue auprès des jeunes à risque et des jeunes affiliés aux gangs de rue (Société de criminologie du Québec, 2005), la contraception est abordée dans 19% des contacts entre jeunes et intervenants. Certaines interventions d'urgence sont liées à des grossesses, des accouchements ou des avortements.

En somme, dans les gangs comme dans leurs familles, les jeunes rencontrés sont exposés à des modèles masculins exclusivement stéréotypés et souvent violents. La masculinité et les rapports de genre sont grandement influencés par les pairs affiliés aux gangs. Les gains associés aux inégalités et à la violence (statut, argent, etc.) dépassent largement les conséquences négatives (arrestations, refus, etc.). S'ils se perçoivent généralement comme des témoins silencieux, tous les jeunes contribuent passivement ou activement à la violence envers les filles en contexte de gangs. Plusieurs interlocuteurs minimisent ou justifient la violence envers les filles. Cette justification s'appuie en grande partie sur une vision clivée des filles. Les expériences des interlocuteurs illustrent les principes des approches cognitivo-comportementales et plus précisément le conditionnement classique, opérant et par observation en jeu dans l'apprentissage des comportements violents. L'univers des gangs procure des renforcements positifs (Jeffery, 1965), de même que des cognitions sociales soutenant la domination et les agressions envers les femmes (Ross et Fabiano, 1985).

Cette étude illustre l'écart entre le vécu sexuel au sein des gangs et l'engagement amoureux dont rêve la plupart des jeunes rencontrés. La relation intime nécessite une certaine sensibilité et une proximité émotionnelle (expression de soi, écoute et empathie) non prônée

dans les gangs. Les jeunes vivent une pression des pairs pour qu'ils demeurent pleinement investis au sein des gangs. En fait, les besoins d'intimité semblent se conjuguer difficilement à leurs besoins sexuels. Il est possible que les perturbations familiales et le climat des gangs (dans lequel les gars doivent constamment être sur leur garde et prouver leur masculinité) semblent créer une certaine insécurité empêchant ces deux systèmes motivationnels de s'intégrer. Au sein des gangs, les jeunes décrivent une sexualité dépourvue d'intimité (gangbangs, relation sans attachement, exploitation sexuelle). Ici, les objets de désirs sont ségrégés: pas de désir mais de l'amour pour les bonnes filles, désir mais pas d'amour pour les mauvaises filles. Dépendamment du niveau d'engagement envers le gang, l'investissement auprès de pairs érotiques semble peu compatible avec l'affiliation. Il est donc possible que la réelle transition vers les pairs érotiques ne s'effectue pour eux qu'au début de l'âge adulte ou au moment de quitter le gang. Les jeunes rencontrés ne réalisent pas l'écart entre leur vécu et leur désir d'engagement amoureux. Ils semblent avoir peu de soutien pour s'engager dans une relation amoureuse saine et égalitaire.

Les propos des interlocuteurs illustrent également la théorie du développement de l'érotisme de Simon et Gagnon (1987). Selon cette théorie, la socialisation et les restrictions sociales prédisposent les individus à érotiser un certain type de stimuli. Les valeurs et normes socialement acceptables font office de règles à respecter. Les stimulations érotiques forment les bases de l'érotisme adulte. Comme pour d'autres jeunes, les scénarios érotiques des jeunes affiliés aux gangs sont influencés par l'environnement. Or, l'univers des gangs semble offrir des opportunités, relativement fréquentes, de participer à des activités sexuelles différentes de celles de la population en général (gangbang, agression sexuelle, exploitation sexuelle). Les normes et valeurs décrites par les participants sont les suivantes: domination de l'homme, insensibilité émotionnelle de l'homme, double standard sexuel, utilisation de la femme comme un objet de plaisir ou une marchandise qu'on s'échange ou qu'on exploite, etc. Ces éléments risquent donc d'être intégrés aux scénarios érotiques adultes des jeunes ayant fait partie des gangs.

### 6.3 DES JEUNES HOMMES QUI ONT BESOIN DE SOUTIEN POUR APPRENDRE À EXPRIMER LEUR MASCULINITÉ DE MANIÈRE NON-VIOLENTE ET POUR AVOIR DES RAPPORTS DE GENRE SAINS ET ÉGALITAIRES.

Cette troisième et dernière section regroupe les éléments contribuant à l'amélioration des rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs tels que perçus par les participants. Les interventions suggérées par les jeunes rencontrés sont également présentées. Enfin, des pistes d'intervention en matière d'éducation sexuelle et des pistes de recherche sont suggérées.

#### 6.3.1 Des interventions qui déclenchent ou soutiennent la désaffiliation: répression policière, incarcération, placement en centre jeunesse et thérapie

Questionnés sur l'amélioration des rapports de genre et de la sexualité en contexte des jeunes affiliés aux gangs, plusieurs jeunes ont abordé la désaffiliation. Quelques interlocuteurs croient que les adultes peuvent jouer un rôle important pour amener les jeunes à prendre conscience des conséquences négatives de leur affiliation, de leur violence et de leur consommation. Voici quelques thèmes devant être abordés ou intégrés dans les interventions auprès des jeunes affiliés aux gangs: les difficultés familiales, la consommation, l'incarcération et leur futur. Très peu de jeunes ont parlé explicitement de rapports de genre et de sexualité.

Quelques interlocuteurs mentionnent que les placements, les incarcérations et les thérapies sont des occasions de prendre du recul pour réfléchir à sa situation, à ses gestes et à leurs conséquences. Puisque les placements sont des expériences communes aux jeunes affiliés aux gangs (Danyko *et al.*, 2002; Hamel *et al.*, 1998), ils peuvent être des moments clés pour intervenir tant en terme de prévention des comportements agressifs envers les femmes que de réadaptation et de prévention de la récidive. La répression est également un moyen reconnu efficace par les interlocuteurs. Toutefois, selon plusieurs, les sanctions devraient être plus sévères. Cette observation rejoint les principes des approches cognitivo-comportementales selon lesquels les conduites anti-sociales sont maintenues, entre autres, parce qu'elles comportent plus d'avantages que d'inconvénients (Goldstein, 1993; Jeffery, 1965).

### 6.3.2 Devenir un homme à l'extérieur des gangs : réinsertion sociale, relation amoureuse et paternité

Les interlocuteurs décrivent des projets susceptibles de créer une distance et de favoriser la réinsertion sociale. Ils identifient les projets musicaux, scolaires, professionnels ou personnels sont des motivations pour quitter le gang. Le soutien des adultes réclamé par les participants rejoint l'idée que la qualité et la force des liens ont un impact sur les choix pro sociaux ou antisociaux des adolescents (Covey *et al.* 1997). En impliquant les jeunes dans des activités pro sociales, il est possible que le risque d'implication dans les activités de gangs et d'approbation des comportements violents ou illégaux diminue. Ainsi, les adultes significatifs pourraient faire contrepoids au soutien dangereux et néfaste au mode de vie antisocial offert par le gang. Cette observation rejoint les approches cognitivo-comportementales. Selon Akers (1994), la conduite ant-sociale s'explique par l'association différentielle, le renforcement et l'imitation des modèles pro-sociaux pourraient donc faire contre-poids à l'influence des pairs associés aux gangs.

Les interlocuteurs mentionnent clairement avoir besoin du soutien des adultes pour surmonter des difficultés et pour préparer leur futur. Un travail auprès de la famille devrait d'abord être effectué pour pallier aux nombreuses difficultés et au contexte de désunification (immigration, séparations des parents, placement). Ainsi le contexte familial pourrait être plus en mesure de répondre aux besoins d'intimité et de sécurité des jeunes affiliés. Un équilibre pourrait être favorisé entre l'investissement familial et l'investissement auprès des pairs non érotiques, laissant ainsi plus de possibilités d'investissement auprès des pairs érotiques. Une plus grande sécurité familiale serait aussi plus propice à l'intégration des besoins : 1) d'intimité; 2) de sexualité et; 3) de sécurité.

En améliorant les liens familiaux ou avec d'autres acteurs des institutions traditionnelles, les jeunes affiliés seront plus susceptibles d'intégrer des scénarios érotiques non-violents (Simon et Gagnon, 1987). Le maintien de ces liens pourrait également permettre aux jeunes de remettre en question les normes et valeurs décrites par les interlocuteurs dont: la domination de l'homme, l'insensibilité émotionnelle de l'homme, le double standard sexuel, l'utilisation de la femme comme un objet de plaisir ou une marchandise qu'on s'échange ou qu'on exploite, etc. L'intervention auprès de la famille s'avère une piste prometteuse tant pour

soutenir la désaffiliation que pour améliorer les rapports de genre des jeunes hommes affiliés aux gangs. À ce propos, même si le sujet n'est pas abordé, la famille demeure le premier lieu d'éducation sexuelle. Les messages implicites et explicites teintent les perceptions des rapports de genre et de la sexualité. Les parents sont des intervenants privilégiés notamment parce qu'ils ont maintes occasions d'intervenir auprès de leur enfant. Ces interventions doivent se faire dans le respect de la diversité des valeurs et des croyances des parents. Des divergences culturelles peuvent exister, entre autres, quant à l'éducation sexuelle, aux rapports de genre et à la contraception. De plus, les parents ne sont pas toujours à l'aise avec l'éducation sexuelle. L'intervention auprès de jeunes affiliés aux gangs pourraient inclure un accompagnement auprès des parents afin que les messages transmis soient complémentaires et cohérents.

Pour quelques participants, une relation amoureuse avec une « bonne fille » peut aider à prendre une distance. Cette fille est susceptible de remettre en question les agirs et l'affiliation au gang. Elle offre du soutien et encourage la distanciation. De plus, les incompatibilités entre l'affiliation, la relation amoureuse et la paternité ont été précédemment mentionnées. Les écarts entre leurs rêves d'engagement et leur vécu relationnel et sexuel en contexte de gangs suggèrent un accompagnement en lien avec les relations amoureuses.

### 6.3.3 Des interventions pour améliorer les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs

Des interlocuteurs réclament que des adultes parlent avec les jeunes de rapports entre garçons et filles et de sexualité. Au sujet des discussions autour des relations de couple, ce sont les rapports entre homme et femme sur des dimensions telles que l'amitié, l'amour, la confiance, la séduction qui reviennent le plus souvent. Certains participants soulèvent avoir besoin des adultes être bien informés et prendre conscience des conséquences possibles de leurs comportements sexuels. Ce contact pourrait fournir des modèles pro-sociaux et corriger les distorsions cognitives associées aux inégalités et à la violence envers les femmes (Akers, 1994; Sutherland, 1939; Goldstein, 1993).

L'intervention auprès des jeunes hommes affiliés aux gangs commande une évaluation rigoureuse, entre autres, de leur niveau d'engagement au sein du gang et de leurs

comportements (proxénétisme, abus sexuel, violence dans les relations amoureuses, etc.). Certains jeunes devraient bénéficier d'une aide spécialisée. Par ailleurs, l'éducation sexuelle se dessine comme un incontournable tant pour favoriser les relations saines et égalitaires que pour contribuer à réduire la récurrence (agression sexuelle, violence dans les relations amoureuses, etc.).

#### 6.3.3.1 Éducation sexuelle

L'éducation sexuelle auprès des jeunes hommes affiliés aux gangs gagnerait à s'inscrire dans un continuum d'efforts concertés incluant la prévention, l'intervention et, bien sûr, la répression. Considérant l'importance qu'elle revêt pour les jeunes hommes affiliés aux gangs, la sexualité et les rapports de genre devraient être abordés dans les programmes et interventions déjà offerts aux jeunes hommes affiliés aux gangs tel que Aggression Replacement Training (ART) de Goldstein *et al.*, (1998) ou contribuer à l'adaptation de programmes d'éducation sexuelle destinés aux jeunes en difficulté (Durocher *et al.*, 1999; Manseau *et al.*, 2007). L'éducation sexuelle pourrait non seulement contribuer à réduire la violence envers les filles mais également constituer un levier pour l'intervention et la désaffiliation. Rappelons que plusieurs jeunes ont nommé la relation amoureuse ou la paternité comme motif de distanciation ou de désaffiliation. L'implication d'intervenants de différents milieux scolaires, communautaires, judiciaires et de réadaptation de même que les jeunes affiliés et leur entourage (famille, pairs, etc.) favoriserait la cohérence des messages.

L'éducation sexuelle devrait permettre aux jeunes de s'exprimer, de poser des questions et de recevoir des réponses. Elle devrait également leur permettre de réfléchir et de développer leur sens critique notamment en remettant en question certains gestes, en offrant des repères et des limites claires, en clarifiant leurs besoins et leurs désirs et en identifiant des moyens pour y parvenir.

Sans être exhaustive, la liste des thèmes suivants pourrait être abordée :

1. La masculinité et l'influence des pairs

- Discuter des modèles et de l'idéal masculin en les aidant à développer un esprit critique
- Échanger sur les rôles sexuels : définir ce qu'est un homme, une femme
- Aborder les thèmes de l'amitié, du respect, de l'influence des pairs et de l'affirmation de soi

## 2. Les relations saines et égalitaires

- Faire réfléchir sur les modèles ayant des rapports hommes/femmes et des relations amoureuses égalitaires
- Aider les jeunes à développer une vision critique des rapports de genre, notamment, en contexte de gangs
- Stimuler une réflexion sur ce que les jeunes désirent vivre dans leurs relations amoureuses et sur les moyens d'y parvenir: relation amoureuse antérieure, attentes face à la relation, avantages et désavantages, etc.

## 3. La violence et l'exploitation sexuelle

- Sensibiliser aux différents types de violence dont la violence dans les relations amoureuses, la violence sexuelle et l'exploitation sexuelle en contexte de gangs
- Discuter de certains mythes : « les filles faciles aiment être exploitées »
- Clarifier la notion de consentement : « non veut dire oui ou peut être », « elle n'a pas crié, ne s'est pas débattue »
- Informer sur les infractions d'ordre sexuel
- Discuter des frontières de l'intimité et du respect de soi et des autres

## 4. Les infections transmissibles sexuellement et par le sang

- Aborder la prise de risque et les représentations du condom (motivations, obstacles, etc.)
- Discuter des impacts de la consommation avant les relations sexuelles
- Fournir des connaissances de base sur les infections et les moyens de protection
- Discuter de la responsabilité partagée face aux ITSS

## 5. La paternité

- Faire verbaliser sur le désir d'enfant
- Fournir des connaissances de base sur la contraception
- Discuter de la responsabilité partagée face aux grossesses



#### 6.3.4 Quelques pistes de recherche

La présente étude lève le voile sur la perception des jeunes hommes affiliés aux gangs quant aux rapports de genre et à la sexualité. Plusieurs éléments mériteraient toutefois d'être approfondis et explorés. Évidemment, il serait intéressant de conduire une étude similaire auprès d'un échantillon plus important. Une étude des besoins des jeunes hommes affiliés aux gangs en matière d'éducation à la sexualité s'avère également pertinente.

De nombreuses études comparatives pourraient également être réalisées. Mentionnons, à titre d'exemple :

- Comparer des jeunes hommes affiliés aux gangs accusés de violence envers les femmes à des affiliés non accusés;
- Comparer des jeunes hommes affiliés aux gangs accusés ou non de violence envers les femmes à des jeunes délinquants ou accusés de violence envers les femmes;
- Comparer les comportements sexuels et la prise de risque en regard des ITSS de jeunes hommes affiliés aux gangs envers les femmes à ceux de jeunes délinquants;
- Étudier les différences de perception et de comportement en lien avec les rapports de genre et la sexualité en fonction du niveau d'engagement dans les gangs, en fonction des différences socioculturelles.

En résumé, les jeunes affiliés réclament du soutien pour se réinsérer, s'affirmer de manière non violente et mieux vivre leur sexualité et leurs rapports de genre. Les interventions à mettre en place gagneraient à s'appuyer sur des études sur les aspects sexologiques de leurs expériences et sur des études de besoins. Pour être efficace, ces interventions devraient s'insérer dans un continuum d'efforts concertés et impliquer différents acteurs (intervenants,

parents ou tuteurs, pairs, etc.). L'éducation sexuelle s'impose comme un incontournable dans l'intervention auprès des jeunes affiliés.

## CONCLUSION

Cette étude qualitative a présenté les perceptions et expériences qu'ont de jeunes hommes affiliés aux gangs des rapports de genre et de la sexualité. Elle a, non seulement documenté les inégalités et la violence dans les rapports de genre mais également les relations amoureuses et certains rêves des jeunes hommes affiliés aux gangs.

Basée sur des témoignages, cette étude suggère que l'identité masculine joue un rôle central dans les perceptions et les expériences des jeunes affiliés ou ayant été affiliés aux gangs. Au plan familial, la plupart des jeunes rencontrés proviennent de familles traditionnelles adhérant aux rôles sexuels traditionnels ou marquées par la violence. Les modèles masculins sont exclusivement stéréotypés ou violents. Ces expériences familiales semblent liées à leur propre violence (passive ou active), à leur perception clivée des filles et à leur confusion quant à l'égalité dans les rapports de genre.

Les résultats de cette étude suggèrent que la violence envers les femmes varie d'un gang à l'autre et d'un jeune à l'autre au sein du même gang. Dans l'univers des gangs, comme dans les familles, les modèles masculins sont exclusivement stéréotypés ou violents. Bien que plusieurs jeunes affiliés désapprouvent cette violence, peu d'entre eux s'y opposent clairement pour éviter le rejet et la violence des pairs. Ainsi, la plupart des jeunes associés aux gangs semblent se soumettre à des règles implicites commandant l'insensibilité, la domination et la violence envers les femmes. Pour prouver leur virilité, parfois contre leur gré, ils s'engagent dans les rencontres sexuelles multiples et des agressions sexuelles de groupe. Les jeunes rencontrés ont peu parlé de leur propre implication dans les inégalités et la violence envers les filles. Le cas échéant, ils justifient et minimisent leurs gestes.

Cependant, la plupart des jeunes rencontrés rêvent d'être en couple avec une fille non impliquée auprès des gangs. Mais, il semble que les comportements violents, criminels et sexuels liés à l'affiliation détourne l'intérêt des filles. Quelques participants vivent une

relation avec une bonne fille non impliquée auprès des gangs. Avec leur blonde, ils confient se permettent une sensibilité incompatible avec l'image masculine qu'ils doivent soutenir au sein des gangs. Mais les comportements violents, criminels et sexuels liés à l'affiliation semblent à l'origine des conflits dans le couple. Il apparaît également que les pairs alimentent les conflits et font pression pour désunir le couple. Ils s'assureraient ainsi de préserver un investissement optimal du jeune dans les activités de gangs.

Le désir d'être avec une bonne fille et de devenir père partagé par bon nombre de participants semble marquer un retour vers les modèles familiaux traditionnels. Mais, des écarts importants se dressent entre les expériences vécues au sein des gangs et ce désir. Les jeunes sont toutefois peu conscients de cet écart. L'intervention d'adultes significatifs pourrait à la fois diminuer la violence dans les relations amoureuses et les agressions sexuelles et aider les jeunes à prendre conscience des conséquences possibles de leurs comportements, les soutenir leur désaffiliation et dans la poursuite de leurs rêves. L'éducation sexuelle et aux rapports sains et égalitaires pourrait aider à réduire l'écart entre le vécu de gangs et les rêves traditionnels caressés par plusieurs des interlocuteurs.

En conséquence, les expériences des jeunes affiliés aux gangs quant à la sexualité et aux rapports de genre ne peuvent désormais plus être réduites à leurs comportements de violence. La diversité de leurs expériences nécessite une évaluation rigoureuse de leur niveau d'engagement auprès du gang, de leurs comportements violents et sexuels et de leurs besoins relationnels. Il apparaît nécessaire d'explorer davantage les dimensions sexologiques, affectives et relationnelles de leurs expériences. S'il apparaît évident que les gestes d'agression doivent être sanctionnés, des efforts gagneraient aussi à être investis dans l'intervention, l'éducation et la prévention. Des efforts concertés et ciblés reposant sur des données probantes devraient inclure prévention, intervention et, bien sûr, répression. Ces efforts devraient réunir, entre autres, les milieux scolaires, communautaires et judiciaires.

En donnant la parole aux jeunes hommes affiliés aux gangs, la présente étude jette un regard nouveau sur leurs expériences en lien avec la sexualité et les rapports de genre. Les aspects identitaires, affectifs et sexuels soulevés dans cette étude gagneraient à être approfondis et ce, auprès d'un échantillon plus large. Qu'ils soient acteurs de violence ou témoins

silencieux, l'éducation sexuelle se dessine comme un élément incontournable de l'accompagnement à offrir aux jeunes hommes affiliés aux gangs. En plus de contribuer à prévenir la violence et à réduire la récidive, cette démarche pourrait leur permettre d'exprimer leur masculinité de manière non-violente et de vivre des relations amoureuses égalitaires. Les besoins des jeunes hommes affiliés aux gangs en matière d'éducation sexuelle devraient également être mieux documentés. Qu'ils soient acteurs de violence ou témoins silencieux, l'éducation sexuelle se dessine comme un élément incontournable de l'accompagnement à offrir aux jeunes hommes affiliés aux gangs. En plus de contribuer à prévenir la violence et à réduire la récidive, cette démarche pourrait leur permettre d'exprimer leur masculinité de manière non-violente et de vivre des relations amoureuses égalitaires.

## ANNEXE A

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

## NUMÉRO D'IDENTIFICATION:

Titre du projet: Rapports de genre, sexualité et gangs de rue

Chercheuses impliquées

- Évelyne Fleury, étudiante à la maîtrise en sexologie, Université du Québec à Montréal
- Mylène Fernet, Ph.D. Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, 455, boul. René Lévesque, Montréal
- Joanne Otis, Ph.D. Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, 455, boul. René Lévesque, Montréal

### *Description de l'étude*

Les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs peuvent constituer des problèmes importants et entraîner des conséquences négatives sur les plans psychologique, physique et sexuelle tant chez les garçons que chez les filles. Cette étude vise à explorer les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs. Les résultats serviront à la rédaction d'un mémoire dans le cadre d'une maîtrise en sexologie. De plus, les données recueillies permettront d'identifier des pistes au plan de l'intervention pour aborder la question des rapports de genre et la sexualité avec des adolescents membres de gangs.

### *Procédures de l'étude*

Cette entrevue durera approximativement une heure et demi et sera enregistrée avec mon consentement et retranscrite pour faciliter le travail de la chercheuse. Si je le désire, à la fin du projet, les résultats de la recherche pourront m'être communiqués dans le cadre d'une rencontre.

### *Liberté de participation et de retrait de l'étude*

Ma participation à cette étude est entièrement volontaire. Je comprends que je suis libre de répondre aux questions qui me seront posées et que je peux mettre fin à l'entrevue, en tous temps, si je le désire. Je suis donc libre de participer ou non à l'étude et de me retirer en tout temps sans aucun préjudice.

### *Modalités prévues en matière de confidentialité*

J'ai la garantie que mes réponses seront traitées de façon anonyme et confidentielle. La cassette de l'entrevue sera conservée dans un classeur sous clef et détruite lorsque la recherche sera terminée. J'accepte que les informations recueillies soient utilisées pour la rédaction d'un mémoire, de publications ou de communications tant scientifiques que professionnelles sans que mon identité soit dévoilée. De longs extraits pourraient être utilisés sans que mon nom ou aucun signe de reconnaissance que ce soit n'apparaissent sur aucun document de recherche ni sur aucune publication.

### *Limites de la confidentialité*

Je comprends que pendant l'entrevue, je ne dois en aucun cas révéler des noms de personnes et indiquer des lieux précis liés à des faits illégaux ou criminels. Si cela se produisait, la chercheuse devra immédiatement mettre fin à l'entrevue. En apprenant le nom d'une victime ou d'une personne qui est en danger, la chercheuse sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

### *Avantages et inconvénients liés à ta participation*

Le fait de partager mon expérience en lien avec les rapports de genre et la sexualité en contexte de gangs peut avoir des effets bénéfiques. Entre autres, l'entrevue peut constituer une occasion de faire le point sur mon vécu personnel en lien avec ces sujets. Cependant, des questionnements et des émotions négatives telles que l'anxiété et la détresse sont susceptibles de survenir pendant et après l'entrevue. Pendant l'entrevue, en tout temps, si je ressens le besoin de prendre une pause, il me sera possible de le faire. Une somme forfaitaire de 20 \$ me sera remis à la fin de l'entrevue.

### *En cas de besoin*

Si je ressens le besoin de verbaliser certaines émotions après la rencontre ou si j'ai des questions concernant l'étude, je pourrai communiquer avec la chercheuse au (514) 593-2672. Si nécessaire, elle m'orientera vers des ressources appropriées.

### *Engagement du participant*

Je certifie que j'ai pris connaissance et compris le contenu du présent formulaire. J'ai reçu, de vive voix, par la chercheuse toutes les informations supplémentaires dont j'avais besoin pour me permettre de faire un choix éclairé quant à ma participation à cette recherche. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Je, soussigné, accepte de participer

_____	_____	_____
Nom du participant	Signature	Date

_____	_____	_____
Nom du témoin	Signature	Date

\_\_\_\_\_  
Nom fictif

### **Engagement de la chercheuse**

Je certifie avoir expliqué au participant le contenu du présent formulaire. J'ai répondu, de vive voix, à toutes les questions posées par le participant.

_____	_____	_____
Nom de la chercheuse	Signature	Date



**Engagement de l'intervenant(e)**

Dans le cadre de ma pratique professionnelle, sans faire de pression, j'ai sollicité la participation de \_\_\_\_\_ au présent projet de recherche.  
Nom du participant

Je, soussigné(e), atteste que je suis disponible pour répondre aux questionnements et inquiétudes du participant pouvant découler de sa participation à la présente recherche.

\_\_\_\_\_  
Nom de l'intervenant(e)

\_\_\_\_\_  
Signature

\_\_\_\_\_  
Date

## ANNEXE B

### SCHÉMA D'ENTREVUE

## CANEVAS D'ENTREVUE RAPPORT DE GENRE, SEXUALITÉ ET GANGS DE RUE

### *Avant de débiter l'entrevue*

- Présenter les objectifs de la recherche, les procédures et le cadre de l'entrevue.
- Lire le formulaire de consentement et répondre aux questions du participant.
- Préciser les modalités de l'entrevue: durée, enregistrement, confidentialité, avantages et inconvénients liés à la participation, etc.
- Rappeler au participant qu'il est libre de mettre fin à l'entrevue ou de suspendre l'enregistrement en tout temps.
- Faire signer le formulaire de consentement.

### *Modèles familiaux, rapports de genre et relations amoureuses*

J'aimerais d'abord que tu me parles de la relation entre tes parents ou entre les adultes qui prennent ou qui ont pris soin de toi.

- Quel est ou quel était le rôle de l'homme et celui de la femme ?
- Comment se passent ou se passaient les relations entre l'homme et la femme ?
- Comment se règlent ou se réglaient les conflits ?
- Quelle place occupe ou occupait l'amour ?
- Quelle place occupe ou occupait la violence ?
- Que penses-tu de cette relation ?

### *Modèles d'identification masculine et perception de la masculinité*

- J'aimerais maintenant que tu me parles de ta perception des hommes et des femmes.
- Décris-moi ce qu'est un homme pour toi ?
- Qui sont tes modèles masculins ?
- Comment ce ou ces modèle(s) se comporte(ent) dans ses relations avec les femmes ?
- Décris-moi ce qu'est une femme pour toi ?
- Qui sont les femmes importantes dans ta vie ?
- Que penses-tu de ces femmes ?
- Que penses-tu des femmes en général ?

### *Vécu de gangs*

J'aimerais que tu me parles de ton expérience au sein des gangs.

- Quel âge avais-tu lorsque tu es entré dans un gang ?
- Comment s'est passée ton entrée dans les gangs ?
- Quels sont les motifs qui t'ont amené à rejoindre un gang ?
- Quelles sont ou quelles étaient les activités de ton gang ?
- Quelle fonction occupes ou occupais-tu au sein de ton gang ?

### *Rapport de genre et contexte de gangs*

J'aimerais que tu me parles des relations entre les hommes et les femmes en contexte de gangs.

- En contexte de gangs, comment doit se comporter une femme ? Comment doit se comporter un homme ?
- Comment se passent les contacts entre les femmes et les hommes ?
- Quelle place occupe l'amour ? Comment se vivent les relations amoureuses ?
- Quelle place occupe la violence ?
- Quelle place occupe la sexualité ?
- Comment se vit la sexualité ?
- Comment obtient-on le consentement ?
- Quel est le rôle des drogues et de l'alcool ?
- Comment se vit la sexualité de groupe ?
- Quelle place occupe la violence ? Agression sexuelle individuelle / de groupe ? Exploitation sexuelle ?
- Quelle place occupe la protection face aux ITS/VIH et aux grossesses non désirées ?
- Comment te sens-tu face aux relations hommes-femmes en contexte de gangs ?

### *Influence de l'affiliation aux gangs sur les rapports de genre*

J'aimerais que tu me racontes comment se passe tes relations avec les femmes.

- Comment se passaient tes contacts avec les femmes avant d'entrer dans les gangs ?
- Après ton entrée dans les gangs ?
- Comment le fait d'être membre de gangs influence tes rapports avec les femmes ? (Nombre de partenaires, comportements sexuels: groupe, agression, exploitation, protection ITS/VIH, etc.)
- Comment crois-tu que tes contacts avec les femmes seront si tu quittes le gang ?
- Comment sont tes contacts avec les femmes depuis que tu as cessé tes activités de gangs ?

### *Pistes d'intervention*

Avant de terminer, j'aimerais que tu me dises ce que tu penses que les intervenants pourraient faire pour améliorer les rapports entre les femmes et les hommes en contexte de gangs.

- Que devrait-on faire pour améliorer les relations entre les femmes et les hommes ? Pour éviter l'exploitation et les agressions sexuelles en contexte de gangs ?

### *Pour conclure l'entrevue*

- Demander au participant s'il désire ajouter quelque chose
- Demander au participant comment il s'est senti pendant l'entrevue et s'il juge que les questions posées sont pertinentes
- Remplir la fiche signalétique
- Expliquer au participant qu'il est possible qu'on le rappelle dans quelques mois pour valider le contenu de l'entrevue
- Remettre le 20 \$

## ANNEXE C

### FICHE SIGNALÉTIQUE

## FICHE SIGNALÉTIQUE

Numéro d'identification:

Date de l'entrevue:

Heure de l'entrevue:

Données socio-démographiques

1. Date de naissance:

Ton âge	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
		24	25	ans						

2. Lieu de naissance

Tu es né:

Ta mère est née:

Ton père est né:

Ce sont les lieux de naissance de tes parents naturels ou d'autres personnes (parents substitués, adoptifs) qui sont responsables de toi ?

3. Langue(s) parlée(s)

Tu parles:

Ta mère parle:

Ton père parle:

La ou les langue(s) les plus souvent parlées à la maison:

4. Nombre d'enfants dans ta famille:

Si tu as des frères et des sœurs précise leur âge

Sœur(s):

Frère(s):

Quel est ton rang dans la famille (enfant unique, cadet, « milieu », aîné ?)

5. As-tu un travail ?

Si oui, quel est ton travail ?

Combien d'heure travailles-tu chaque semaine ?

Quel est ton salaire ?

6. Est-ce que ta mère est sur le marché du travail ?

Quel est son métier ?

Est-ce que ton père est sur le marché du travail ?

Quel est son métier ?

7. Est-ce que d'autres membres de ta famille travaillent (frère(s) ou sœur(s)) ?

Si oui, indique leur sexe, leur âge et leur emploi:

8. Est-ce que tu fréquentes l'école ?  
 Si oui, en quelle année es-tu ?  
 Es-tu motivée par l'école ?  
 As-tu des absences ?  
 Si oui, combien de fois par semaine tu t'absentes sans motif valable ?
9. Quel est le plus haut niveau d'étude atteint par tes parents ?

	Père	Mère
Je ne sais pas		
N'est jamais allé(e) à l'école		
Études primaires		
Études secondaires		
Formation professionnelle		
Études collégiales		
Études universitaires		

10. Statut économique de ta famille  
 Faible revenu ( )  
 Classe moyenne ( )  
 Classe supérieure ( )
11. Tes parents sont-ils séparés ?  
 Si oui, quel âge avais-tu lors de la séparation ?  
 Chez qui es-tu allé vivre ?  
 Après cette séparation, tes parents ont-ils habité avec de nouveaux conjoint(e)s ? Mère ( )  
 Père ( )
12. As-tu déjà vécu un autre placement ?  
 Si oui, quel âge avais-tu lors du premier placement ?  
 Dans quel milieu étais-tu (centre de réadaptation, famille d'accueil, foyer de groupe, famille immédiate ou élargie, autres milieux) ?  
 Quelle était la principale raison de ce placement (LSSS, LPJ, LSJPA (LJC)) ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Aubut, J. et al. 1993. *Les agresseurs sexuels. Théorie, évaluation et traitement*. Montréal: Les Éditions de la Chamelière, 328 p.
- Aubut, P.-W. et al. 2004. *L'imaginaire urbain et les jeunes. La ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, 354 p.
- Angers, M. 1996. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Québec: Les éditions CEC inc., 381 p.
- Akers, R.L. 1985. *Deviant Behavior: A Social Learning Approach*. Third Edition. Belmont, CA: Wadsworth.
- Akers, R. L. et G.F. Jensen. 2003. *Social Learning Theory and the Explanation on Crime*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 379 p.
- Badinter, E. 1992. *XY de l'identité masculine*. Paris: Éditions Odile Jacob. 314 p.
- Bandura, A. 1973. *Agression: A Social Learning Analysis*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Bendixen, M., M.-F. Blais et M.-M. Cousineau. 2000. *Violence vécue entre jeunes à Laval*. Québec: Institut de recherche sur le développement social des jeunes, 111 p.
- Bjerregaard, B. et C. Smith. 1993. « Gender Difference in Gang Participation, Delinquency and Substance Use ». *Journal of Quantitative Criminology*, vol. 9, no. 4, p. 329-355.
- Boudreault, P.W., M. Parrazelli. 2004. *L'imaginaire urbain et les jeunes*. Sainte-Foy : Les Presses de l'université du Québec, 354 p.
- Cauffman, E., S. S. Feldman, L. A. Jensen et J. J. Arnett. 2000. « The (Un)Acceptability of Violence Against Peers and Dates ». *Journal of adolescent research*, vol. 15, no. 6, p. 652-673.
- Chevrier, J. 1997. « La spécification de la problématique ». In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Poupart, J., Groulx, L.-H., Deslauriers, J.-P., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A. P., p. 113-169. Montréal: Gaëtan Morin éditeur.
- Chesney-Lind, M., R.G. Sheldon et K.A. Joe. 1996. « Girls, Delinquency and Gang Membership ». In *Gangs in America*, sous la dir. de Huff C.R. Thousand Oaks, California: Sage publications, 2<sup>e</sup> édition.
- Connell, R. W. 1995. *Masculinities*. Berkeley, CA: University of California Press, 295 p.



- Contandriopoulos, A.-P., F. Champagne, L. Potvin, J.-L. Denis et P. Boyle. 1990. *Savoir préparer une recherche: la définir, la structurer, la financer*. Montréal: Les presses de l'université de Montréal, 197 p.
- Coppeland, A. D. « Violent Black Gangs : Psycho and Sociodynamics ». *Adolescent psychiatry*, vol. 3. p. 340-353.
- Covey, H.C., S. Ménard, et R.J. Franzese. 1997. *Juvenile gangs*. 2<sup>ème</sup> édition. Springfield. Illinois: Charles C. Thomas.
- Crosby, R., L. F. Salazar et R. J. DiClemente. « Lack of Recent Condom Use Among Detained Adolescent Males: A Multilevel Investigation ». *Sexually transmitted Infection Journal*, vol. 80, p. 425-429.
- Danyko, S., A. Arlia, J. Martinez. 2002. « Historical Risk Factors Associated with Gang Affiliation in a Residential Treatment Facility: A Case/Control Study ». *Residential Treatment for Children and Youth*, vol. 20, no. 1, p. 67-77.
- Decker, S. H. et B. Van Winkle. 1996. *Life in the Gang*. Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press, 303 p.
- Deschenes, E. P. et F.-A. Esbensen. 1999. « Violence and Gangs: Gender Difference in Perception and Behavior ». *Journal of Quantitative Criminology*, vol. 15, no. 1, p. 63-96.
- Deslauriers, J.-P. 1991. Recherche qualitative. Guide pratique. Montréal: Thema McGraw Hill. 142 p.
- Deslauriers, J.P. et M. Kérisit. 1997. "Le devis de recherche qualitative". in J. Poupart *et al.* *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal, Paris, Casablanca : Gaëtan Morin.
- Dorais, M. 1993. « Une expérience de recherche qualitative: La méthodologie de tous les hommes le font ». *Revue de sexologie*, vol. 1, no. 1, p. 125-141.
- Dorais, M. et P. Corriveau. 2006. *Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal, VBL Éditeur, 115 p.
- Dozois, J. 1994. « Adolescent et agresseur sexuel: bilan d'une recherche ». *Criminologie*, vol. 22, no. 2, p. 71-85.
- Duquet, F. 2003. *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Québec: Gouvernement du Québec. Ministère de l'éducation, 57 p.
- Durocher, L. et Fortier, M. 1999. *Programme d'éducation sexuelle*. Montréal : Centre jeunesse de Montréal - Institut universitaire dans le domaine de la violence chez les jeunes.
- Esbensen, F., D. Huizinga, and A.W. Weiher. 1993. « Gang and non-gang youth: Differences in explanatory factors ». *Journal of Contemporary Criminal Justice*, vol. 9, no. 2, p. 94-116
- Fagan, J. 1990. « Social processes of delinquency and drug use among urban gangs ». In *Gangs in America*, edited by C.R. Huff. Newbury Park, CA: Sage Publications, p. 183-219.

- Feldman, P. (1993). *The psychology of crime*. Cambridge University Press.
- Fernet, M. 2005. « Amour, violence et adolescence ». Collection problèmes sociaux et interventions sociales. Presses de l'Université du Québec, 249 p.
- Fleury, E. et C. Fredette. 2002. Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée « Le silence de Cendrillon » - Prostitution juvénile par les gangs. Montréal : Le centre jeunesse de Montréal – institut universitaire, 52 p.
- Fournier, M., M.-M. Cousineau, et S. Hamel. 2004. « La victimisation : un aspect marquant de l'expérience des filles dans les gangs ». *Criminologie*, vol. 37, no 1, p. 149-166.
- Fréchette, M. et M. Leblanc. 1987. *Délinquances et délinquants*. Québec: G. Morin, 384 p.
- Fredette, C. 1997. « Le pouvoir des gangs de rue aux institutions de réadaptation : revoir le problème, réajuster nos interventions ». Mémoire de maîtrise inédit. Montréal : Université de Montréal, École de criminologie.
- Fredette, C. 2001. « Les filles de gangs, des gars de gangs ? » Document inédit. Montréal : Le centre jeunesse de Montréal – institut universitaire.
- Fredette, C. 2003. *De la violence des gangs à la souffrance des adolescents*. L'ENJEU – Spécial recherche, vol. 9, no. 7, p. 37-42.
- Girard, G. et K. Tétreault. 2005. *Rapport de mi-projet: Travail de rue, gang de rue, un lien incontournable ?* Montréal: Société canadienne de criminologie du Québec pour la Direction de la prévention et de la lutte contre la criminalité, Ministère de la Sécurité publique, 125 p.
- Glaser, B. G. et A. L. Strauss. 1967. *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Adline Publications, 271 p.
- Goldstein, A. P. 2002. *The Psychology of Group Aggression*. England : Wiley, 192 p.
- Goldstein, A. P., B. Glick, W. Carthan et D. A. Blancero. 1994. *The Prosocial Gang: Implementing Aggression Replacement Therapy*. California: SAGE publications, 123 p.
- Goldstein, A. P. 1991. *Delinquent Gangs: A Psychological Perspective*. Illinois: Research Press, 313 p.
- Goldstein, A. P. et R. Huff. 1993. *The Gang Intervention Handbook*. Illinois: Research Press. 522 p.
- Goldstein, A. P., B. Glick, J. C. Gliss. 1998. *Aggression Replacement Training : A Comprehensive Intervention for Aggressive Youth (Revised Edition)*. Champaign; Research Press.
- Goldstein, A. P. 1988. *The prepare curriculum: Teaching prosocial behavior*. Champaign, IL: Research Press.

- Hamel, S., C. Fredette, M.-F. Blais et J. Bertôt (en collaboration avec M.-M. Cousineau). 1998. *Jeunesse et gangs de rue : résultats de la recherche-terrain et proposition d'un plan d'action quinquennal (Phase II)*. Rapport présenté au Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal. Montréal : Institut de Recherche pour le Développement social des Jeunes, 440 p.
- Hébert, J., S. Hamel, J.G. Savoie. 1997. *Jeunesse et gangs de rue : revue de littérature (Phase I)*. Rapport présenté au Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal. Montréal : Institut de Recherche pour le Développement social des Jeunes, 100 p.
- Jacob, M., A. McKibben, et J. Proulx, 1993. « Étude descriptive et comparative d'une population d'adolescents agresseurs sexuels ». *Criminologie*, vol. 26, no. 1, p. 133-163.
- Janesick, V. 2000. « The Dance of Qualitative Research. Minuets, Improvisations and Crystallization ». *Handbook of Qualitative Research*, sous la dir. de Denzin, N., K. et Lincoln, Y. S., p. 379-400.
- Janis, I.L. 1972. *Victims of Groupthinking*. Boston, MA : Houghton Mifflin Co.
- Joe, A. K. et M. Chesney-Lind. 1995. « Just Every Mother's Angel ». An analysis of Gender and Ethnic Variations in Youth Gang Membership. *Gender and Society*, vol. 9, no. 4, p. 408-431.
- Kendall, P. C., Bacon, S. F. 1988. « Cognitive-behavioral views on paradigm ». In D. Fishman, F. Rodgers, & C. M. Franks, (Eds.), *Paradigms in behavior therapy: Present and promise*. NY: Springer.
- Leblanc, M., J. Dionne, J. Proulx et al. 2002. *Intervenir autrement : un modèle différentiel pour les adolescents en difficulté*. Québec : Gaëtan Morin éditeur ltée, 318 p.
- Langevin, L. et J. Lindsay. 1993. « Analyse d'un programme d'éducation sexuelle administré auprès des garçons en difficulté d'adaptation ». *Service social*, vol. 42, no. 2 : 127-141.
- Laperrière, A. 1997. « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives ». In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Poupart, J., Groulx, L.-H., Deslauriers, J.P., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P., p. 365-389. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Laperrière, A. 1997. « La théorisation ancrée (grounded theory): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées ». In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Poupart, J., Groulx, L.-H., Deslauriers, J.P., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P., p. 309-340. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- L'Écuyer, 1987. « L'analyse de contenu: notions et étapes » in J. P. Deslauriers (Éds.). *Les méthodes de recherche qualitative*. Montréal: Presses de l'université du Québec, p. 35-51.
- Le Breton, D. 2004. *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses universitaires de France, 249 p.

- Lessard-Hébert, M., G. Goyette, et G. Boutin. 1996. *La recherche qualitative : Fondements et pratique*. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Lugirio, A. J., J. A. Schwatz, et J. Chang. 1998. « A Descriptive and Comparative Analysis of Female Gang Members ». *Journal of gang research*, vol. 5, no. 4, p. 23-33.
- National Gang Crime Research Center. 1999. « A Comparison of Gang and Non-Gang Members from Project GANGFACT: a Special Report ». *Journal of Gang Research*, vol. 6, no. 2, p. 53-76.
- Manseau, H. 1990. « La méthodologie qualitative », dans *L'abus sexuel et l'institutionnalisation de la protection de la jeunesse*. Sillery: Presse de l'Université du Québec.
- Manseau, H. 1996. Demande de subvention à la recherche: Les adolescentes enceintes en Centre de réadaptation. Développement d'un modèle ancré et concerté. Montréal : Conseil québécois de la recherche sociale.
- Manseau, H et al. (À paraître en 2007) *Pour vaincre la paternité orpheline : le programme : À grands pas d'amour*. ( accepté pour publications aux PUQ)
- Maxson, C. L., M. L. Withlock et M. W. Klein. 1998. « Vulnerability to Street Gang Membership: Implication for Practice ». *Social Service Review*, March 1998, p. 70-91.
- May, R. 1971. « Éros en conflit avec le sexe ». *Amour et volonté* : 73-112. New York: Editions Stock.
- Miller, J. 1998. « Gender and Victimization Risk Among Young Women in Gang ». *Journal of research in crime and delinquency*, vol. 35, no. 4, p. 429-453.
- McLeod, K. (1999). « Authenticity Within Hip-Hop and Other Cultures Threatened With Assimilation ». *Journal of Communication*, vol. 49, p. 134-150.
- Miller, J. 2001. *One of the Guys. Girls, Gangs and Gender*. New York: Oxford University Press, 263 p.
- Miller, J. et N. White. 2003. « Gender and Adolescent Relationship Violence: A Contextual Examination ». *Criminology*, vol. 41, no. 4, p. 1207-1248.
- Okamoto, S.K. 2001. « Interagency Collaboration with High-Risk Gang Youth ». *Child and Adolescence Social Work Journal*, vol. 18, no. 1, p. 5-10.
- Orlofsky, J. L., Marcia, J. E., & Lesser, I. M. (1973). « Ego identity status and the intimacy vs. isolation crisis of young adulthood ». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 27, p. 211-219.
- Ouellette, F. et R. Mayer. 1992. *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*. Boucherville: Gaëtan Morin.
- Paap, W. R. 1977. « Analyzing Qualitative Data in Short-term class Project ». *Teaching Sociology*, vol. 4, no.4, p. 333-356.

- Paillé, P. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahier de recherche sociologique*, no. 23, p. 147-181.
- Paillé, P. et A. Muchielli. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Amand Colin/VUEF, 211 p.
- Palmer, C. T. et C. F. Tilley. 1995. « Sexual Acces to Female as a Motivation for Joining Gangs: An Evolutionary Approach ». *The Journal of Sex Research*, vol. 32, no. 3, p. 213-217.
- Patton, P. L. 1998. « The Gangsta in Our Midst ». *The Urban Review*, vol. 30, no. 1, p. 49-76.
- Perreault, M. et G. Bibeau. 2003. *La gang: une chimère à apprivoiser. Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise*. Montréal: Éditions du Boréal, 386 p.
- Petersen, A. 2003. « Research on Men and Masculinities. Some Implication of Recent Theory for Futur Work ». *Men and Masculinities*, vol. 6, no. 1, p. 54-69.
- Phileretou, A. G. et K. R. Allen. 2001. « Reconstructing Masculinity and Sexuality ». *The Journal of Men Studies*, vol. 9, no. 3, p. 301-321.
- Pires, A. P. 1997. « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique ». In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Poupard, J., Groulx, L.-H., Deslauriers, J.-P., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A. P. Montréal: Gaëtan Morin éditeur, p. 113-169.
- Pleck, J.H. 1981. *The myth of masculinity*. Massachusetts: The MIT Press, 228 p.
- Porter, L. E. et J. A. Laurence. 2006. « Examining Group Rape: A Descriptive Analysis of Offenders and Victim ». *European Journal of Criminology*, vol. 3, no 3, p. 357-381.
- Proulx, J., Cusson, M. et Ouimet, M. 1999. *Les violences criminelles*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 353 p.
- Reiss, I. L. 1986. *Journey into Sexuality: An exploratory Voyage*. Prentice-Hall, 249 p.
- Ross, R.R., et E. Fabiano. 1985. *Time to Think : A Cognitive Model of Delinquency Prevention and Offender Rehabilitation*. Johnson City, Tennessee : Institute of Social Sciences and Arts, Inc.
- Sanders, W. B. 1994. *Gangbangs and Drive-bys. Grounded Culture and Juvenile Gang Violence*. New York: Aldine De Gruyter, 198 p.
- Silverman, J. G., M. R. Decker, E. Reed, E. F. Rothman, J. E. Hathaway, A. Raj, et E. Miller. 2006. « Social Norms and Beliefs Regarding the Sexual Risk and Pregancy Involvement among Adolescent Males Treated for Dating Violence Perpetration ». *Journal of Urban Health*, vol. 83, no. 4, p. 723-406.
- Simon, W. et J. Gagnon. 1987. « A Sexual Script Approach ». *Theories of Human Sexuality*: New York : Plenum Publishing Press, 363 p.

- Spergel, I.A. 1995. *The Youth Gang Problem*. New York: Oxford University Press, p. 186.
- Spergel, I.A. 1990. « Youth gangs: Continuity and change ». In *Crime and Justice: A Review of Research* edited by M. Tonry and N. Morris. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Stone, S. S. 1999. « Risk Factors Associated with Gang Joining among Youth ». *Journal of Gang Research*, vol. 6, no. 2, p. 1-18.
- Straus, M. A. 1979. « Measuring Intrafamily Conflict and Violence: The Conflict Tactics (CT) Scales ». *Journal of Marriage and the Famille*, vol. 41 p. 75-88.
- Strauss, A. L. et J. Corbin. 1990. *Introduction to Qualitative Research. Grounded Theory Procedures and Techniques*. Newbury park. CA, Sage Publications.
- Thériault, J. 1995. « Réflexion sur la place de l'intimité dans les rapports sexuels et amoureux ». *Revue de sexologie*, vol. 3, no. 1, p. 58-79.
- Sullivan, H. S. 1953. « Early adolescence. The Interpersonnal Theory of Psychiatry: p. 263-295.
- Sutherland, E. 1947. *Principles of Criminology, 4th edition*. New York: Harper & Row, Publishers, Inc.
- Thonberry, T. P., M. D.Krohn, A. J. Lizotte., C. A. Smith, et K. Tobin. 2003. *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press, 238 p.
- Totten, M. D. 2000. *Guys, Gangs, and Girlfriend Abuse*. Ontario: Broadview press, 239 p.
- Tuzin, D. 1991. *Sex, Culture and the Anthropologist*. Society, Science and Medecine, vol. 33, no. 8, p. 867-874.
- Valéry, J. O. 2002. *Le rap de l'exclusion à l'authenticité*.
- Vallerand, R. J. 1994. *Les fondements de la psychologie sociale*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur Ltée, 888 p.
- Voisin, D. R., L. F. Salazar, R. Crosby, R. J. DiClemente, W. L. Yarber, M. Staples-Home. 2004. « The Association between Gang Involvement and Sexual Behaviours among Detained Adolescent Males ». *Sexually Transmitted Infection Journal*, vol. 80. p. 440-442.